



2005

État des connaissances

Projet de parc

Albanel-Témiscamie-Otish E'weewach

(là d'où originent les eaux)



Québec



2005

État des connaissances

Projet de parc

Albanel-Témiscamie-Otish

E'weewach

(là d'où originent les eaux)



1



2



3



4



5

Rédaction

Alain Hébert

Révision

Roch Allen

Jean Gagnon

Danielle Marcoux

Michael Prince

Gilles Shooner

Photographies

Guy Barette

Marcel Blondeau

Jean Gagnon

Gilles Lemieux

Marc Mercier

Les photographies historiques (en noir et blanc) que l'on retrouve aux pages 19, 37, 40 et 47 sont reproduites avec la permission du ministère des Travaux publics et des Services gouvernementaux du Canada 2005 et la courtoisie de la Commission géologique de Canada de Ressources naturelles Canada.

Illustrations

St-Gilles

Louis Tremblay

Dépôt légal

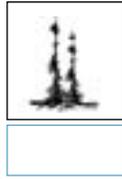
Bibliothèque nationale du Québec, 2006

ISBN 2-550-46127-4

2-550-46128-2 (HTML)

2-550-46129-0 (PDF)

© Gouvernement du Québec



Préambule

Extrait de la lettre de messieurs Jacques Rousseau et René Pomerleau adressée au ministre des Terres et Forêts, M. John S. Bourque, le 20 janvier 1950

« ...nous sommes convaincus que vous accorderez à cette question toute l'attention qu'elle mérite. Il s'agit en résumé de faire décréter par le gouvernement qu'un petit territoire libre de toute entrave et ne présentant pas d'intérêt économique [...] ne puisse être concédé et exploité d'aucune manière et soit maintenu indéfiniment dans son état primitif...en établissant cette réserve vous accomplirez une œuvre à laquelle votre nom sera attaché et dont on vous saura gré non seulement chez-nous mais dans le monde entier. Dans la plupart des pays on reconnaît la nécessité d'instituer de telles réserves pour conserver la faune, la forêt et la végétation d'une manière générale. [...] De chez-nous et d'ailleurs, on ira à cet endroit pour étudier le coin de la terre peut-être le plus intéressant de tout le nord québécois. »

Extrait de l'allocution du Grand Chef Ted Moses lors du Sommet mondial de l'écotourisme tenu à Québec le 22 mai 2002

« ...Le concept de " frontière " n'existe plus sur la terre. Les humains connaissent et ont souillé les quatre coins de notre terre. Nous ne pouvons plus voler une autre partie de la forêt ou de la terre à Mère Nature et penser découvrir, un jour, une grande région sauvage qui saura compenser et nous pardonner nos erreurs. »

Table des matières

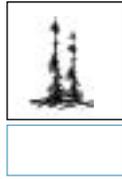
Remerciements	9
Introduction	11
1 Le territoire à l'étude	15
L'assise géologique	16
La géomorphologie	18
L'hydrologie	19
Le relief	21
La végétation	21
La faune	25
Les conditions climatiques	28
2 La présence de l'homme à travers les âges	37
De la préhistoire à la traite des fourrures	37
De la traite des fourrures à nos jours	39
3 Le cadre régional actuel	43
La plus grande municipalité au monde	43
Le régime des Terres	43
Les accès au territoire	44
Les communautés visées	44
Les activités économiques	44
L'évolution du développement touristique	45
4 La communauté de Mistissini	47
Le Conseil de la Nation	47
Le système des terrains de trappe	47
La population	48
Les services	48
Conclusion	51
Bibliographie	83

Liste des cartes (Les cartes seront disponibles ultérieurement)

- 1 Le territoire à l'étude
- 2 Les régions naturelles et le territoire à l'étude
- 3 Localisation des dolomies du bassin sédimentaire des lacs Mistassini et Albanel
- 4 Localisation des gabbros et des diabases des Otish
- 5 La géomorphologie des lacs Mistassini et Albanel
- 6 Les dépôts de surface des lacs Mistassini et Albanel
- 7 Les principaux bassins hydrographiques
- 8 Le pivot hydrographique
- 9 Bathymétrie du lac Mistassini
- 10 Le drainage
- 11 Le relief
- 12 L'altitude
- 13 Les pentes
- 14 Les formes du paysage
- 15 La végétation
- 16 Les habitats fauniques du territoire à l'étude
- 17 Les déplacements du caribou des bois
- 18 Localisation des sites archéologiques
- 19 Chemins de canot historiques
- 20 Le régime des Terres
- 21 Le contexte régional
- 22 Les voies de communication
- 23 Les aires de trappe incluses dans le territoire à l'étude
- 24 Les zones diamantifères
- 25 Localisation des sites d'hébergement

Annexes

Annexe 1	
Liste des plantes vasculaires	53
Annexe 2	
Liste des plantes invasculaires	61
Annexe 3	
Liste des mammifères	69
Annexe 4	
Liste des oiseaux	71
Annexe 5	
Liste des amphibiens et des reptiles	77
Annexe 6	
Liste des poissons	79
Annexe 7	
Liste des espèces animales ou végétales menacées ou vulnérables	81



Remerciements

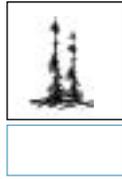
En premier lieu, nos remerciements s'adressent à Roch Allen et Robert Proulx, pour leur appui dès les premiers travaux effectués au début de l'année 2001. Merci aussi aux spécialistes et aux chercheurs qui ont grandement aidé à documenter ce projet. Nous tenons à souligner l'expertise de Louis Bélanger, Jean-François Lamarre, Gilles Lemieux, Marc Mercier, Claude Hébert, Roger Moar, Ghismond Martineau, Marc-André Bernier, Danielle Saint-Pierre et Simon Roy.

En second lieu, nous remercions les nombreux stagiaires et contractuels qui nous ont soutenus tout au long des différentes campagnes de terrain, en particulier Nathalie Girard, Nadia Saganash, Annie Maloney, Patricia Désilet, Marcel Blondeau, Michel Désy, David Denton et Jean-Yves Pintal.

Nous tenons également à remercier nos précieux guides cris sur le terrain : Matthew Gunner, Harry Gunner, Clarence Rabbitskin, Simon Mattawashish, John Mattawashish, George Awashish, Blazo Voyageur, Jason Trapper, Norman Neeposh et Darryl Gunner.

Nous nous devons de signaler l'indéfectible solidarité des représentants de la Nation crie de Mistissini au sein du groupe de travail chargé de la planification de ce projet de parc : Kathleen Wootton, Sophie Matoush ainsi que William MacLeod, Michael Prince et Andrew Coon.

Enfin, nous sommes reconnaissants aux peintres de la Fondation la Norditude, St-Gilles et Louis Tremblay, qui ont fourni gracieusement les quelques œuvres illustrant ce document. Celles-ci ont été réalisées au cours de leur expédition aux monts Otish et au lac Mistassini, en 2002. Ils ont voulu ainsi partager généreusement avec nous leur émerveillement face à ces rares paysages à l'état très sauvage.



Introduction

Au centre géographique du Québec, le long de la ligne de partage des eaux des bassins hydrographiques du Saint-Laurent et de la baie d'Hudson, on découvre la mesure de la démesure! Nous proposons de vous amener en forêt boréale pour explorer un territoire fabuleux, présentant une étonnante diversité biophysique et un patrimoine culturel exceptionnel. On y trouve une grande variété d'espèces fauniques et floristiques ainsi que des îlots de forêts anciennes. Au cours de ce périple, nous suivrons les dernières traces de la glaciation du Wisconsin disséminées sur une assise géologique qui nous ramènera à l'origine de la formation du continent nord-américain. Nous y découvrirons, par ailleurs, les prémices de la vie sur terre et un grand nombre de sites archéologiques témoignant de l'origine de l'occupation humaine du territoire. Enfin, nous visiterons ensemble, ces lieux qui furent le théâtre des premières rencontres entre les trois grandes nations qui ont contribué à écrire l'histoire du Canada.

Le survol du territoire à l'étude nous fait découvrir, de prime abord, la splendeur du plus grand lac du Québec: l'imposant lac Mistassini, long de 170 km, lequel constitue en quelque sorte le cœur de la Nation crie de Mistissini (*Mistissini Eeyou Istchee*). Puis, en amont de la majestueuse rivière Témiscamie, les énigmatiques monts Otish. Ce pivot hydrographique du Québec situé aux confins du pays Mistassin jouxte les terres ancestrales des Naskapis et celles des Inuit du Nunavik.

À l'aube de ce nouveau millénaire, avec la complicité des représentants de la Nation crie de Mistissini, nous avons amorcé le projet de création de cet immense parc où se trouve l'un des derniers retranchements de la forêt boréale encore intacte à cette latitude.

Notre document présente le résumé des relevés effectués sur le terrain pendant quatre années, de même que l'opinion d'experts consultés pour nous aider à décrire le milieu biophysique du territoire à l'étude ainsi que le patrimoine culturel unique qu'on y retrouve.

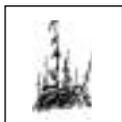
Soulignons que cette dimension prend ici un caractère particulier, car, pour la première fois dans le réseau des parcs québécois, ce projet vise à établir un grand parc habité par une nation amérindienne. En effet, la Nation crie de Mistissini occupe l'ensemble du territoire visé par le projet de parc, au sein duquel elle perpétue la pratique des activités traditionnelles garanties par diverses ententes signées entre les Cris et le gouvernement du Québec. Ainsi, en plus de protéger l'intégrité écologique du territoire ancestral des Cris de Mistissini, nous visons la conservation et la mise en valeur du patrimoine culturel de cette grande nation.

De tout temps, le territoire des Mistassins a fasciné les missionnaires, les explorateurs et les naturalistes qui l'ont arpenté et décrit avec un enthousiasme communicatif. Avec l'ajout des nombreuses études associées aux projets hydroélectriques et miniers des vingt dernières années, nous disposons d'une source bibliographique impressionnante. Le bassin versant de la baie James est l'un des territoires les plus étudiés au monde. Depuis 1972, plus de 8 000 études et publications scientifiques se sont accumulées. Ainsi, plus d'un millier de titres se sont avérés pertinents pour documenter le projet de parc qui nous intéresse. D'où le défi de vous présenter une synthèse de l'ensemble de ces données, qui soit à la fois complète et vulgarisée.

Tout compte fait, pour vous faire connaître l'histoire de la Terre ancestrale des Cris, de ses origines jusqu'à nos jours, nous avons choisi de vous raconter une fascinante histoire et de voyager avec vous dans le temps. Ce document, qui résume l'état actuel de nos connaissances, précède la production d'un plan directeur provisoire qui décrira les limites du parc projeté, son potentiel et ses contraintes, un plan de zonage ainsi qu'une proposition de mise en valeur respectueuse du maintien du mode de vie traditionnel des Cris de Mistissini.

Une fois la lecture terminée, vous serez en mesure de constater qu'il y a beaucoup de raisons qui militent en faveur de la préservation et de la mise en valeur respectueuse de ce territoire exceptionnel, en lui accordant le statut de parc. Du même coup, vous deviendrez des acteurs de ce remarquable choix de société.





1



Lac Mistassini

St-Gilles

Le territoire à l'étude

Le village cri de Mistissini, qui compte environ 3 000 habitants, constitue l'une des plus importantes communautés autochtones du Nord québécois. Aucune autre nation amérindienne n'occupe un aussi grand territoire au Québec. Avec ses 122 690 km², la superficie totale de ce territoire équivaut à celle des régions de la Gaspésie et du Bas-Saint-Laurent combinées ou à celle de la communauté urbaine de Montréal... multipliée par dix!

Pour le projet de parc qui nous occupe, le territoire à l'étude couvre 17 038 km² et il est représentatif de cinq régions naturelles. On y reconnaît cinq grandes entités physiographiques distinctes : l'émissaire de la rivière Rupert, les lacs Mistassini et Albanel, le bassin hydrographique de la rivière Témiscamie, le massif des monts Otish et le lac Naococane. Ce projet se juxtapose au territoire de la plus grande réserve faunique du Québec d'une superficie de 16 314 km².

Ainsi, la superficie envisagée pour ce projet de parc vient doubler, à elle seule, l'étendue couverte par le réseau actuel des 22 parcs québécois. Il s'agit aussi de l'un des plus grands projets de parcs à l'étude actuellement en forêt boréale, en Amérique du Nord, et le seul faisant l'objet d'une occupation traditionnelle permanente par une nation autochtone. De plus, soulignons qu'il s'agira là du premier grand parc nordique à devenir facilement accessible par voie terrestre.

Voyons maintenant ce qui caractérise ce territoire et l'histoire fascinante de son occupation humaine.

L'assise géologique

Les grandes formations géologiques de la région se démarquent nettement des territoires environnants sur plusieurs aspects. La terre des Mistassins occupe le bouclier canadien et fait partie de la province géologique du Supérieur. On y trouve principalement des roches sédimentaires remontant à l'âge protérozoïque (2,5 à 1,6 milliards d'années) qui constituent d'importantes formations géologiques appelées groupes de Mistassini et des Otish. Ces roches sédimentaires reposent sur un socle d'âge archéen (2,50 à 2,85 milliards d'années) qui renferme des bandes de roches de nature gneissique, plutonique, métasédimentaire et volcanique. Toutefois, le sol visé par le projet de parc ne comporte qu'une très faible proportion de roches archéennes.

Le dépôt des roches sédimentaires des groupes de Mistassini et des Otish sur le socle archéen a été rendu possible à la suite de la formation de grandes fractures orientées Nord—Nord-Est et Est—Nord-Est, le long de la bordure sud de la province du Supérieur. Ces fractures sont des failles d'effondrement qui ont créé de grandes dépressions où se sont formées des mers intérieures dans lesquelles les roches sédimentaires des groupes de Mistassini et des Otish ont pu se déposer. Environ 1,2 et 1 milliard d'années plus tard, ces failles ont été réactivées lors d'un événement tectonique important appelé orogénie grenvillienne. De grands lambeaux de roches archéennes de la partie sud de la province du Supérieur ont alors été remontés de la croûte terrestre le long des plans des failles réactivées. Ces grands lambeaux avaient été transformés en roches métamorphiques sous les effets de la température et de la pression, de même que des roches intrusives de haute température. Ils ont ensuite été transportés vers le nord-ouest pour chevaucher les roches qui se trouvaient du côté nord. Au cours de ce transport, les roches ont été plissées pour finalement former une chaîne de montagnes dont l'envergure a peut-être été comparable à celle de l'Himalaya. La grande structure, qui marque le contact entre les roches de la province du Supérieur, au nord, et celles qui ont été remontées des profondeurs de la croûte terrestre et incluses dans une autre province géologique appelée Grenville, est une faille de chevauchement appelée front de Grenville. Ainsi, le front de Grenville longe la bordure sud des groupes de Mistassini et des Otish et, par le fait même, la limite sud-est du parc projeté. Il coïncide également avec la ligne de partage des bassins hydrographiques de la baie James et du fleuve Saint-Laurent. Au Québec, il s'agit du seul projet de parc à être ainsi borné par la frontière divisant deux grandes provinces géologiques.

Le groupe de Mistassini du futur parc Albanel-Témiscamie-Otish comprend surtout des roches formées en milieu marin et dont les origines sont chimiques, pour les carbonates (dolomie), et terrigènes, pour les conglomérats, les grès, les quartzites et les formations de fer. La formation de l'Albanel inférieur se distingue d'ailleurs pour ses dolomies à stromatolites. Ce sont des structures organo-sédimentaires constituées de fines lamelles de calcaires empilées en colonnes et résultant de l'activité d'algues bleues. Ces structures se sont formées au sein d'une mer chaude et présentent un vif intérêt pour les paléontologues, car elles constituent les premières manifestations de la vie sur terre au précambrien. La formation de l'Albanel supérieur se démarque, quant à elle, par ses spectaculaires dolomies massives de couleur rose et chamois.

C'est dans la formation de Témiscamie que se trouvent les quartzites qui furent exploités, pour la fabrication d'outils préhistoriques, par les premiers hommes qui occupèrent le territoire. Cette formation compte aussi d'importants dépôts d'oxydes de fer carbonatés situés entre le lac Albanel et la rivière Témiscamie. La formation



Roches dolomitiques



Stromatolites



Roches dolomitiques



Bloc de gabbro



Zone de contact des provinces géologiques du Grenville et du Supérieur

de Papaskwasati, située au nord-est du lac Mistassini, se caractérise par des conglomérats à cailloux de quartz, tandis que la formation de Cheno, située immédiatement à l'est, renferme, entre autres, des dolomies stromatolitiques, des grès et des conglomérats noirs graphiteux à granules ou à cailloux de quartz.

Les roches du groupe des Otish sont constituées de dépôts continentaux de type fluviatile et lacustre représentés surtout par des grès, dont certains niveaux ont une couleur rouge très uniforme, et par des conglomérats. Ces roches sédimentaires renferment un horizon de roches magmatiques appelées gabbro. Le gabbro s'est mis en place à la faveur d'une famille de dykes orientés dans trois directions dominantes soit N 10°, N 70° et N 130°. Ces dykes ont recoupé à la verticale les roches sédimentaires de la partie inférieure du groupe des Otish pour ensuite s'étaler à l'horizontale, à l'interface de roches sédimentaires sus-jacentes, à la manière d'un glaçage au milieu d'une pâtisserie à pâte feuilletée. Les mouvements tectoniques associés à l'orogénie grenvillienne, qui ont plissé les roches sédimentaires et le niveau de gabbro, ont formé d'importants reliefs. Au cours des siècles qui suivirent, on assista à l'abrasion des hautes montagnes après une succession d'épisodes glaciaires et grâce au formidable travail érosif des eaux de fonte des glaciers. Aujourd'hui, le modelé de ces montagnes conserve les vestiges des ondulations des mouvements tectoniques grenvilliens où les gabbros, en raison de leur forte résistance à l'érosion, forment les têtes de ces sommets dénudés et alignés qui donnent à l'ensemble un relief de type cuesta, c'est-à-dire, marqué par des alignements de montagnes présentant un versant abrupt du côté nord-ouest et une pente plus douce vers le sud-est. Le mont Yapeitso, qui culmine à 1 135 m, constitue la plus importante élévation du massif des Otish.

Il y a moins de 300 millions d'années, un météorite est tombé dans la partie sud du lac Mistassini. Selon la documentation consultée, le cratère formé par ce météorite aurait eu un diamètre de 4 à 7 km et l'île Rouleau en serait le centre. La structure d'origine de ce météorite est à la fois la plus petite et la plus ancienne au Québec, si on considère par exemple que le cratère du parc des Pingualuit, au Nunavik, ne date que de 1,4 million d'années. Les structures de fracturation en forme de cônes, appelées *shattercones*, sont particulièrement bien préservées sur l'île Rouleau. La partie ouest de l'île Manitounouc, adjacente à l'est, aurait aussi été en partie affectée par la chute du météorite. La présence de cet astroblème, baptisé Mintunikus, a été remarquée pour la première fois en 1960 par le géologue Mayer.

Les roches des groupes de Mistassini et des Otish renferment des métaux usuels tels que le zinc, le cuivre, le plomb (groupe de Mistassini) et des minéraux industriels dont les principaux sont le fer et l'uranium (groupe des Otish).

Précisons enfin que « la fièvre diamantifère » qui sévit au moment d'écrire ces lignes n'a toujours pas mené à l'annonce d'un gisement économiquement exploitable. Les sites où s'effectuent les activités de prospection sont principalement localisés dans la plaine de l'Eastmain, du côté ouest du territoire projeté pour l'établissement du parc, à la hauteur du 52^e parallèle.

Au Canada, les diamants se retrouvent dans la roche appelée kimberlite. La kimberlite en fusion se forme à des profondeurs plus élevées que les diamants et elle entraîne ces derniers vers la surface de la terre, en créant des cheminées à travers la croûte terrestre. Les éruptions qui se sont produites dans ces cheminées ont permis la formation de cônes qui se sont graduellement érodés pendant des millions d'années. Il faut savoir que moins de 1 % des cheminées de kimberlite contiennent suffisamment de diamants pour permettre de déterminer leur valeur commerciale.

À titre d'exemple, la cheminée du lac Beaver, qui couvre 1,5 hectare, a révélé la présence de microdiamants brûlés par les conditions oxydantes du magma. Cet indice amène toutefois les prospecteurs à croire que cette intrusion ferait probablement partie d'un essaim de cheminées qui dissimuleraient le gisement recherché.

La géomorphologie

Il y a 8 000 ans, la glaciation du Wisconsin prenait fin avec le retrait des glaces au nord-est des monts Otish. Ainsi, c'est en ce lieu qu'est venu mourir le dernier glacier continental dont les traces d'écoulement sont encore bien visibles. C'est là que l'on trouve les vestiges de l'une des plus grandes étendues de moraines de décrépitude au monde. Seule la région de Roggen, en Suède, présente une formation de taille comparable. Le plus grand explorateur du Nord québécois, le géologue Albert Peter Low, en route vers la baie d'Ungava en 1883, y a erré pendant plusieurs jours parmi une myriade de petits lacs épousant les dépressions des milliers de bourrelets morainiques difformes. Les géographes Guimont et Laverdière ont décrit de façon poétique ces étendues d'ennoyages comme « *autant d'îles morainiques qui se perdent dans une mer d'eau de fonte, encore à fleur de paysage* ».

Dominant la plaine de l'Eastmain, avec un dénivelé de 300 à 400 m, les monts tabulaires à relief de cuesta cachent des interfluves et les reliquats de glaces mortes. Sur les sommets toundriques des Otish, on note la présence de nombreux types de gélisols, de réseaux polygonaux de fentes de gel et des buttes gazonnées (hummocks). Sur les flancs abrupts, on peut observer la présence de talus, de collines et d'éboulis liés au phénomène de la gélifraction. Comme c'est le cas pour les cuestas du lac Guillaume-Delisle, on observe que le basalte et ses variantes, comme le gabbro et l'andésite, sont les roches les plus affectées par l'altération du gel.

Tout au long de son cours, le couloir de la Témiscamie témoigne des marques d'érosions glaciaires visibles sur les roches fuselées qui s'allongent partout, côte à côte, dans le sens de l'écoulement glaciaire. Sur un dénivelé qui ne dépasse pas 5 m d'amplitude, la moraine de fond couvre 80 % du bassin hydrographique de la Témiscamie. Ces dépôts morainiques correspondent à la plaine de till dans la partie amont de la rivière, alors qu'en aval, elles ont formé des drumolinoïdes et des drumlins de grande taille. Les plus spectaculaires s'étendent sur 3 km de longueur et atteignent plus de 30 m de hauteur près du lac Albanel. On observe aussi des structures en arêtes et en sillons parallèles les unes aux autres. Les arêtes représentent le produit du moulage du till par la glace en mouvement, alors que les sillons représentent l'érosion glaciaire du till avoisinant.

Sur les hauts plateaux du lac Béthoulat et le long du lac Témiscamie, des buttes de rocs à « queue de débris » (*crag and tails*) parsèment les collines environnantes. Ces collines allongées sur quelques kilomètres se caractérisent par une bosselure de roches regroupées en amont et une traînée conique en aval que les experts désignent comme des drumlins à verrous glaciaires.

Le spectaculaire lit de la paresseuse rivière Témiscamie est recouvert d'une impressionnante accumulation d'alluvions proglaciaires. Quand ils sont brassés par l'eau de la Témiscamie, ces sédiments composés de sable blond à grain moyen laissent voir des stratigraphies entrecroisées comme une pâte de gâteau marbré. Par endroits, l'épaisseur de ces dépôts dépasse les 25 m. Les rives planes de la rivière sont percées, ici et là, par de nombreuses petites cuvettes circulaires. Ces cuvettes circulaires, que l'on nomme aussi *kettles*, indiquent que les sédiments fluviatiles, mille fois remaniés, ont enchâssé des culots de glaces lors du repli glaciaire. En bordure des portions méandriformes, on retrouve des dépôts postglaciaires composés d'alluvions, de tourbe et de sédiments lacustres récents.



Esker



Mont tabulaire Marie-Victorin



Albert Peter Low et David Eaton, 1883



Albert Peter Low et James M. Macoun, 1885

« Sur le chemin des Otiches, en passant par le pays de hauteurs des lacs Albanel et Mistassini, le glacier continental poursuivait sa régression vers le centre du Québec. Depuis le long complexe morainique et proglaciaire dit de Sakami, la masse glaciaire, appelée calotte de Scheffer, libérait un pays modelé par des formes morainiques orientées, sans compter tous les complexes fluvio-glaciaires sertis d'eskers de plus en plus longs. » (Extrait d'un texte lu par messieurs Pierre Dumont et Camille Laverdière à l'occasion du 4^e colloque de l'AQQA, en septembre 1980.)

À la décharge du lac Mistassini, où, timidement et de façon diffuse prend naissance la rivière Rupert de par l'île de l'Est, l'espace s'ouvre sur un pays d'ennoyage aux moraines informes traversées d'un grand nombre d'eskers obstinés, distribués et alignés à chaque 15 km, dans la direction sud-ouest. Au nord-ouest du même lac, on note la présence de crêtes de plages près de l'embouchure de la rivière Papas-kwasati.

Avec ses 630 km de longueur, la moraine frontale de Sakami, qui s'accroche à la rive sud-ouest du lac Mistassini pour aller rejoindre l'embouchure de la Grande Rivière de la Baleine, constitue la formation glaciaire la plus importante du Québec subarctique. Cette formation édifiée il y a 7 900 ans permet de localiser nettement la position et l'orientation du glacier, à un moment précis de sa progression. Elle sépare aussi deux styles différents de déglaciation, l'un au contact d'une profonde masse d'eau lacustre et l'autre dans un milieu subaérien, c'est-à-dire en contact avec une masse d'eau marine moins profonde.

L'hydrologie

La controverse du grand lac Mistassini

Dès l'époque de Champlain, la Nouvelle-France cherchait à découvrir une voie d'accès terrestre pour atteindre la baie James, cette fameuse porte ouverte sur la mer du Nord qui devait mener l'Occident aux pays des épices. La première exploration française eut lieu en 1661 et fut menée par le père jésuite Dablon, mandaté par le gouverneur d'Argenson. Il était alors accompagné par le père Druillettes et le sieur Le Neuf de la Vallière. Ces explorateurs ne dépassèrent pas le lac Nicabau situé dans la réserve faunique Ashuapmuchuan.

De nombreux autres explorateurs prirent le relais, fascinés par l'immensité des espaces nordiques. Citons l'expédition de Guillaume Couture, en 1663, qui aurait été le premier à atteindre les lacs Mistassini et Némiscau.

C'est le père Charles Albanel qui, à la suite de l'établissement de la Compagnie de la Baie d'Hudson à la Baie James, réalisa les premières grandes incursions en territoire cri au cours des années 1672, 1673 et 1674. La dernière le mena finalement jusqu'à la baie d'Hudson via la rivière Rupert et le lac Némiskau. Le père Albanel résuma ainsi tout ce dont il avait souffert au cours de son long périple :

« ...il est vrai que ce voyage est extrêmement difficile, et tout ce que j'en écris n'est que la moindre partie de ce qu'il faut souffrir... il faut l'expérimenter pour le comprendre. » L'intendant Talon avait raison d'appeler ces grands explorateurs des "hommes de résolution" ».

La production de la première carte illustrant le mieux—bien que non dépourvue d'erreurs—le grand lac Mistassini ainsi que le réseau hydrographique avoisinant revient au célèbre Louis Jolliet, qui découvrit le fleuve Mississippi en compagnie du père Marquette. C'est en 1703 que le cartographe Guillaume Delisle publia, à Paris, la première carte de la Nouvelle-France, en reproduisant les inexactitudes de celle tracée par Louis Jolliet, laquelle jumelait le lac Albanel au lac Mistassini. Les sept cartes produites par la suite par le père Laure, en 1720 et 1733, répètent elles aussi les erreurs cartographiques des prédécesseurs, Jolliet et Delisle, mais les deux grands plans d'eau y apparaissent toutefois séparés. Ainsi, la controverse sur l'étendue réelle de ces grands lacs persista jusqu'en 1882, jusqu'au moment où la Société de géographie du Québec déposa une pétition auprès des autorités fédérales pour obtenir enfin une cartographie exacte du plus grand lac de la province de Québec. Le travail fut finalement complété en 1885 par Albert Peter Low. Soulignons que c'est ce dernier qui décrivit le District de l'Ungava, en proposant la rivière Eastmain comme limite sud de ce dernier à la suite de la rétrocession au Québec des Terres de Rupert par la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Avec ses 2 164 km², le lac Mistassini se classe au dix-neuvième rang des plus grands lacs au Canada et au premier rang des lacs naturels au Québec. Il est deux fois plus grand que le lac Saint-Jean et son volume d'eau lui est au moins dix fois supérieur. Le lac Mistassini doit son impressionnant volume à la profondeur moyenne de ses eaux, 177 m, laquelle inflige une entaille abyssale au cœur du plat pays mistassinien. Compte tenu de l'assise alcaline du lac, le pH de ses eaux est presque neutre, alors que, de façon générale, les lacs du Bouclier canadien ont un pH légèrement acide variant de 5,7 à 6,9. Il s'agit d'une particularité importante dans le contexte de la problématique reliée aux précipitations acides.

Le plus remarquable tributaire de cette véritable mer intérieure est la majestueuse rivière Témiscamie, qui prend sa source dans les contreforts du massif des monts Otish, soit à plus de 150 km du lac Albanel qu'elle alimente, par ailleurs, en premier lieu. Dans sa partie aval, la rivière offre plus de 40 km de berges sablonneuses remaniées sans cesse par la force du courant.

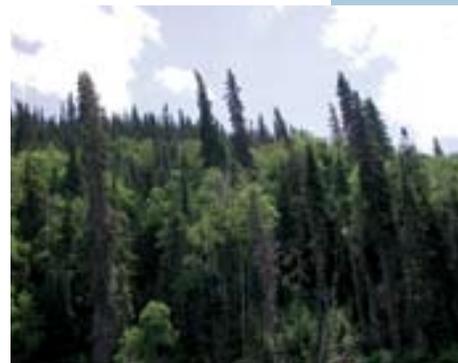
Le bassin hydrographique de la rivière Rupert couvre 43 000 km² et le débit annuel moyen de celle-ci se situe à 900 m³/s. Ce bassin hydrographique a la taille des plus grandes rivières du Nunavik, soit les rivières George ou Aux Feuilles.

Le pivot hydrographique du Québec

Conformément à l'appellation forgée par Jacques Rousseau, les monts Otish constituent « le pivot hydrographique du Québec ». En effet, c'est au cœur de ces montagnes que prennent source plusieurs de nos plus grandes rivières, soit les rivières Rupert, Eastmain, La Grande, Péribonka, aux Outardes et Manicouagan... c'est de là d'où originent les eaux! (E'weewach).

Au nord des monts Otish, des milliers de lacs couvrent la région du plateau lacustre central qui baigne l'une des plus vastes moraines de décrépitude au monde. À l'intérieur de celle-ci, le grand lac Naococane se confond avec ses centaines d'îles accolées les unes aux autres.

D'un point de vue global, on se rend compte que les eaux provenant des monts Otish alimentent la baie James et le fleuve Saint-Laurent. C'est le seul projet de parc qui relie ainsi l'océan Atlantique et l'océan Arctique.



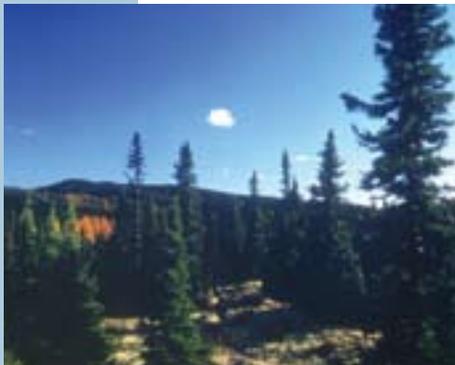
Les grandes épinettes blanches



Fleur *Primula mistassinica*



Sommet toundrique



Taïga

Le relief

Les deux provinces géologiques décrites au chapitre précédent se distinguent aussi par leur topographie. Le pays entourant les grands lacs Mistassini et Albanel présente une topographie ondulée qui s'incline légèrement vers l'ouest. L'altitude moyenne se situe entre 300 et 400 m. Les élévations isolées des monts Takwa et Bellinger se démarquent nettement dans le paysage environnant.

Par ailleurs, le front de Grenville, qui constitue la limite sud-est du parc projeté, aligne une série de hautes terres dont certaines s'élèvent jusqu'à environ 700 m. C'est la division des bassins hydrographiques de la baie James et du lac Saint-Jean. Aux monts Otish, le relief s'accroît. Face à la plaine de l'Eastmain, les fronts de revers de cuesta s'alignent en autant de promontoires offrant une vue spectaculaire sur un horizon sans limite. Le moins élevé des monts de ce massif se situe au lac Fromont (307 m), tandis que le sommet le plus élevé, le mont Yapeitso (1 135 m) est la quatrième montagne la plus haute du Québec.

La végétation

C'est au cœur du territoire québécois que l'on retrouve les plus vastes forêts d'épinettes noires de la planète. Au Québec, la forêt boréale couvre 550 000 km², soit 70 % de la totalité de notre patrimoine forestier. Bien que la forêt boréale constitue le plus vaste écosystème forestier de la Terre, seule une infime partie de celle-ci est protégée de façon intégrale. Ici, les rares parcs de conservation créés à partir de 1981 ne protègent pas plus de 800 km² à la fois. Or, il est reconnu que pour conserver efficacement l'intégrité écologique de ces forêts, en tenant compte des grandes perturbations qui les affectent de façon cyclique, il faut établir une aire protégée qui couvre au moins une superficie de 2 000 km², d'un seul tenant. Le projet de parc Albanel-Témiscamie-Otish représente actuellement l'un des plus ambitieux projets à cet effet. Aussi, rappelons que les forêts boréales abritent de nombreuses espèces fauniques, dont quelques-uns des derniers troupeaux de caribous forestiers au monde et près de 60 % des espèces d'oiseaux du Québec. C'est donc l'un des derniers bastions encore intacts de la forêt boréale que ce projet de parc vise à protéger dans son intégralité.

En outre, le parc projeté a aussi la particularité d'être à la jonction des principales régions écologiques du Nord québécois. Ainsi, de la limite septentrionale de la région boréale située au sud des lacs Mistassini et Albanel, on passe abruptement à la forêt ouverte de la taïga, dans la grande région hémiarctique s'étendant du sud de la rivière Témiscamie, jusqu'au nord des monts Otish, où des émulsions de parcelles arctiques viennent couvrir les sommets toundriques sur de fragiles assises de pergélisol discontinu.

Bref, au sud du territoire projeté pour le parc, on peut encore trouver des peuplements forestiers semblables à ceux que l'on observe sur la Côte-Nord, en Haute-Mauricie, en Abitibi et au nord du lac Saint-Jean. Puis, au nord-ouest de la rivière Témiscamie, des éléments de la taïga pareils à ceux que l'on observe sur toute l'étendue du plateau central lacustre entre Schefferville et la baie d'Hudson. Enfin, comme une anomalie altitudinale, les monts Otish sont en mesure de nous catapulter au pays des Inuit.

Le caractère saillant des flores « otishienne » et « mistassinienne » tient à la nature de leur assise géologique qui a permis l'implantation d'un bon nombre d'espèces calcicoles. Cette caractéristique, associée aux limites d'extension d'aires observées pour plusieurs espèces nordiques ou méridionales a de tout temps attiré ici les

meilleurs botanistes. En effet, on peut parler d'une épopée, ou d'une véritable fièvre botanique, qui continue encore de nos jours. L'origine des premières campagnes d'exploration botanique et d'herborisation qui, telle une course à relais s'étendant sur plus de 200 ans, remonte à septembre 1792 avec la venue du célèbre botaniste français, André Michaux. Ce dernier parcourut alors en canot d'écorce les rivières situées au nord du lac Saint-Jean dans le seul but de connaître la flore de la région du lac Mistassini. C'est à lui que revient la découverte de la délicate fleur emblématique de ce lac, la primevère de Mistassini (*Primula mistassinica*). Encore aujourd'hui, il est possible d'admirer à l'Herbier des Sciences naturelles de Paris les 80 autres espèces qu'il récolta au cours de son séjour chez nous. La publication par François-André, son fils, de la *Flora boreali-america*, en 1803, inspira par la suite un grand nombre de scientifiques désireux de documenter la flore qui colonise l'assise dolomitique du grand lac Mistassini.

Dans ses travaux, Michaux parla aussi de l'admiration qu'il avait pour ses guides, de leur habileté à diriger les canots et, tout en soulignant qu'il n'avait jamais craint la noyade, il écrit :

« Ces voyages sont effrayants pour ceux qui ne sont pas accoutumés et je conseillerois aux Petits Maîtres de Londres ou à ceux de Paris de rester chez-eux. » (*Dictionnaire biographique du Canada*, en ligne, www.biographie.ca)

Au fil des ans, maints explorateurs se sont ainsi relayés l'un après l'autre, tous inspirés par leurs prédécesseurs : James M. Macoun, en 1885, qui accompagnait l'explorateur Albert Peter Low, l'abbé Ernest Lepage, en 1943, qui, avec le père Arthème Dutilly, remonta la rivière Rupert jusqu'au lac Mistassini, en récoltant ainsi 1 200 spécimens, dont certains se révélèrent d'étonnantes extensions d'aires ou de remarquables ajouts à cette latitude. Citons *Salix arbusculoides*, *Salix maccalliana*, *Carex misandroides* et *Carex incompta*. Les articles que ces deux botanistes publièrent dans *Le Naturaliste canadien* entre 1945 et 1947 inspirèrent la relève.

À la même époque, le frère Marie-Victorin, alors directeur du Jardin botanique de Montréal, incita vivement ses protégés, Jacques Rousseau et Ernest Rouleau, à se rendre au lac Mistassini pour documenter davantage ces grands jardins du Moyen Nord québécois, ce qu'ils entreprirent avec enthousiasme à l'été 1944. Rousseau y retournera en 1945, en 1946 et en 1947. À son retour, après avoir enregistré plus de 400 espèces vasculaires différentes, il qualifia cette flore diversifiée « d'oasis mistassinienne ». Chacun de ses journaux d'herborisation est une référence botanique et ethnologique d'une grande richesse. Ses précieuses annotations totalisent plus de 1 200 pages d'observations détaillées qui constituent une production d'une telle ampleur qu'elle fait de lui un géant en ce pays jusqu'alors innommé. Rousseau ne s'arrêtera pas là ! En 1949, en compagnie du mycologue René Pomerleau, il s'attaquera aux Otish et la fameuse agosérés, une plante disjointe (*Agoseris aurantiana*) dont l'aire principale de répartition se situe dans la cordillère de l'ouest du continent nord-américain. Ce sera la découverte qui le fascinera le plus. René Pomerleau s'attardera quant à lui aux champignons. Il récoltera notamment *Cortinarius herpeticus*, *Corinarius leucopus* et *Leccinum rotundifolia*. Cette expédition mémorable, Jacques Rousseau la mènera jusqu'à la limite de ses forces. En janvier 1950, Rousseau et Pomerleau seront les premiers à proposer au gouvernement d'y établir une réserve intégrale à des fins scientifiques.

D'autres botanistes suivront leurs traces pour documenter davantage ce riche patrimoine floristique : Jean Meunier (1958), Gilles Lemieux (1967), les artisans de l'inventaire du capital-nature du territoire de la baie James (1974), tels les Michel Jurdant, Vincent Gérardin, Jean-Pierre Ducruc, Guy Gilbert, Paul Roy, Larry D. Brown,



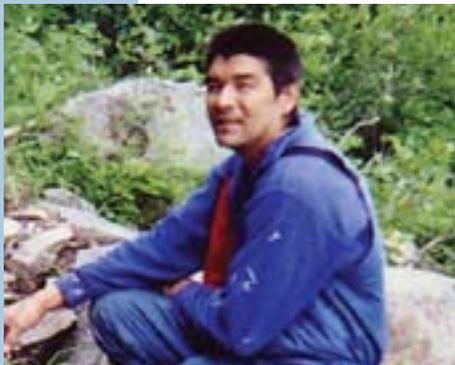
Jacques Rousseau, monts Otish, 1949



Jacques Rousseau, monts Otish, 1949



Épinette blanche géante, rivière Témiscamie, Harry Gunner et Simon Mattawashish



Matthew Gunner

Gérald Audet et Daniel Bérubé. À cette vaste étude phytosociologique s'ajoute, en 1977, la synthèse du milieu biophysique des monts Otish.

Enfin, dans le cadre de notre étude, soulignons l'apport des experts botanistes Marcel Blondeau et Jean Gagnon. Au cours des campagnes de terrain menées par la Direction de la planification des parcs en 2001, 2002 et 2003, leurs travaux ont permis d'augmenter de 30 % la liste des espèces relevées avant l'an 2000.

Les données statistiques de ces dernières campagnes de terrain se résument ainsi : la compilation de données relatives à 497 espèces de plantes vasculaires. De ce nombre, on a observé six espèces constituant des extensions d'aires remarquables pour le Québec : *Rosa nitida*, *Photinia melanocarpa*, *Platanthera clavellata*, *Pinguicula villosa* et *Potamogeton oakesianus*.

Nos récoltes récentes ont de plus permis d'identifier une dizaine de plantes vasculaires rares au Québec dont *Amerorchis rotundifolia*, *Calypso bulbosa*, *Carex petricosa* var. *misandroides*, *Drosera linearis*, *Hieracium robinsonii*, *Agoseris aurantiaca*, *Gnaphalium norvegicum*, *Salix arbusculoïdes*, *Salix maccalliana*, et enfin *Salix pseudomonticola*. Cette dernière espèce ayant fait l'objet d'un article scientifique dans la revue *Le Naturaliste canadien* au début de l'année 2005.

Le secteur des monts Otish comporte plusieurs taxons arctique-alpins, situés à la limite sud de leur répartition. Soulignons que la récolte de *Marsipella emarginata* var. *aquatica*, constitue une première au Québec. Pour l'ensemble du territoire à l'étude, nous avons recensé plus de 400 espèces de plantes invasculaires et plusieurs d'entre elles sont rares au Québec. Il faut préciser que certaines espèces croissent uniquement sur des assises calcicoles. Nous avons donc dénombré à ce jour, 77 taxons d'hépatiques, 188 mousses et 199 lichens. Ainsi, les récents inventaires ont notamment permis l'ajout de 17 nouvelles espèces de lichens crustacés à la flore du Québec.

L'ensemble de ces récoltes démontre l'impressionnante diversité floristique de ce territoire, par rapport à ce que l'on peut observer ailleurs, à ces latitudes, avec environ un millier d'espèces de plantes différentes.

Sur le plan forestier, l'identification des forêts anciennes de la partie aval du bassin de la rivière Témiscamie et du piedmont des monts Otish a permis de souligner l'importance de ces peuplements reliques qui ont échappé au feu au cours des trois derniers siècles. Ainsi, on a pu mesurer des épinettes blanches (*Picea glauca*) dépassant 30 m de hauteur et présentant des diamètres à hauteur de poitrine (DHP) se situant entre 60 cm et 80 cm, ce qui est exceptionnel sur le territoire de la baie James où l'on achève de récolter les dernières forêts vierges à cette latitude.

Épargnées par le feu depuis des siècles, plusieurs îles centrales du grand lac Naococane présentent elles aussi des peuplements forestiers particuliers. Comme le mécanisme de régénération naturelle de la pessière noire ne peut avoir lieu, on constate alors la présence d'une forêt inéquienne dont la longévité est dépassée par la période de rotation des feux et qui ne se régénère que par marcottage, laissant place ainsi à une recrudescence du sapin baumier qui y pousse en abondance. Mentionnons qu'une telle composition forestière ne se retrouve plus guère au nord de cette latitude, avoisinant le Nunavik.

Aux monts Otish, l'absence de plantes saxifrages a amené Jacques Rouseau à émettre une hypothèse selon laquelle les derniers glaciers se seraient retirés des monts Otish bien après l'invasion de la végétation des territoires avoisinants. Il en aurait résulté une incapacité pour les plantes arctiques à graines lourdes de franchir cette barrière de glace, du nord au sud, pour aller coloniser les Otish, qui réunissent

pourtant toutes les conditions favorables à leur implantation. Ces mêmes conditions auraient toutefois permis de conserver sous cet écrin de glace inerte des reliques alpines telle la fameuse agoséris (*Agoseris aurantiaca*), que l'on retrouve principalement dans les montagnes Rocheuses de l'ouest de l'Amérique. Ajoutons, qu'ici et là, on a noté la présence de minces dépôts d'eaux de fontes provenant du contrefort des monts Otish, qui sont venus recouvrir la plaine de till bordant la rivière Eastmain. Ce qui vient appuyer cette hypothèse.

« Profitant de myriades d'anfractuosités gorgées d'eau, des hordes d'invasculaires tapissent et digèrent la roche en dessinant des rosaces multiformes de toutes les palettes d'orange, de gris et de rose. C'est le domaine des mousses et lichens. » (A. Hébert, extrait du poème inédit: L'intemporalité des hyperboréens.)

Abritées par les remparts formés par les fronts de cuestas abrupts qui font face à la plaine de l'Eastmain et aux terribles vents du nord-ouest, les vieilles épinettes blanches (*Picea glauca*) relevées par Rousseau en 1951 s'étalent le long de la cote d'altitude de 700 m. Les brumes persistantes alliées aux corridors d'égouttement de ces montagnes offrent à ces épinettes des conditions idéales d'établissement, car elles recherchent les zones saturées d'eau présentant un drainage excessif. Le phénomène observé de la compétition inefficace des sapinières qui n'arrivent pas à les envahir trouverait son explication dans le fait que les flèches terminales du sapin sont moins résistantes que celles des épinettes. Elles sont alors cassées à répétition par les lourdes giboulées et les fréquents verglas, tandis que celles des épinettes blanches franchissent ces épreuves sans subir de retard à leur croissance. La longévité des épinettes blanches leur permet ainsi de dominer plusieurs générations de hordes de sapins handicapés qui les entourent. Leur faible croissance annuelle et leur adaptation aux grands vents leur donnent une allure distinctive, à savoir une ramure dense, ramassée le long d'un tronc à fort défilement, bien assis sur de solides racines tentaculaires.

« J'ai découvert l'arbre où il n'y avait plus d'arbres. La soif donne du goût à l'eau et la souffrance exalte la joie. Dans le désert vide d'arbres, j'ai entendu bruisser les arbres... j'ai vécu la nostalgie des conifères glauques. Revenant de la toundra, je les ai vus, sur la crête, les premiers arbres vivants, verts, droits comme des mâts, toute une rangée, et comme les Indiens, j'ai crié: Chéchématouk! L'épinette... ».(Jacques Rousseau.)

Par ailleurs, on retrouve aussi de grandes épinettes blanches établies sur les alluvions cent fois remaniées de la rivière Témiscamie et sur d'autres sites localisés à l'ouest du lac À-l'Eau-Froide. Contrairement à leurs sœurs des monts Otish, leurs cimes dominent le paysage en s'élançant fièrement vers le ciel et leur ramure étalée vient coiffer un tronc parfaitement symétrique. Ici, elles sont clairsemées à l'intérieur de peuplements mixtes. Dans ce secteur du parc, ainsi que sur les îles du lac Mistassini, on a observé une diversité floristique étonnante établie sur des substrats calcaires ou sur des escarpements de roches dolomitiques.

En juillet 2002, un feu d'une étendue prodigieuse, dépassant les 2 500 km², a traversé le bassin inférieur de la rivière Témiscamie, épargnant pour une énième fois la majorité des vénérables épinettes blanches qui la bordent. Comme les parcs sont de véritables laboratoires de l'évolution naturelle et que cet incendie a brûlé de façon inégale ce vaste parterre forestier, il sera intéressant de suivre l'évolution de la régénération forestière, en lien avec le réchauffement climatique que nous observons. Nos données d'inventaires floristiques des dernières années deviendront donc de précieuses références pour le suivi du rétablissement de la végétation.



Caribou forestier



Plateau toundrique

Inventaire des grands arbres Secteur Témiscamie, juin 2001

Latitude	Longitude	Essence	DHP (cm)	ÂGE (ans)
51 22 47.8	72 21 13.2	EPN	24	138
		EPN	26	133
		EPN	14	165
51 19 15.9	72 21 57.4	EPN	30	128
		EPN	24	143
		EPN	nd	144
51 19 17.3	72 21 49.1	EPN	58	170
		SAB	nd	68
51 16 32.8	72 28 03.0	EPN	40	140
		EPN	36	202
		SAB	24	92
51 16 05.7	72 28 33.7	EPN	48	nd
51 11 16.8	72 38 47.8	EPN	32	137
		EPN	40	115
		EPN	24	190
		EPN	46	181
51 10 18.6	72 40 51.8	EPB	52	158
		EPB	58	163
		EPB	48	
51 10 03.7	72 39 48.0	EPN	25	154
		EPN	nd	165
51 06 41.5	72 45 16.5	EPB	64	200
51 06 40.1	72 45 19.0	PFT	67	nd
		PFT	66	nd
51 04 50.4	72 52 31.9	PIG	27	100

La faune

Habitats diversifiés et limites de répartition

Encore une fois, on constate que ce projet de parc offre une grande diversité d'habitats fauniques, compte tenu que l'on se situe à la jonction des écosystèmes propres à la forêt boréale et à la taïga et qu'ils comportent des milieux alpins caractéristiques de l'Arctique québécois. On se retrouve donc à la limite des extensions d'aires d'un grand nombre d'espèces fauniques, ce qui vient enrichir les observations que l'on peut faire au cours d'une même journée.

Les mammifères

Un premier exemple de diversité faunique nous est donné par la présence d'originaux aux alentours de l'habitat du troupeau de caribous forestiers de la Témiscamie. Aussi, depuis quelques années, les grands troupeaux de caribous du Nunavik font occasionnellement des incursions jusqu'à la Baie-du-Poste.

En se référant aux déclarations des trappeurs cris exploitant le secteur compris entre la rivière Témiscamie et les lacs Cosnier et Témiscamie, la Direction régionale du Nord-du-Québec de Faune Québec, a entrepris, en 2002, des inventaires et des suivis de déplacement du troupeau de caribous forestiers qui fréquentent assidûment ce territoire. Le premier inventaire a évalué la taille de cette population à 110 individus, pour une densité estimée à deux caribous par 100 km². Rappelons que l'écotype forestier du caribou des bois habitant les forêts boréales est considéré comme menacé au Canada, et que cette espèce est inscrite sur la liste des espèces vulnérables au Québec. À cet effet, Réhaume Courtois, le spécialiste de cette espèce à Faune Québec, recommande la création d'aires protégées d'une superficie minimale de 100 à 200 km², où l'on retrouve la présence de vieilles forêts. Le rapport de la

Commission Coulombe sur l'état de la forêt au Québec, paru à la fin de l'année 2004, a fait écho à cette recommandation en soulignant la précarité de l'habitat de cette espèce au Québec. Or, nous avons documenté la présence de vieilles forêts dans ce secteur, et nous souhaitons vivement que ces habitats fauniques particuliers soient finalement retenus à l'intérieur du périmètre du parc proposé.

Pour leur part, les orignaux sont beaucoup plus dispersés, et selon la qualité de l'habitat, leur population varie de 0,25 à 0,50 individu au 10 km². Par ailleurs, la population qui réside dans le massif des monts Otish semble présenter des caractéristiques morphologiques particulières. Plusieurs observateurs affirment que ces orignaux dépassent la taille de leurs congénères du Québec méridional. Il sera intéressant de vérifier si cette population isolée possède un profil génétique particulier.

Les animaux à fourrure ont marqué l'histoire et le mode de vie traditionnel des trappeurs cris de Mistissini. On a longtemps affirmé que ce territoire a produit sur le marché les plus belles peaux de castors au monde. Les autres espèces convoitées étaient la loutre, le rat musqué, la martre et le vison.

Le grand loup gris et le renard roux profitent de la présence de nombreuses proies alternatives tout au long de l'année. Mais chez les prédateurs, l'animal qui retient le plus notre attention est l'ours noir, auquel les Cris vouent une admiration et un profond respect depuis la nuit des temps. À leurs yeux, cet animal mythique est considéré comme supérieurement intelligent. Les rituels que les chasseurs pratiquent à son endroit démontrent que l'esprit de cet animal est en lien direct avec les Grands Esprits qui influencent tout le règne animal. Notons que la Convention de la Baie-James et du Nord québécois a réservé au peuple cri le bénéfice exclusif de cette espèce, sur une grande partie du territoire de la baie James.

Au cours des prochaines années, les grandes perturbations qui affectent le paysage environnant telles que les coupes forestières et les grands feux, combinés au réchauffement planétaire, viendront modifier la répartition et la composition des populations des grands mammifères. Il sera intéressant de suivre cette évolution dans les rares habitats préservés à l'intérieur de ce parc.

Enfin, soulignons la présence de quelques petits mammifères que l'on retrouve rarement à cette latitude : le campagnol lemming de Cooper, le campagnol des rochers et la musaraigne pygmée.

Les amphibiens et les reptiles

Chez les amphibiens et les reptiles, il est étonnant de découvrir la présence de plusieurs espèces qui réussissent à survivre à la limite nord de leur aire de distribution. Un cas particulier a retenu notre attention : la salamandre maculée. Cette espèce de la plaine du Saint-Laurent est tellement loin de son habitat usuel que sa présence dans la région constitue une énigme. Une théorie circule à l'effet que, compte tenu de sa grande beauté, cette salamandre aurait servi d'animal de compagnie et de monnaie d'échange auprès des autochtones vivant au sud du Québec. Ainsi, les salamandres maculées observées près du village de Mistissini seraient des spécimens échappés d'élevages domestiques. Aux membres de cette belle famille au sang froid, ajoutons la présence de la rainette faux-grillon et du crapaud d'Amérique.



Un des milliers de lacs



Une assise sédimentaire

Les oiseaux

Il y a peu de grandes colonies d'oiseaux sur le territoire à l'étude. Compte tenu de la multitude d'habitats, on observe toutefois plusieurs espèces que l'on ne retrouve pas ailleurs à cette latitude. Cette particularité a depuis longtemps piqué la curiosité des ornithologues. En 1885, le compagnon d'Albert Peter Low, James M. Macoun, fut le premier à dresser une liste des oiseaux rencontrés lors de leur voyage sur le lac Mistassini.

La première expédition ornithologique a été commanditée par le Musée national du Canada, en 1947, sous la direction d'un pionnier en ce domaine, Earl Godfrey. Il était alors accompagné par William A. Morris et par Rodger O. Standfield. Chez les espèces qu'il est peu fréquent d'observer à cette latitude, nommons le grand duc, la chouette épervière, le pygargue, la buse à queue rousse, le moucherolle, le jaseur des cèdres et le pinson des prés.

En 1971, sous la direction de J. Shchepanek, le Musée national des sciences naturelles d'Ottawa réalisa une expédition scientifique aux monts Otish. Cette exploration a permis d'améliorer les connaissances sur la faune ornithologique de ce secteur.

La région des monts Otish présente une faune avienne représentative, à la fois de la forêt boréale et des régions plus septentrionales du Québec. Outre le spectaculaire aigle doré, on est surpris d'y observer des oiseaux du Nord, tels que la grive à joues grises, le sizerin à tête rouge, le pipit commun et le pinson à couronne blanche qui nichent généralement au nord du 54° N. Signalons enfin, que le lagopède des saules mène des incursions au cœur du territoire à l'étude, lorsque plus au nord, la surface neigeuse durcie l'empêche de s'y enfouir pour passer la nuit.

Les poissons

Depuis la création de la réserve de chasse et de pêche de Mistassini en 1948, la réputation de ce territoire pour la pêche sportive a dépassé nos frontières. Non seulement y capture-t-on des omblés de fontaine et des omblés gris de grande taille, mais aussi est-il possible d'y récolter sur les lacs Mistassini et Albanel, le doré jaune et le grand brochet du Nord. À cet égard, depuis 50 ans, on possède des statistiques de récoltes de ces espèces prisées par les pêcheurs sportifs.

Les premières études ichthyologiques furent menées par le biologiste Roger Lejeune (1961-1963), qui a documenté la distribution de ces espèces au lac Mistassini. Puis, en 1973, la Société d'énergie de la Baie-James (SEBJ), dans le cadre du projet hydroélectrique Nottaway-Broadback-Rupert (NBR), a dressé des inventaires détaillés. Ainsi, on a découvert que 12 des 25 espèces de poissons relevées se situent à la limite nord de leur aire de distribution. Parmi ceux-ci, on retrouve : l'esturgeon jaune, le ménomine rond, le mulot à corne, le mulot perlé, le ouitouche, le naseux noir, l'omiscau et la perchaude. Là encore, la grande variété d'habitats explique la présence d'une grande diversité d'espèces. Soulignons que l'assise sédimentaire de la plupart des plans d'eau joue un rôle tampon pour contrer l'effet des pluies acides.

Une combinaison de facteurs ont permis à ce grand plan d'eau de maintenir des niveaux de population intéressants pour les espèces recherchées : l'arrêt des pêches commerciales au lac Mistassini, au milieu des années 1960, la diminution de la pêche de subsistance à l'aide de longs filets, et le relâchement de la pression exercée par les pêcheurs sportifs depuis une dizaine d'années.

Au début de l'an 2000, on a entrepris des études très poussées sur la distribution de certaines espèces, sur leurs sites de reproduction ainsi que sur leurs principales caractéristiques génétiques. Ainsi, les études de Dylan Fraser ont démontré l'existence de deux populations de truites mouchetées génétiquement distinctes qui cohabitent

dans les eaux du lac Mistassini : celle frayant dans les rivières du Nord et celle frayant dans la rivière Rupert. En plus de se reproduire en des lieux séparés, ces deux populations sont morphologiquement distinctes et affichent des comportements migratoires différents.

Ce phénomène plutôt rare résulterait de l'inversion de l'écoulement des eaux de fonte qui s'est produite lors du retrait du dernier glacier. Il faut imaginer qu'après avoir supporté le poids de l'inlandsis laurentien, lequel correspondait à une épaisseur de glace de plus de 3 000 m, l'ajustement isostatique qui a suivi a produit un relèvement accéléré de la lithosphère continentale, de l'ordre de 6 mm par an. Cette dynamique a provoqué des changements spectaculaires dans la composition des patrons des bassins hydrographiques qui ne cessaient alors de se recomposer. C'est ainsi que, lors de la première période de déglaciation, la région de Mistassini faisait partie d'un vaste lac proglaciaire dont les eaux étaient tributaires de la mer de Champlain, qui couvrait alors l'actuelle plaine du Saint-Laurent. Dans un deuxième temps, le relèvement isostatique de la croûte terrestre a fait basculer les eaux de la cuvette de Mistassini vers le lac Barlow-Ojibway, c'est-à-dire vers la baie James. Cela a fait en sorte que les souches de truites mouchetées du nord-ouest sont venues rejoindre celles qui provenaient du sud et que, jusqu'à ce jour, elles sont demeurées captives du grand lac Mistassini. Voilà pourquoi on retrouve aujourd'hui dans le même lac, deux populations différentes de poissons de race glaciaire.

Par ailleurs, les études de Pierre-Philippe Dupont sur le doré jaune du lac Mistassini tendent à corroborer les résultats observés par Fraser. En effet, les dorés provenant de l'embouchure de la rivière Rupert ont de grandes différences génétiques avec leurs congénères provenant d'autres régions du lac. De plus, bien que l'on ait souligné l'existence de quatre populations distinctes de dorés jaunes, on constate que celle provenant de l'un des tributaires du nord-est du lac représente plus de 40 % des captures effectuées sur l'ensemble du plan d'eau. Ainsi, les poissons issus de cette souche démontreraient une propension à se disperser à de plus grandes distances de leur frayère natale que les poissons des trois autres populations observées.

Ces études suggèrent donc fortement que l'enceinte du grand lac Mistassini, en plus d'abriter un grand nombre d'espèces de poissons, serait le refuge de plusieurs populations distinctes d'une même espèce. Cette situation unique fait de ce vaste plan d'eau une cible idéale pour la conservation de cette étonnante diversité génétique liée au potentiel évolutif des espèces aquatiques postglaciaires.

Les conditions climatiques

Quel temps fait-il? Voilà l'une des premières questions que poseront les futurs visiteurs du parc. Compte tenu de sa situation au Moyen Nord du Québec, il sera difficile d'évaluer les conditions climatiques qui prévalent à cette latitude. D'après le dictionnaire, qui dit latitude, dit « inclinaison de la Terre ». Or, en grec, le mot *clima* signifie « inclinaison ». Le climat, c'est donc ce qui caractérise « l'inclinaison » ou l'état moyen de l'atmosphère en un lieu donné, et la climatologie, la discipline qui étudie les effets du climat, qu'ils soient néfastes ou bénéfiques.

Réalisée en 2002 par Denis Boivin, l'analyse du climat et de ses effets sur le séjour des futurs usagers du parc permet de cerner quelles seront les conditions d'accès à la pratique d'activités de plein air. À l'intérieur de ce vaste territoire, il faut distinguer deux grandes régions climatiques distinctes : les hautes terres du Mistassini et le massif des monts Otish. Pour ces deux régions, on observe qu'en été les variations quotidiennes de température sont très élevées. Ainsi, au milieu de la journée, le thermomètre peut atteindre 30 °C, tandis qu'à la fin du jour, il frôlera le point de congélation. Ces écarts en disent long sur les vêtements qu'il faut prévoir apporter, même au cœur de l'été.



Monts Otish au cœur de l'hiver

Par ailleurs, comme les vastes plans d'eau ont la propriété d'amenuiser ces variations de température, on constate que les moyennes maximales et minimales de celles-ci dans la région des hautes terres du Mistassini sont beaucoup plus stables que celles observées aux monts Otish. Aussi, la durée des saisons de gel et de dégel sont plus tardives que sur le territoire environnant.

Aux monts Otish, le relief prononcé et l'encaissement des vallées amènent quiconque à être confronté à des conditions fort variables d'un endroit à l'autre et d'un moment à l'autre de la journée. Ainsi, il vaut mieux ne jamais se fier aux prévisions météorologiques de qui que ce soit et se préparer plutôt à faire face à l'imprévisible!

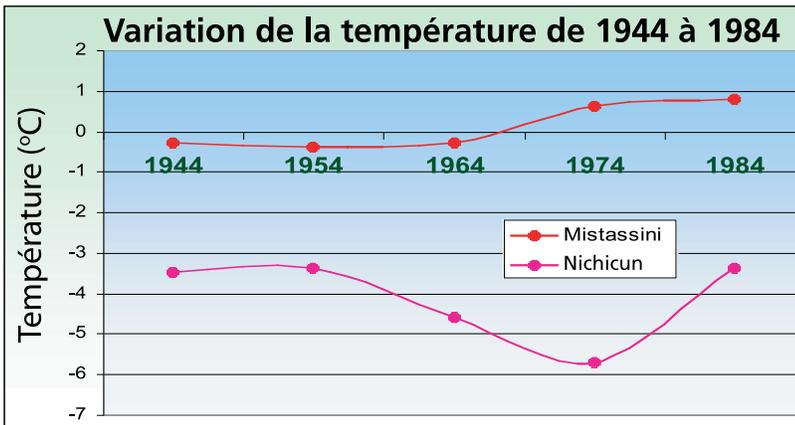
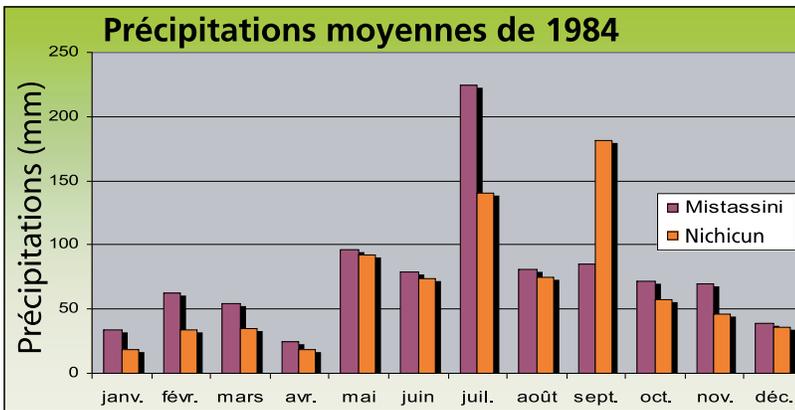
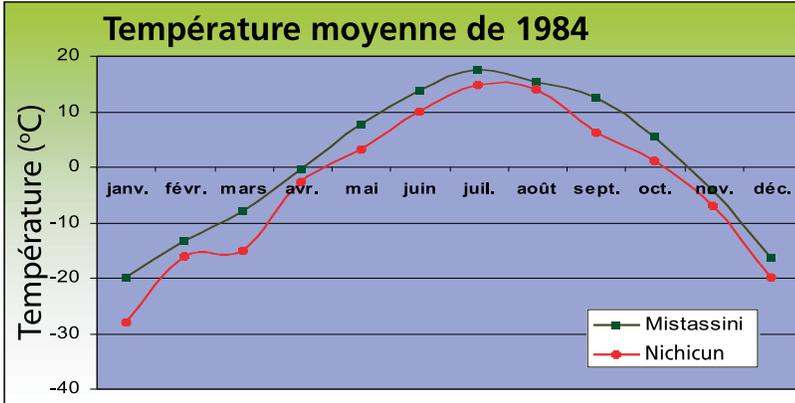
Les conditions de pratique des longues randonnées d'hiver sur les grands plans d'eau et les sommets dénudés des monts Otish se rapprochent de celles du Nunavik pour deux raisons : les vents violents et la réflexion constante des rayons solaires sur la surface de la neige. L'intensité de cette réflexion se nomme *albedo*, ce qui signifie « blanc » en latin. Compte tenu que la neige présente un *albedo* réfléchissant de 75 % à 95 % des rayons solaires incidents, nos yeux peuvent en être affectés douloureusement au terme d'une longue journée d'exposition. D'où la nécessité d'être muni de lunettes efficaces pour se protéger des rayons solaires.

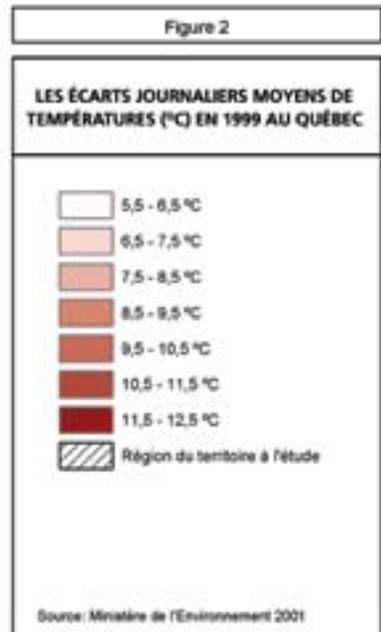
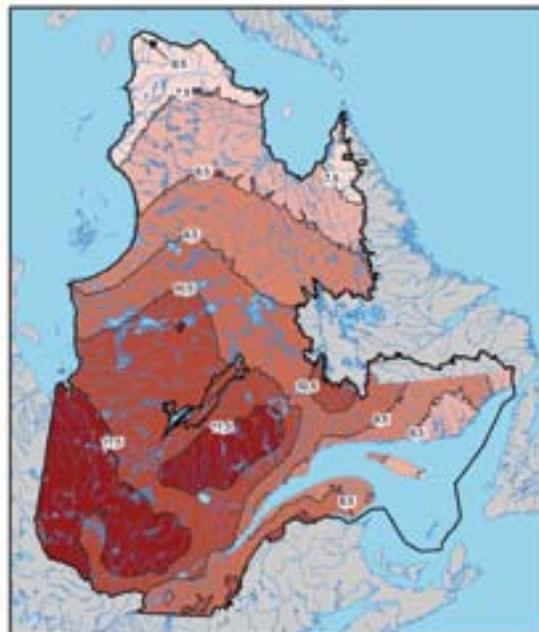
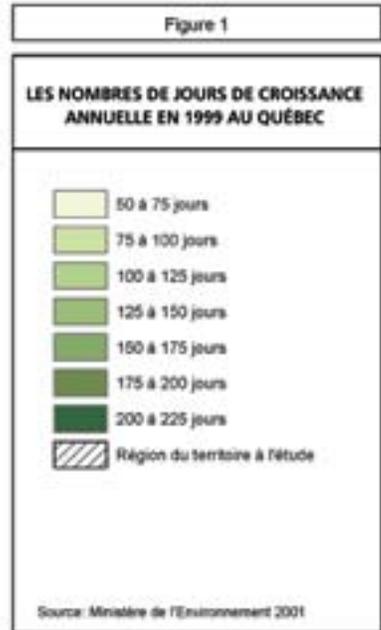
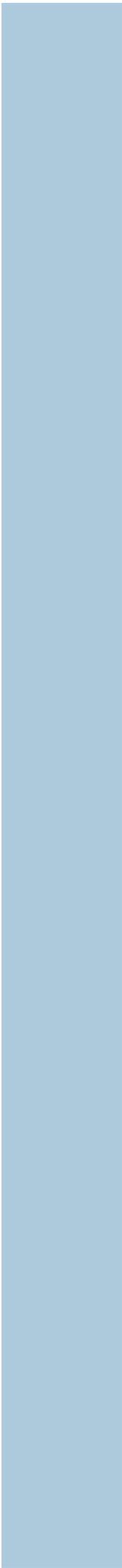
La saison sans gel ne s'étend que sur quelques mois par année. Pour les hautes terres de Mistassini, elle varie de 80 à 100 jours annuellement, alors qu'aux monts Otish cette période diminue de moitié. Cela est particulièrement vrai sur les sommets où l'on retrouve des îlots de pergélisol. Cette donnée affecte la croissance des végétaux. Ainsi, le nombre de degrés-jour de croissance à partir de 5 °C serait de 930 dans les meilleures stations, alors qu'il ne serait de 465 sur les sites les moins fertiles des Otish.

En ce qui a trait aux précipitations, on a observé que la région du lac Mistassini est propice au développement d'orages très violents et souvent imprévisibles. Les canoteurs et kayakistes devront donc en tenir compte avant de s'aventurer à traverser ce grand lac. Aux monts Otish, il faudra se méfier des brouillards soudains qui peuvent désorienter pendant de longues heures les randonneurs circulant sur les sommets. Contrairement à la croyance populaire, au centre du Québec, les précipitations nivales sont beaucoup plus abondantes que celles du Grand Nord. On peut donc y faire de la raquette et du ski de randonnée sur des surfaces neigeuses dépassant souvent un mètre d'épaisseur. La seule exception se retrouve une fois de plus sur les sommets des monts Otish, qui sont constamment balayés par des vents forts et qui ne présentent parfois aucune accumulation par endroits.

Enfin, soulignons que les conditions climatiques propres aux monts Otish rendent aléatoires l'accès aérien au cœur du massif. De tout temps, la difficulté d'accès à ces montagnes secrètes leur a conféré un caractère d'exotisme qui fait tout leur charme et leur attrait, surtout quand on considère qu'il existe maintenant peu d'endroits de ce genre sur la planète qui n'ont pas encore subi l'assaut des hommes.

Climat subpolaire froid	Température moyenne annuelle (°C)	Précipitation moyenne annuelle (mm)	Longueur de la saison sans gel (en jours)	Nombre de jours de croissance annuelle	Écarts journaliers moyens de température (°C)
Secteur Mistassini	0 à -2,5	1000 à 800	100 à 80	175 à 150	10,5 à 11,5
Secteur Témiscamie et Otish	-2,5 à -5	1000 à 800	100 à 80	150 à 125	9,5 à 10,5





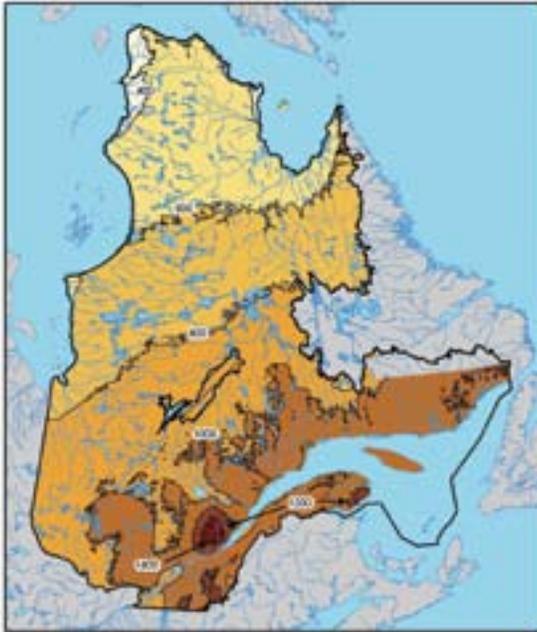


Figure 3

**LES PRÉCIPITATIONS MOYENNES ANNUELLES
EN MILLIMÈTRES EN 1999 AU QUÉBEC**



Source: Ministère de l'Environnement 2001

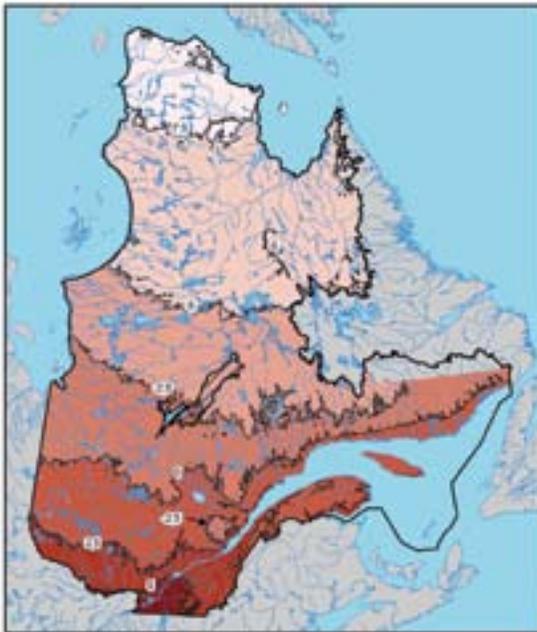


Figure 4

**LES TEMPÉRATURES MOYENNES ANNUELLES
EN (°C) EN 1999 AU QUÉBEC**



Source: Ministère de l'Environnement 2001



Figure 5

**TEMPÉRATURE MOYENNE ANNUELLE 1941-1970 (°C)
MEAN ANNUAL TEMPERATURE 1941-1970 (°C)**

Moyenne annuelle des températures moyennes quotidiennes. La température moyenne quotidienne est la moyenne des températures maximale et minimale du jour.

Annual average of mean daily temperatures. The mean daily temperature is the average of maximum and minimum daily temperatures.

Source : OPDQ, 1983.



Figure 6

**LONGUEUR DE LA SAISON SANS GEL
1951-1960 (EN JOURS)
LENGTH OF SEASON WITHOUT FROST (IN DAYS)**

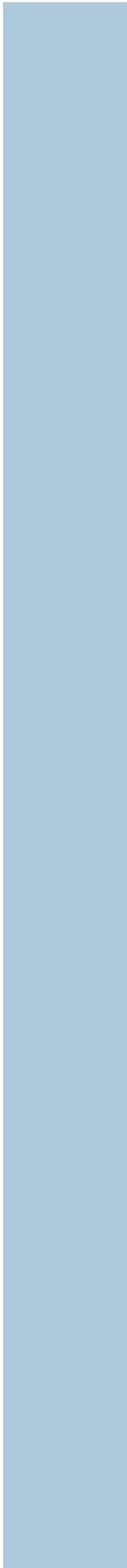
Longueur moyenne de la période où la température minimale quotidienne demeure au-dessus de 0°C. Le période sera plus courte en moyenne une année sur deux (en jours).

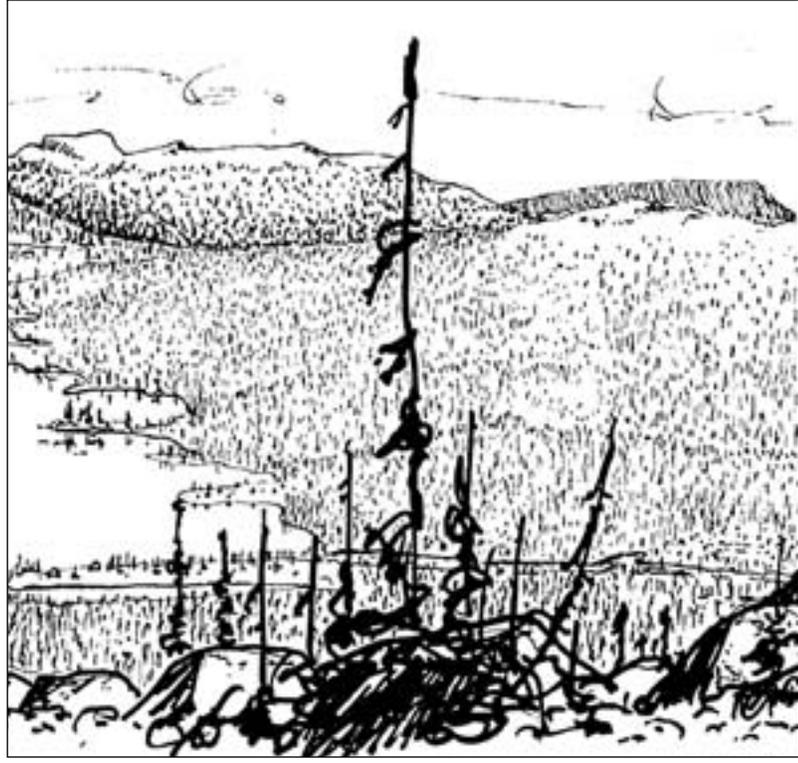
Mean length of period when the minimum daily temperature stays above 0°C. The period will be shorter one year out of two on the average (in days).

Source : OPDQ, 1983.



Carte du lac Mistassini par Albert Peter Low, 1886





Monts Otish, secteur sud-ouest

A. Hébert



2

La présence de l'homme à travers les âges

De la préhistoire à la traite des fourrures

« Tels les chasseurs indiens qui, à un millénaire et à un millier de milles près, pourchassaient les glaciers continentaux dans leur retraite vers le nord, les archéologues ont refait le difficile voyage des populations primitives qui ont semé, au centre de la péninsule Québec-Labrador, leurs souvenirs de marbre et de quartz. » (Préface d'Henri Dorion à l'étude *Mistassini-Albanel, contributions à la préhistoire du Québec*, Centre d'études nordiques, Université Laval, 1969, auteurs: Charles A. Martijn et Edward S. Rogers.)

Il y a environ 18 000 ans, la calotte glaciaire dépassait ici les 3 km d'épaisseur. La plaine du Saint Laurent ne fut libérée de ses glaces que vers 12 000 AA quand le glacier commença alors progressivement à retraiter vers le nord. Au fur et à mesure que la végétation et la faune s'y installaient, les Amérindiens allaient occuper les espaces libérés. Ainsi, c'est à la période postarchaïque, c'est-à-dire il y a environ 3 500 ans, que débuta véritablement le peuplement de la région du grand lac Mistassini. Cette dernière occupe donc une place de choix dans le patrimoine archéologique du Québec. Non seulement y trouve-t-on une des plus importantes sources de matière lithique utilisée par les Amérindiens au cours de la préhistoire, le quartzite de Mistassini, mais c'est aussi dans cette région que se sont déroulés les premiers grands projets de recherche archéologique multidisciplinaire dans le Nord-du-Québec. Ces projets ont culminé en 1969 avec la publication d'une synthèse intitulée: *Mistassini-Albanel, contributions à la préhistoire du Québec*, des auteurs Martijn et Rogers. La première conséquence de cette recherche a été le classement, à titre de bien culturel, de la Colline Blanche (Wapushakamikw), à la fois un lieu sacré et un site d'exploitation du quartzite de Mistassini. Notons qu'au Québec, il s'agit du premier site archéologique à avoir obtenu cette reconnaissance.

Les outils façonnés à partir du quartzite de Mistassini, cette pierre siliceuse, étaient très convoités par les autres nations amérindiennes. Par le troc, de génération en génération, certains de ces outils se sont retrouvés jusqu'en Nouvelle-Angleterre et en Minganie.

Depuis le milieu des années 1990, le Grand Conseil des Cris a reconnu l'importance de ce patrimoine culturel et a mis sur pied un programme structuré de recherches archéologiques qui bénéficie de l'expertise de David Denton et de Jean-Yves Pintal. Des fouilles successives ont été réalisées avec la participation de trappeurs connaissant



Colline Blanche, Wapushakamikw, 2004



Le géologue Neilson, 1951

bien les lieux. Ainsi, sur trois sites différents, on a recueilli des milliers d'artéfacts. Sur les mêmes sites, on a retrouvé les vestiges de campements historiques où ont eu lieu les premiers contacts entre les Mistassins et les Français qui venaient de la vallée du Saint-Laurent. Mentionnons, par exemple, le site Saapaanikuu où le père Charles Albanel rencontra le vieux chef cri Sebaourat en 1672. Sur ce seul site, en 1998, on a dégagé neuf structures de foyers témoins de diverses occupations qui s'étalent du VIII^e au XIX^e siècle de notre ère. On y a recueilli sur place plus de 3 900 éclats de pierres travaillées, 130 outils et 254 objets différents datant de la période historique. Et pourtant, ces trouvailles n'occupaient que 30 % de la superficie du site à inventorier.

À l'embouchure de la rivière Témiscamie, la concentration et le nombre de sites pré-historiques ont permis jusqu'à présent de récolter plus de 10 000 éclats de pierres façonnées, plus d'un millier d'outils et des centaines d'objets d'origine eurocanadienne. Selon les experts, au cours des prochaines années, d'autres fouilles dans le même secteur mettront encore au jour des milliers d'artéfacts. Aucun autre parc ne présente une telle concentration de sites archéologiques d'aussi grande envergure. Ce patrimoine culturel facilement accessible par voie terrestre recèle un potentiel inouï de découvertes dont la mise en valeur fera éventuellement l'objet du programme éducatif du parc. Ce véritable musée à ciel ouvert constitue également le lieu de rencontre des représentants des trois nations fondatrices du Canada : les Anglais occupant le territoire de la baie James ou les « Terres de Rupert », les Français venant de la Nouvelle-France et les Cris dits « de l'intérieur ».

Enfin, il est important de souligner la dimension spirituelle associée à la caverne du site de la Colline Blanche (Wapushakamikw). En 1730, cette caverne fut désignée par le père Laure comme « l'Antre de marbre » ou « Tchichémanitu ouitchouap », c'est-à-dire la maison du Grand-Esprit. Dans *La Relation des Jésuites*, celui-ci précise :

« ...aussi, ces sauvages pensent que c'est une maison de prière et de conseil où les Génies s'assemblent. Ces pourquoi tous ne prennent pas la liberté d'y entrer, mais les jongleurs qui sont comme leurs Prêtres vont, en passant, y consulter leurs oracles ». (Thwaites 1896-1901, v. 68, p.48.)

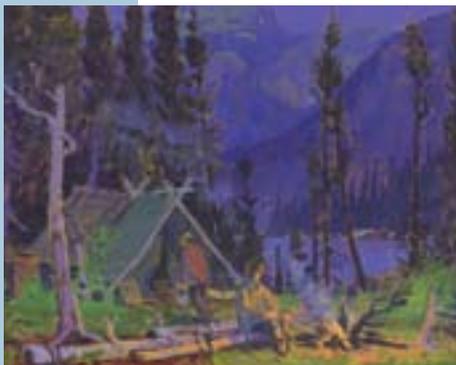
En 1997, lorsque le consultant des Cris, James Morisson, recommande à la Direction des parcs du Québec de préconiser une approche holistique qui associe étroitement cette nation au développement de futurs projets de parc, ce dernier vient confirmer l'importance accordée aux valeurs spirituelles par les habitants de ce territoire. En effet, ce peuple est le gardien d'une tradition séculaire de chasseurs cueilleurs soucieux de préserver leur mode de vie ancestral.

À travers les âges, grâce à la tradition orale, le peuple cri nous a transmis certaines de ses croyances. Tel a été le cas pour le botaniste Jacques Rousseau qui, en 1945, lors de sa première expédition, se fit demander par ses guides, au moment où ils traversaient le lac Mistassini, de ne pas lever les yeux vers l'autre rive en direction de la rivière Rupert, car le dieu du beau et du mauvais temps, *Tchigigoutchéou*, qui les observait de l'autre côté, pouvait déclencher une tempête et mettre leur vie en péril.



D'hier à aujourd'hui

Louis Tremblay



D'hier à aujourd'hui

St-Gilles

Le 18 juin 1672, le père Albanel fut témoin de la même scène, qu'il raconta ainsi :

« Le 18 juin nous entrâmes dans le grand Lac des Mistassirmins, qu'on tient estre si grand qu'il faut vingt jours de beau temps pour en faire le tour. Ce lac tire son nom des rochers dont il est remply, qui sont d'une prodigieuse grosseur... les sauvages de toutes ces contrées s'imaginent que quiconque veut traverser ce lac se doit soigneusement se garder de la curiosité de regarder cette route, et principalement le lieu où l'on doit aborder; son seul aspect, disent-ils, cause l'agitation des eaux, et forme des tempestes qui font transir de frayeur les plus assurés. » (*Relation de ce qui s'est passé de plus remarquable aux missions de la Compagnie de Jésus en Nouvelle France, les années 1671 et 1672*, chap.6, p. 177-178.)

C'est sur une île située sur le cours inférieur de la rivière Témiscamie, en 1672, qu'eut lieu la première rencontre officielle entre le père Albanel, de la Nouvelle-France, et le vieux chef des Mistassins, Sesibaourat. Le père Albanel désigne le chef amérindien comme « *le maître de ce pays* ». Bloqués en ces lieux depuis six jours, les Mistassins semblaient peu disposés à accorder aux Français un droit de passage vers la mer du Nord, là où la Compagnie de la Baie d'Hudson avait établi son fief deux ans plus tôt, à l'entrée de la rivière Rupert, dans la baie James. Au terme d'une longue cérémonie, on leur octroya finalement un laissez-passer à partir de ce site qui, aujourd'hui, est bien connu des archéologues.

Des années plus tard, d'autres explorateurs et missionnaires français découvriront que ces amérindiens connaissaient des mots de la langue anglaise et que certains d'entre eux portaient même des croix que leur avaient données des protestants installés aux postes de traite situés à la baie James. Les Cris doivent leur appellation au port de ces croix, puisqu'il dérive du nom « Christinaux », « Cristinaux », puis « Cris » que leur ont donné les premiers Français en visite chez eux. On les appelait aussi les « Mistassinouek », « Mistassirinis », « Mistassirmins » et, plus tard, les « Mistassins ».

De la traite des fourrures à nos jours

Dans l'historique que Toby Morantz a dressé sur l'évolution de la nation crie, il ressort que la structure politique éclatée des clans familiaux de trappeurs, et leur relative indépendance par rapport à la communauté en ce qui concerne la gestion des ressources fauniques et la préservation de leur habitat, demeure un fait d'actualité. Il faut savoir qu'à l'origine ces chasseurs nomades vivaient en petits groupes séparés. Ainsi, dans ses écrits de 1684, le père Crépiau fait référence à trois bandes distinctes ayant chacune leur chef et leurs territoires familiaux de chasse. Aujourd'hui, même si le village de Mistissini possède une structure politique moderne sous la direction d'un seul chef représentant la Nation de Mistissini, la vitalité des territoires de trappe persiste tout comme l'influence des maîtres de trappe. Rappelons que depuis la signature de l'Entente de la Paix des Braves, les unités de référence en matière d'aménagement forestier sont les territoires de trappe.

Le commerce des fourrures a marqué profondément et à jamais l'histoire du peuple crie. Cette histoire mérite d'être résumée ici. Le premier poste de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson fut établi en 1668 à l'embouchure de la rivière Rupert par Médard Chouart Des Groseillers et le capitaine Gillam. On le nomma d'abord fort Charles et, par la suite, il fut désigné sous le nom de Rupert House, aujourd'hui Wascaganish. Au fil des années, le peuple nomade crie a été amené à entrer en contact avec des Européens d'origine et de culture différentes, puis à se regrouper de façon saisonnière autour des postes de traites disséminés le long de la côte de la baie James.

Un quart de siècle après l'installation du premier poste de traite, un autre fut construit à l'intérieur des Terres de Rupert, celui d'Eastmain House, situé à 400 km de la côte de la baie James. On doit la construction de ce poste de traite au fameux Henry Kelsay, un employé de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui, dès son jeune âge, avait voyagé aux côtés de Pierre Esprit Radisson et de Médard Chouart Des Groseilliers. Précédant de plusieurs années les explorations de Samuel Hearn au Nord-Ouest, Kelsay est le premier à avoir visité les terres situées à l'ouest de la baie d'Hudson. Il est également reconnu comme le premier Européen à avoir vu les prairies de l'Ouest canadien et ses troupeaux de bisons.

En 1811, John Isbister fut chargé d'établir un sous-poste de Rupert House à l'entrée du lac Mistassini. Toutefois, il décida plutôt de le construire au lac Neoskwescau. Puis, en 1814, afin de contrer la compétition des traiteurs de la Compagnie du Nord-Ouest et d'autres traiteurs indépendants provenant de la région du lac Saint-Jean, la Compagnie de la Baie d'Hudson décida de construire un poste de traite important au sud du grand lac Mistassini, à l'actuelle Baie-du-Poste, appelée alors Patagoosh. En 1821, les deux principales compagnies de traite des fourrures s'unirent, mais la compétition persista de la part de leur nouvelle rivale, Révillon Frères, et de petits traiteurs indépendants venus du sud. C'est alors qu'en 1825, on décida d'établir un sous-poste au lac Témiscamie pour éviter que les trappeurs de ce secteur n'échangent leurs fourrures en empruntant la rivière Mistassini menant au lac Saint-Jean.

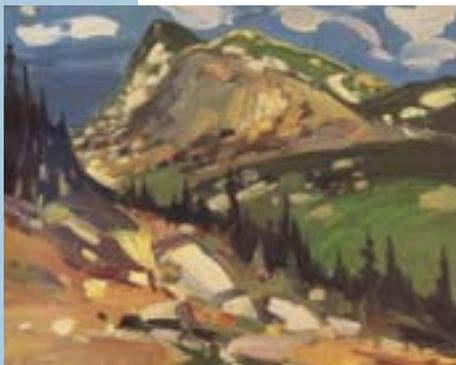
La Compagnie de la Baie d'Hudson ravitaillait ses postes de l'intérieur avec des flottilles de grands canots d'écorce appelées les « Rupert House Brigades », entre le poste de Rupert House sur la baie James et les postes éloignés de Mistissini et de Nichicun. Imaginez la scène : ces longs canots rabaska, fait d'écorces, mesuraient près de 10 m de longueur et comprenaient un équipage de neuf à dix valeureux portageurs, capables de transporter tous les jours sur leurs épaules, des charges de 100 kg et plus. Ceci, en effectuant plus de 70 portages, échelonnés sur un périple de 400 km, réalisé en cinq semaines ! Ils remontaient ainsi le cours de la rivière Rupert jusqu'au lac Mistassini, et ils mettaient seulement deux semaines pour retourner à Rupert House. Ajoutons que ces véritables athlètes pagayaient à un rythme soutenu variant de 50 à 60 coups de pagaies à la minute !

Le projet de parc dont il est ici question est le seul au Québec où l'on peut établir un parallèle avec l'odyssée des « voyageurs » de la Compagnie du Nord-Ouest qui reliaient Montréal au fort Shippewan dans les Territoires-du-Nord-Ouest. Les gens de Mistissini nous rappellent encore avec fierté les détails de ces randonnées épiques, puisque plusieurs de leurs ancêtres faisaient partie de ces valeureux portageurs : Salomon Voyageur, chef d'équipage célèbre, William Matoush, William Edwards, John Jolly et combien d'autres ! En 1885, au moment où Albert Peter Low alla cartographier le lac Mistassini, il eut recours à l'un de ces équipages expérimentés et il fut le premier à les photographier. L'année 1921 marque la fin du ravitaillement effectué à partir de Rupert House. On décida de s'approvisionner à Oskalanéo, en Haute-Mauricie, où le chemin de fer se rendait alors.

Vers 1930, la prospection minière attira sur le territoire des aventuriers de tout genre. Des traiteurs indépendants, qui offraient aux trappeurs qu'ils fréquentaient de meilleurs prix pour leurs fourrures, suscitèrent des querelles entre les représentants de la Compagnie de la Baie d'Hudson et certains groupes de chasseurs. On pense notamment aux activités de Gabriel Fleury de Chambord, dans la région de Chibougamau, et de Pierre Doucet de Girardville, dans la région de Témiscamie. Une année de grande famine, un groupe de chasseurs de ce secteur fut contraint de demander asile dans la région du lac Saint-Jean. Quelques familles furent ainsi accueillies par leurs frères innus de Pointe Bleue. Leur séjour s'étendit sur deux



Brigade des fourrures, 1885



Les Otish, Louis Tremblay, 2002



Les Otish, St-Gilles, 2002

décennies, c'est-à-dire jusqu'à ce que la construction de la route de Chibougamau, au début des années 1950, leur permette enfin de reprendre contact avec les membres de leurs familles qui étaient restés à Mistissini.

À la fin des années 1940, le castor, qui était à la base du commerce des fourrures, faillit disparaître du territoire de la baie James. N'eût été l'intervention auprès des autorités du gouvernement du Québec de la célèbre Maud Maloney Watt, l'épouse du chef de poste de Rupert House, Jim Watt, la disparition du castor aurait été catastrophique à tous points de vue. On décida ainsi de créer les premières réserves à castors pour permettre le repeuplement de cette espèce à la base de l'économie régionale. Lors de la création de la réserve à castors de Mistassini en 1948, on enregistra 185 chasseurs occupant 71 lots de trappe différents. On établit alors un système de gestion par désignation officielle d'un maître de trappe (*outchimaw*) responsable de son unité de piégeage. Ce système est encore en vigueur aujourd'hui et il constitue de véritables unités d'aménagement reconnues par tous. Par la suite, cette réserve à castors fut convertie en réserve de chasse et de pêche et, entre-temps, elle est devenue l'actuelle réserve faunique des lacs Albanel, Mistassini et Waconichi.

Aujourd'hui, au moment où la Nation crie de Mistissini entre dans le nouveau millénaire avec le plein contrôle de sa destinée, le projet de parc lui permettra d'assurer la préservation et la mise en valeur de son patrimoine naturel et culturel d'une incroyable richesse.

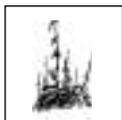
Comme le déclarait à juste titre l'historienne Toby Morantz :

« L'histoire de cette nation doit maintenant nous être racontée par elle-même, ceci grâce aux témoignages des anciens (*Tipachichum stories*). Il nous faudra tenir compte de leur point de vue, de leur relation particulière avec la Terre et les animaux qui y vivent. Oui, c'est à votre tour, gens de Mistassini, de nous dire votre histoire (*Guo chiiwao kaws tsik tipachimunnawao*). »

Le 12 janvier 2004, le grand chef Ted Moses adressait une lettre aux autres représentants des Nations crient du territoire de la baie James pour déplorer la mort de vénérables citoyens de Waswanipi. Son message se résumait ainsi :

« Il est toujours difficile de perdre l'un de nos anciens parce qu'il représente une telle perte pour notre riche patrimoine spirituel que, lorsqu'ils nous ont quittés, on constate que l'on ne peut rien y faire, mais aussi, nous mesurons à chaque fois que nous venons de perdre beaucoup et que ces derniers constituent le véritable tissu social de nos communautés. »

Ces propos disent toute la valeur et l'urgence de bien enregistrer cette culture authentique qui a traversé les âges par la parole et l'exemple.



3



Le village de Mistissini



Un régime des terres particulier

Le cadre régional actuel

La plus grande municipalité au monde

Le territoire de la municipalité de la baie James (MBJ) couvre 350 000 km² et il s'étend du 49^e au 55^e parallèle. Au cœur de la Radissonie, elle constitue, sans conteste, la plus grande municipalité au monde. Elle est habitée par 21,000 autochtones jamésiens et 12 000 autochtones cris.

En matière d'aménagement énergétique et de mise en valeur des ressources de ce territoire, le gouvernement du Québec a créé deux sociétés d'État qui ont chacune des missions bien distinctes. Celle de la Société de développement de la Baie-James (SDBJ) est de favoriser, dans une perspective de développement durable, l'essor économique, la mise en valeur et l'exploitation des ressources naturelles autres que les ressources hydroélectriques du territoire de la baie James. La mission de la Société d'énergie de la Baie-James (SEBJ) vise, pour sa part, à fournir des services de calibre mondial en ingénierie et en réalisation de projets de construction dans le domaine de l'énergie.

La MBJ possède un Conseil régional des élus (CRE) qui regroupe les maires des communautés jamésiennes autochtones et un autre Conseil régional des élus (CRE) qui réunit les chefs des communautés cris du territoire de la baie James.

Le régime des Terres

Il y a 30 ans, le gouvernement du Québec signait la Convention de la Baie-James et du Nord québécois avec les Nations cris, naskapiés et inuits. Cette Convention constitue le premier règlement moderne de revendications territoriales par des nations autochtones du Canada. Le régime des Terres divise le territoire conventionné en trois grandes catégories. Les Terres de catégorie I (1 906 km²) situées près de la communauté de Mistissini sont réservées entièrement à l'usage et au bénéfice exclusif des habitants de cette nation. Les Terres de catégories II (7 636 km²) octroient des droits exclusifs de chasse, de pêche et de piégeage aux communautés concernées. Les Terres de catégorie III de Mistissini (113 148 km²) maintiennent le droit d'exploitation des ressources fauniques et l'exclusivité du droit de piégeage aux bénéficiaires de cette Convention, mais les autochtones sont autorisés à y pratiquer la chasse et la pêche à certaines conditions. Le projet de parc couvre des portions de Terres de catégorie II et III.

Les accès au territoire

Ce projet de parc s'inscrit dans la stratégie gouvernementale du nouveau millénaire visant à créer des parcs nationaux de grandes dimensions en forêt boréale et au Nunavik. Actuellement, il est le premier et le seul à être accessible par voie terrestre, en moins de 10 heures de trajet en automobile, à partir de Québec, sur des routes de revêtement bitumineux.

Pour y accéder, une desserte aérienne journalière relie aussi Montréal à l'aéroport de Chibougamau. Le village cri de Mistissini, situé à 1h30 de Chibougamau, constituera la porte d'entrée et le principal pôle d'accueil des futurs visiteurs de ce grand parc. À partir de Mistissini, une route d'accès en gravier de 110 km de longueur mène à la rivière Témiscamie et au lac Albanel, second pôle d'accueil du parc.

Les communautés visées

Les municipalités de Chibougamau et de Chapais profiteront des retombées directes et indirectes du passage des visiteurs se dirigeant vers le parc. Ces derniers pourront prolonger leur séjour près de ces agglomérations et visiter certaines attractions.

Par ailleurs, il est évident que le parc profitera surtout aux Cris de Mistissini. À ce titre, rappelons que ce projet est unique, compte tenu du fait que, pour la première fois, on vise la création d'un parc habité par une population qui pratique encore ses activités traditionnelles sur l'ensemble du territoire. Les habitants de ce territoire seront donc pleinement impliqués dans la gestion et de la mise en valeur de ce vaste projet de parc axé sur la préservation d'un patrimoine naturel encore intact et sur une culture dont l'authenticité ne fait pas de doute.

Les activités économiques

La région a d'abord été reconnue comme une zone d'exploitation minière de gisements d'or et de cuivre à partir des années 1950. La fin de l'exploitation des principaux gisements combinée à l'effondrement des prix du cuivre sur les marchés ont entraîné, au début des années 1980, la fermeture de la majorité des puits miniers en exploitation.

L'exploitation des ressources forestières a alors pris le relais pour compenser l'essoufflement de l'industrie minière. Mais voilà qu'en ce début de siècle, les difficultés d'approvisionnement liées aux ruptures de stock des volumes de bois nécessaires au maintien de l'emploi dans les scieries locales viennent affecter sérieusement cette industrie qui souffre déjà des droits compensatoires exigés par le gouvernement américain. Cette difficulté s'ajoute aux révisions anticipées dans l'application du régime forestier en lien avec les recommandations du rapport Coulombe et les obligations de l'Entente de la Paix des Braves.

La région profite actuellement des retombées économiques du chantier du projet hydroélectrique de l'Eastmain, mais nous savons tous que ces investissements n'ont qu'un effet provisoire. Par ailleurs, la fièvre créée par la prospection de gisements de diamants au sud-ouest des monts Otish suscite de grands espoirs et permet aussi des investissements ponctuels, tant et aussi longtemps que l'espoir subsiste de trouver un gisement économiquement viable.



Relief de cuesta

St-Gilles



Relief de cuesta



Protégé pour les générations futures

Pendant la belle saison, la pêche sportive a longtemps été une activité qui attirait les visiteurs. Plusieurs raisons nous amènent cependant à constater une baisse de fréquentation et de potentiel de développement uniquement centré sur cette activité. On ressent le besoin d'une offre touristique plus diversifiée et on y travaille actuellement.

L'évolution du développement touristique

La région a longtemps profité de l'Eldorado de la pêche sportive qui avait la faveur populaire au cours des années 1970, en particulier à l'intérieur des grandes réserves fauniques recouvrant le territoire des lacs Mistassini et Assinica. Or, maintenant que la popularité de cette activité est à la baisse dans l'ensemble du Québec, les pourvoyeurs doivent composer avec des frais d'avions de brousse qui se sont accrus de façon exponentielle au cours des dernières années. Afin de contrer la baisse de cette clientèle, on se tourne de plus en plus vers l'offre de produits écotouristiques qui ont la vogue actuellement.

Dans ce contexte, le projet de parc vient se superposer à la révision des limites de la réserve faunique des lacs Albanel, Mistassini et Waconichi, afin de répondre aux objectifs visant à créer des aires protégées de grandes dimensions en forêt boréale tout en favorisant la création d'entreprises écotouristiques viables et durables.





4



Mistissini au début du XX^e siècle

La communauté de Mistissini

Le Conseil de la Nation

La structure du gouvernement local ressemble à un gouvernement municipal, tout en conservant l'esprit de la gouvernance ancestrale des activités liées à l'aménagement et à l'exploitation traditionnelle des ressources du territoire (*Eeyou Istchee*). Le Conseil de la Nation crie ne se contente pas seulement d'administrer la municipalité de Mistissini, mais il agit aussi comme une entité régionale morale visant à assurer la préservation du patrimoine naturel et culturel de l'immense territoire au cœur duquel il est enraciné depuis des millénaires. Le Conseil chapeaute un comité de gestion qui agit comme un conseil d'administration des choses courantes et qui est chargé de l'application des décisions du Conseil.

Ainsi, le chef et ses conseillers ont la lourde responsabilité de garantir le bien-être de leurs commettants et surtout d'assurer des voies modernes d'avenir pour la jeune génération qui compte pour plus de la moitié de la population. Cette responsabilité doit être exercée en tenant compte à la fois de la préoccupation des aînés qui veulent préserver leur mode de vie traditionnel et des pressions créées pour l'exploitation des ressources par les nouveaux accès sur le territoire. C'est là que l'on est à même de mesurer, de nouveau, toute l'importance du système de gestion des terrains de trappe.

Le système des terrains de trappe

Contrairement aux Inuits, depuis la création des réserves à castors au cours des années 1950, les chasseurs cris ont divisé tout le territoire (*Eeyou Istchee*) en unités spatiales distinctes placées sous la gouverne de maîtres de trappe qui détiennent un pouvoir reconnu en matière d'aménagement et d'exploitation des ressources naturelles de leurs territoires respectifs.

Les groupes familiaux qui occupent et exploitent ces terrains de trappe bien délimités sont à la fois les gardiens et les responsables de la mise en valeur de ces unités. Ainsi, l'Association des trappeurs de chaque communauté crie détient un pouvoir politique certain, dont chaque élu doit tenir compte.

Le régime forestier doit maintenant s'adapter à cette réalité et les gestionnaires du futur parc devront faire de même. Le territoire visé par le projet de parc touche une vingtaine de maîtres de trappe, sur lesquels nous devons constamment nous appuyer pour avoir une connaissance fine de l'évolution de ces unités d'aménagement.

La population

La population du village de Mistissini dépassera bientôt les 3 000 habitants. Au cours des 10 dernières années, elle s'est accrue de 25 % et elle s'est dotée d'institutions et d'infrastructures qui comptent parmi les plus modernes au nord du Québec. Les gens de ce village ont un sens communautaire exemplaire. Ainsi, leurs représentants ne prennent aucune décision importante sans mener auparavant une consultation élargie et un débat au cours duquel les aînés continuent à avoir une voix prépondérante.

Les services

Soucieux d'entrer de plain-pied dans le nouveau millénaire en donnant une formation adaptée aux jeunes, le Centre cri de développement des ressources humaines, qui a son siège social dans la communauté, offre des programmes et des cours adaptés au domaine de l'emploi et à la situation qui y prévaut.

Les gens de Mistissini habitent un village moderne. Les services à la population et aux visiteurs y sont bien intégrés et répartis par pôles d'offre facilement repérables sur le terrain, grâce à un plan d'urbanisme bien conçu.

La structure d'accueil touristique se trouve à l'Auberge Mistissini située sur un très bel emplacement aux abords du lac Mistassini. En plus d'y retrouver des installations d'hébergement et de restauration de grande qualité, on retrouve sous le même toit les bureaux d'accueil et de réservation pour tous les services touristiques offerts sur le territoire ainsi qu'un comptoir de vente d'articles souvenirs. De plus, juste en face de l'auberge, un vaste quai permet aux embarcations de toutes tailles d'accoster et aux avions de brousse sur flotte ou sur skis de se poser ou de décoller, à proximité. Ces aéronefs peuvent transporter les visiteurs aux camps Louis-Jolliet, Vieux Poste, Aigle Pêcheur, Mirage et Cépale Aventure situés à l'intérieur du périmètre du parc. En tout, ces camps peuvent héberger plus de 90 visiteurs.

Advenant la création du parc projeté, la communauté de Mistissini serait donc en mesure de satisfaire les besoins des premiers visiteurs, puisqu'elle regroupe déjà dans un même lieu les installations d'accueil et les services de base. Il en est de même pour les villes de Chibougamau et Chapais qui disposent d'installations d'hébergement et de restauration pour recevoir les visiteurs dans la région, tout en offrant des centres de services en mesure de fournir le matériel et l'équipement nécessaire à la réalisation de séjours prolongés en forêt.



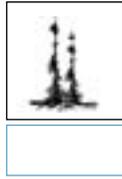
Camping Lac Albanel



Lac Conflans

St-Gilles





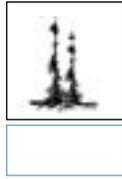
Conclusion

Outre le fait qu'il est représentatif de cinq régions naturelles du Québec, le territoire à l'étude pour l'établissement du parc Albanel-Témiscamie-Otish permet de préserver de nombreux sites exceptionnels qui n'ont pas encore subi l'exploitation commerciale de leurs ressources naturelles.

Ce projet de parc offre l'occasion au gouvernement du Québec de conserver dans son intégralité le pivot hydrographique de la province ainsi qu'une portion encore intacte de la forêt boréale établie sur une assise sédimentaire, en assurant du même coup la préservation d'une faune et d'une flore très diversifiées à cette latitude.

Cependant, l'élément unique de ce grand projet demeure l'intégration et la mise en valeur de la culture de la Nation crie de Mistissini, au cœur d'un parc, dont les habitants seront à la fois les gardiens et les hôtes. Ajoutons que toute la région sera en mesure de profiter des retombées économiques reliées à l'offre des produits écotouristiques qui y seront offerts.

Ce premier document, qui résume l'état actuel des connaissances, constitue l'assise d'un ouvrage sans cesse inachevé, que les gestionnaires du futur parc sauront bonifier au fil des années.



Annexe 1

Liste des plantes vasculaires

(497 taxons, espèces et sous-espèces)

Projet de parc Albanel-Témiscamie-Otish

Abies balsamea (L.) Mill.

Acer spicatum Lamarck

Achillea lanulosa Nutt.

Actaea rubra (Aiton) Willd.

Agoseris aurantiaca (Hook.) Greene var.
aurantiaca

***Agrostis gigantea* Roth**

Agrostis mertensii Trin.

Agrostis scabra Willd.

Alnus incana (L.) Moench subsp. *rugosa* (Du Roi)
Clausen

Alnus viridis (Chaix) DC. subsp. *crispa* (Aiton) Turill

Amelanchier bartramiana (Tausch) Roemer

Amelanchier sanguinea (Pursh) DC.

Amerorchis rotundifolia (Banks ex Pursh) Hultén

Anaphalis margaritacea (L.) Clarke

***Andromeda polifolia* L. var. *glaucophylla* (Link) DC.**

***Anemone parviflora* Michx.**

Antennaria howellii Greene subsp. *canadensis*
(Greene) Bayer

Apocynum androsaemifolium L.

Aralia hispida Vent.

Aralia nudicaulis L.

Arctostaphylos alpina (L.) Spreng.

Arctostaphylos rubra (Rehder & Wilson) Fern.

Arctostaphylos uva-ursi (L.) Spreng.

Arenaria humifusa Wahlenb.

Argentina anserina (L.) Rydb.

Asplenium trichomanes-ramosum L.

Athyrium filix-femina (L.) Roth ex Mert. var.
angustum (Willd.) Laws.

Barbarea orthoceras Ledeb.

Beckmannia syzigachne (Steud.) Fern.

Betula glandulosa Michx.

***Betula michauxii* Spach**

Betula minor (Tuckerm.) Fern.

Betula papyrifera Marsh.

Betula pumila L.

Bistorta vivipara L.) Delarbre

Botrychium lunaria (L.) Sw.

Botrychium virginianum (L.) Sw.

Brassica rapa L.

Bromus ciliatus L.

***Bromus inermis* Leysser**

Calamagrostis canadensis (Mx) Beauv. subsp.
canadensis

Calamagrostis stricta (Timm) Koel. subsp.
inexpansa (Gray) C.

Calamagrostis stricta (Timm) Koel. subsp. *stricta*

Calla palustris L.

***Callitriche palustris* L.**

Caltha palustris L.

Calypso bulbosa (L.) Oakes

Campanula rotundifolia L.

Capsella bursa-pastoris (L.) Medic.

***Cardamine bellidifolia* L.**

***Cardamine pensylvanica* Muhl.**

Cardamine pratensis L. subsp. *angustifolia*
(Hook.) O. E. Schulz

Carex aquatilis Wahlenb.

Carex arctata Boott ex Hook.

Carex atratiformis Britt.

Carex aurea Nutt.

Carex bebbii Olney ex Fern.

Carex bigelowii Torr.

Carex brunnescens (Pers.) Poir. s. l.

Carex buxbaumii Wahlenb.

Carex canescens L.

Carex capillaris L.

Carex capitata L.

Carex castanea Wahlenb.

Carex chordorrhiza Ehrh. ex L. f.

Carex concinna R. Br.

Carex crawfordii Fern.

Carex deflexa Hornem.

Carex diandra Schrank

Carex disperma Dewey

Carex eburnea Boott

Carex echinata Murr.

Carex exilis Dewey

Carex flava L.

Carex foenea Willd.

Carex garberi Fern.

Carex gynocrates Wormskj. ex Drejer

Carex haydenii Dewey

Carex houghtoniana Torr. ex Dewey

Carex interior Bailey

Carex lacustris Willd.

Carex lasiocarpa Ehrh. subsp. *americana* (Fern.) Hultén

Carex lenticularis Michx.

Carex leptalea Wahlenb.

Carex leptonevia (Fern.) Fern.

Carex limosa L.

Carex livida (Wahlenb.) Willd.

Carex magellanica Lam. subsp. *irrigua* (Wahl.) Hiit.

Carex michauxiana Boeckeler

Carex nardina Fr.

Carex oligosperma Michx.

Carex pauciflora Light.

Carex petricosa Fern. var. *misandroides* (Fern.) Boivin

Carex projecta Mack.

Carex rariflora Sm.

Carex retrorsa Schwein.

Carex rostrata Stokes

Carex saxatilis L.

Carex scirpoidea Michx.

Carex stylosa C.A. Mey. var. nigratella (Drej.) Fern.

Carex tenuiflora Wahlenb.

Carex tosa (Fern.) Bickn.

Carex trisperma Dewey

Carex utriculata Boott

Carex vaginata Tausch

Carex vesicaria L.

Carex viridula Michx.

Castilleja septentrionalis Lindl.

Cerastium alpinum L.

Cerastium arvense L. subsp. *strictum* (L.) Gaudin

Cerastium fontanum Baumg. subsp. *vulgare* (Hartman) Greuter & Burdet

Chamaedaphne calyculata (L.) Moench

Chamerion angustifolium (L.) Holub

Chenopodium album L.

Cicuta bulbifera L.

Cinna latifolia (Trevir.) Griseb.

Circaea alpina L.

Cirsium muticum Michx.

Clintonia borealis (Ait.) Raf.

Comarum palustre L.

Coptis trifolia (L.) Salisb.

Corallorhiza trifida Châtelain

Cornus canadensis L. subsp. *canadensis*

Cornus canadensis L. subsp. pristina Gervais et Blondeau

Cornus sericea L. subsp. *sericea*

Corydalis sempervirens (L.) Pers.

Cryptogramma stelleri (Gmel.) Prantl

Cypripedium acaule Ait.

Cypripedium parviflorum Salisbury, var. *pubescens* (Willdenow) Knight

Cystopteris fragilis (L.) Bernh.
Cystopteris montana (Lam.) Bernh. ex Desv.
Danthonia intermedia (L.) Beauv. ex Roemer & J.A. Schultes
Danthonia spicata (L.) P. Beauv.
Dasiphora fruticosa (L.) Rydb.
Deschampsia caespitosa (L.) Beauv.
Deschampsia flexuosa (L.) Trin.
Diapensia lapponica L.
Diervilla lonicera Mill.
Doellingeria umbellata (P. Mill.) Nees var. *umbellata*
Draba breweri S. Wats. var. *cana* (Rydb.) Rollins
Drosera anglica Huds.
Drosera intermedia Hayne
***Drosera linearis* Goldie**
***Drosera rotundifolia* L.**
Dryas integrifolia Vahl
***Dryopteris carthusiana* (Vill.) H. P. Fuchs**
Dryopteris expansa (C. Presl) Fraser-Jenkins & Jermy
Dryopteris fragrans (L.) Schott
Eleocharis acicularis (L.) Roemer & J. A. Schultes
Eleocharis elliptica Kunth
Eleocharis palustris (L.) R. & S. s. l.
Eleocharis quinqueflora (F. X. Hartm.) Schwarz
Eleocharis smallii Britton]
Elymus alaskanus subsp. *latiglumis* (Scribn. & J. G. Sm.) A.
Elymus repens (L.) Gould
Elymus trachycaulus (Link) Gould ex Shinners subsp. *trachycaulus*
Empetrum nigrum L. ssp. *atropurpureum*
Empetrum nigrum L. ssp. *hermaphoditum*
Epigaea repens L.
Epilobium anagallidifolium Lam.
Epilobium ciliatum Raf. subsp. *ciliatum*
Epilobium davuricum Fisch.
***Epilobium hirsutum* L.**
Epilobium hornemannii Reichenb.
Epilobium palustre L.
Equisetum arvense L.

***Equisetum fluviatile* L.**
Equisetum palustre L.
Equisetum pratense Ehrh.
Equisetum scirpoides Michx.
Equisetum sylvaticum L.
Equisetum variegatum Schl.
Erigeron acris L. s. l.
Erigeron hyssopifolius Michx.
Eriocaulon aquaticum (Hill) Druce
***Eriophorum angustifolium* Honck.**
Eriophorum gracile Koch
Eriophorum russeolum Fries ex Hartman
Eriophorum vaginatum L. subsp. *spissum* (Fern.) Boivin
Eriophorum virginicum L.
***Eriophorum viridicarinatum* (Engelm.) Fern.**
***Erysimum cheiranthoides* L.**
Eupatorium maculatum L.
Euphrasia curta (Fries) Wettst.
Euphrasia disjuncta Fern. & Wieg.
***Eurybia radula* (Sol. in Ait.) Nesom**
Euthamia graminifolia (L.) Nutt. var. *graminifolia*
Festuca brachyphylla Schult. & Schult. f.
Festuca richardsonii Hook.
Festuca rubra L.
Fragaria virginiana Duchesne
***Galeopsis tetrahit* L.**
Galium asprellum Michx.
Galium labradoricum (Wieg.) Wieg.
***Galium trifidum* L.**
***Galium triflorum* Michx.**
Gaultheria hispidula (L.) Muhlenb. ex Bigelov
Gentiana linearis Fröl
Geocaulon lividum (Richardson) Fernald
***Geranium bicknellii* Britt.**
Geum macrophyllum Willd.
Geum rivale L.
Glyceria borealis (Nash) Batch.
Glyceria canadensis (Michx.) Trin.
Glyceria striata (Lam.) A. Hitchc. var. *stricta* (Scribn.) Fern.

Gnaphalium norvegicum Gunn.

Goodyera repens (L.) R. Br. ex Ait. f.

Gymnocarpium dryopteris (L.) Newman subsp. *dryopteris*

Gymnocarpium robertianum (Hoffm.) Newm.

***Harrimanella hypnoides* (L.) Coville**

Hedysarum alpinum L. var. *americanum* Michx.

Heracleum maximum Bartr.

***Hieracium canadense* Michx.**

***Hieracium robinsonii* (Zahn) Fern.**

Hierochloe alpina (Sw. ex Willd.) Roemer & J.A.Schultes

***Hierochloe hirta* (Schrank) Borbás subsp. *arctica* (J. Presl) G. Weim.**

Hippuris vulgaris L.

Hordeum jubatum L.

Huperzia selago (L.) Bernh.

Hypericum ellipticum Hook.

Iris versicolor L.

Isoetes echinospora Durieu

***Isoetes macrospora* Dur.**

Juncus albescens (Lange) Fern.

Juncus alpinus Vill.

Juncus balticus Willd. var. *littoralis* Engelm.

***Juncus brevicaudatus* (Engelm.) Fern.**

***Juncus bufonius* L.**

Juncus filiformis L.

Juncus pelocarpus E. Meyer

***Juncus stygius* L. subsp. *americanus* (Bucheneau) Hultén**

***Juncus subtilis* E. Meyer**

Juncus tenuis E. Meyer

***Juncus trifidus* L.**

Juniperus communis L. var. *depressa* Pursh

Juniperus horizontalis Moench

***Kalmia angustifolia* L.**

Kalmia polifolia Wieg.

Larix laricina (DuRoi) Koch

Leymus mollis (Trin.) Pilger subsp. *mollis*

Linnaea borealis L.

Listera auriculata Wieg.

Listera convallarioides (Sw.) Nutt. ex Ell.

Listera cordata (L.) R. Br.

Littorella uniflora (L.) Aschers.

Lobelia dortmanna L.

Lobelia kalmii L.

Loiseleuria procumbens (L.) Desv.

Lonicera involucrata Banks ex Spreng.

Lonicera villosa (Michx.) R. & S.

Luzula confusa Lindeberg

Luzula pallidula Kirschner

***Luzula parviflora* (Ehrh.) Desv.**

Lycopodiella inundata (L.) Holub

Lycopodium alpinum L.

Lycopodium annotinum L.

Lycopodium complanatum L.

Lycopodium dendroideum Michx.

Lycopodium lagopus (Laestad. ex Hartm.) Zinserl. ex Kuzen

Lycopodium sabinifolium Willd.

***Lycopodium sitchense* Rupr.**

Lycopus uniflorus Michx.

Lysimachia terrestris L.

Maianthemum canadense Desf.

***Maianthemum trifolium* (L.) Sloboda**

Matricaria discoidea DC.

Melampyrum lineare Desr.

Mentha arvensis L.

Menyanthes trifoliata L. subsp. *verna* (Raf.) Gervais & Parent

Minuartia dawsonensis (Britt.) House

Minuartia groenlandica (Retz.) Ostenf.

Mitella nuda L.

Moneses uniflora (L.) Gray

Monotropa uniflora L.

Muhlenbergia glomerata (Willd.) Trin.

***Muhlenbergia uniflora* (Muhl.) Fern.**

Myrica gale L.

Myriophyllum alterniflorum DC.

Myriophyllum sibiricum Komarov

Myriophyllum tenellum Bigel.

***Myriophyllum verticillatum* L.**

Nemopanthus mucronata (L.) Trel.
Nuphar lutea (L.) Sm. subsp. *pumila* (Timm)
E. O. Beal
Nuphar lutea subsp. *variegata* (Dur.) E. O. Beal
Onoclea sensibilis L.
Orobanche uniflora L.
Orthilia secunda (L.) House subsp. *secunda*
Oryzopsis asperifolia Michx.
Osmorhiza depauperata Phil.
Osmunda claytoniana L.
Osmunda regalis L. var. *spectabilis* (Willd.) Gray

***Oxalis montana* Raf.**

Packera aurea (L.) A. & D. Löve
Packera indecora (Greene) A. & D. Löve
Packera pauciflora (Pursh) A. & D. Löve
Packera paupercula (Michx.) A. & D. Löve
Parnassia kotzebuei Cham. ex Spreng.
Parnassia palustris L. var. *parviflora* (DC.) Boivin
Pedicularis groenlandica Retz.
Petasites frigidus (L.) Fries var. *palmatus* (Ait.)
Cronq.
Phalaris arundinacea L.
Phegopteris connectilis (Michx.) Watt
Phleum alpinum L.

***Phleum pratense* L.**

***Photinia melanocarpa* (Michx.) K. R.
Robertson & J. B. Phipps**

Phyllodoce caerulea (L.) Bab.
Picea glauca (Moench) Voss
Picea mariana (Mill.) BSP.

***Pinguicula villosa* L.**

Pinguicula vulgaris L.
Pinus banksiana Lam.
Piptatherum canadense (Poir) Barkworth
Pisum sativum L.
Plantago major L.
Platanthera aquilonis Sheviak

***Platanthera clavellata* (Michx.) Luer**

Platanthera dilatata (Pursh) Lindl. ex Beck
Platanthera huronensis (Nutt.) Lindl.
Platanthera obtusata (Pursh) Lindl.

Platanthera psychodes (L.) Lindl.

Poa alpina L.

Poa annua L.

***Poa arctica* R. Br.**

Poa glauca Vahl

Poa nemoralis L.

Poa palustris L.

Poa pratensis L. s. l.

Polygonum amphibium L. var. *stipulaceum*
Coleman

***Polygonum aviculare* L. s. l.**

Polygonum cilinode Michx.

Polygonum convolvulus L.

Polygonum lapathifolium L.

Polypodium virginianum L.

Populus balsamifera L.

Populus tremuloides Michx.

Potamogeton alpinus Balbis

Potamogeton amplifolius Tuckerman

Potamogeton epihydrus Raf.

Potamogeton foliosus subsp. *foliosus* Raf.

Potamogeton gramineus L.

Potamogeton natans L.

***Potamogeton oakesianus* Robbins**

***Potamogeton praelongus* Wulfen**

***Potamogeton pusillus* L. var. *tenuissimus*
Mert. & Koch**

Potamogeton richardsonii (Benn.) Rydb.

Potamogeton robbinsii Oakes

Potamogeton zosteriformis Fern.

***Potentilla norvegica* L.**

Prenanthes racemosa Michx.

***Primula mistassinica* Michx.**

Prunella vulgaris L. subsp. *lanceolata* (W. C.
Barton) Hultén

***Prunus pensylvanica* L. f.**

***Prunus virginiana* L.**

Pteridium aquilinum (L.) Kuhn var. *latisuculum*
(Desv.) L.

Pyrola asarifolia Michx. var. *purpurea* (Bunge)
Fernald

Pyrola chlorantha Sw.

Pyrola grandiflora Radius

Pyrola minor L.

***Ranunculus abortivus* L.**

Ranunculus acris L.

Ranunculus aquatilis L. var. *diffusus* Withering

Ranunculus flammula L. var. *reptans* (L.) E. Mey.

***Ranunculus lapponicus* L.**

***Ranunculus macounii* Britt.**

Ranunculus recurvatus Poir.

Ranunculus septentrionalis Poir.

Rhamnus alnifolia L'Her.

Rhinanthus minor L. subsp. *groenlandicus*
(Ostenf.) Neumann

Rhododendron groenlandicum (Oeder) Kron
& Judd

Rhododendron lapponicum (L.) Wahlenb.

Rhynchospora alba (L.) Vahl

Ribes glandulosum Grauer

Ribes hirtellum Michx.

Ribes hudsonianum Richards.

Ribes lacustre (Pers.) Poir.

Ribes triste Pall.

Rorippa palustris (L. Bess.

Rosa acicularis Lindl.

***Rosa nitida* Willd.**

***Rubus arcticus* L. subsp. *acaulis* (Michaux)
Focke**

Rubus chamaemorus L.

Rubus idaeus L. subsp. *strigosus* (Michx.) Focke

Rubus pubescens Raf.

Rumex aquaticus L. var. *fenestratus* (Greene) Dorn

Rumex crispus L.

Sagittaria cuneata Sheldon

Salix arbusculoides Anderss.

***Salix argyrocarpa* Anderss.**

Salix ballii Dorn

Salix bebbiana Sarg.

Salix candida Fluegge ex Willd.

Salix discolor Mühl.

***Salix glauca* L. subsp. *callicarpaea* (Trautv.)
Böcher**

Salix herbacea L.

***Salix humilis* Marsh.**

Salix lucida Muhl.

Salix maccalliana Rowlee

Salix myricoides Muhl. var. *myricoides*

***Salix pedicellaris* Pursh**

Salix pellita (Anderss.) Anderss. ex Schneid.

Salix petiolaris J. E. Sm.

Salix planifolia Pursh

Salix pseudomonticola C. R. Ball

Salix pyrifolia Anderss.

Salix uva-ursi Pursh

Salix vestita Pursh

Sambucus racemosa L. var. *racemosa*

Sarracenia purpurea L.

Saxifraga aizoides L.

Saxifraga oppositifolia L.

Saxifraga paniculata P. Mill. subsp. *neogaea*
(Butters) D. Löve

Scheuchzeria palustris L. subsp. *americana* (Fern.)
Hultén

Schizachne purpurascens (Torr.) Sw.

Schoenoplectus acutus (Muhl. ex Bigelow) A. &
D. Löve var. *acutus*

Scirpus atrocinctus Fern.

Scirpus microcarpus J. & K. Presl

Scutellaria epilobiifolia A. Hamilton

Selaginella selaginoides (L.) Link

Shepherdia canadensis (L.) Nutt.

***Sibbaldia procumbens* L.**

Sibbaldiopsis tridentata (Ait.) Rydb.

***Silene vulgaris* (Moench) Garcke**

Sisyrinchium montanum Greene

Sium suave Walt.

Solidago canadensis L. var. *canadensis*

Solidago hispida Muhl.

Solidago macrophylla Pursh

***Solidago multiradiata* Ait.**

***Solidago rugosa* P. Mill**

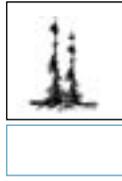
Solidago uliginosa Nutt.

***Sonchus arvensis* L.**

Sorbus decora (Sarg.) Schneid.
Sorbus decora (Sarg.) Schneid.
Sparganium angustifolium Michx.
Sparganium fluctuans (Morong) Robinson
Sparganium hyperboreum Laest. ex Beurling
***Sparganium natans* L.**
Sphenopholis intermedia (Rydb.) Rydb.
Spiraea alba Du Roi var. *latifolia* (Ait.) Dippel
Spiranthes romanzoffiana Cham.
Stellaria borealis Big. subsp. ***borealis***
Stellaria longipes* Goldie subsp. *longipes
***Stellaria media* (L.) Cyrillo**
Streptopus amplexifolius (Linné) DC. var. *americana* Schultes
Streptopus amplexifolius (Linné) DC. var. *amplexifolius*
Streptopus lanceolatus (Ait.) Reveal var. *lanceolatus*
Stuckenia filiformis subsp. *alpinus* (Blytt) Haynes, D. H.
Subularia aquatica L.
Symphyotrichum boreale (Torr. & Gray) A. & D. Löve
Symphyotrichum ciliolatum (Lindl.) A. & D. Löve
Symphyotrichum foliaceum (Lindl. ex DC.) G. L. Nesom
***Symphyotrichum puniceum* (L.) A. & D. Löve**
Symphyotrichum robynsonianum (Rousseau) Brouillet & Labrecque
Taraxacum ceratophorum (Ledeb.) DC.
Taraxacum lapponicum Kihlm.
Taraxacum officinale Weber
Taxus canadensis Marsh.
***Thalictrum pubescens* Pursh**
Thuja occidentalis L.
Tofieldia glutinosa (Michx.) Pers.
Tofieldia pusilla (Michx.) Pers.
Trichophorum alpinum (L.) Pers.
Trichophorum caespitosum (L.) Hartm.
Trientalis borealis Raf.
Trifolium hybridum L.
Trifolium repens L.

Triglochin maritimum L.
Triglochin palustre L.
Trisetum melicoides (Michx.) Vasey ex Scribn.
Trisetum spicatum (L.) Richter
Utricularia cornuta Michx.
***Utricularia intermedia* Hayne**
Utricularia macrorhiza Le Conte
***Utricularia minor* L.**
Vaccinium angustifolium Ait.
Vaccinium caespitosum Michx.
Vaccinium myrtilloides Michx.
Vaccinium oxycoccos L.
Vaccinium uliginosum L.
Vaccinium vitis-idaea L.
Vahlodea atropurpurea (Wahlenb.)Fr.
Valeriana dioica L. subsp. *sylvatica* (Sol. ex Rich.) F.
Veronica americana Schwein. ex Benth.
Veronica scutellata L.
Veronica serpyllifolia* L. subsp. *serpyllifolia
Veronica wormskjoldii Roem. & Schult.
Viburnum edule (Michx.) Raf.
Vicia cracca L.
Viola blanda Willd. var. *palustriformis* Gray
Viola conspersa Reichenb.
Viola labradorica Schrank
Viola mackloskeyi Lloyd subsp. *pallens* (Banks ex DC.) M. S.
Viola nephrophylla Greene
Viola palustris L.
Viola renifolia Gray
Woodsia glabella R. Br. ex Richards.
Woodsia ilvensis (L.) R. Br.

Note : Les caractère gras indiquent les noms de 92 nouvelles espèces que l'équipe de la planification des parcs a récoltées entre 2001 et 2004 et de celles que Marcel Blondeau a récoltées au lac Mistassini en 1980. (*Primula mistassinica* a été récoltée au lac Mistassini et dans les monts Otish).



Annexe 2

Liste des plantes vasculaires (lichens, mousses et hépatiques)

(419 taxons, espèces et sous-espèces)

Sources : récoltes de Dutilly et Lepage, 1943; Rousseau, 1945 à 1947 et 1951; Shchepanek 1971; Gagnon 2001 à 2004; Bastien 2002.

Lichens

Acarospora sinopica (Wahlenb.) Körber (1)

Alectoria nigricans (Ach.) Nyl.

Alectoria ochroleuca (Hoffm.) A. Massal.

Alectoria sarmentosa (Ach.) Ach. subsp. *sarmentosa*

Allantoparmelia alpicola (Th. Fr.) Essl.

Amygdalaria elegantior (H. Magn.) Hertel & Brodo

Amygdalaria panaeola (Ach.) Hertel & Brodo

Anaptychia setifera Räsänen

Arctoparmelia centrifuga (L.) Hale

Aspicilia caesiocinerea (Nyl. ex Malbr.) Arnold (1)

Aspilidea myrinii (Fr.) Hafellner (2)

Bacidia carneoalbida (=Mycobilimbia)

Biatora helvola Körber ex Hellbom

Biatora vernalis (L.) Fr.

Bryocaulon divergens (Ach.) Kärnefelt

Bryoria bicolor (Ehrh.) Brodo & D. Hawksw.

Bryoria furcellata (Fr.) Brodo & D. Hawksw.

Bryoria lanestris (Ach.) Brodo & D. Hawksw.

Bryoria nadvornikiana (Gyelnik) Brodo & D. Hawksw.

Bryoria nitidula (Th. Fr.) Brodo & D. Hawksw.

Bryoria simplicior (Vainio) Brodo & D. Hawksw.

Buellia erubescens Arnold

Calicium trabinellum (Ach.) Ach.

Caloplaca saxicola (Hoffm.) Nordin

Caloplaca velana (A. Massal.) Du Rietz

Calvitimela aglaea (Sommerf.) Hafellner (1)

Calvitimela armeniaca (DC.) Hafellner

Candelariella efflorescens R.C. Harris & W.R. Buck

Candelariella vitellina (Hoffm.) Müll. Arg.

Carbonea vorticosa (Flörke) Hertel (2)

Catolechia wahlenbergii (Ach.) Körber (2)

Cetraria islandica (L.) Ach. subsp. *crispiformis* (Räsänen) Kärnefelt

Cetraria islandica (L.) Ach. subsp. *islandica*

Cetraria laevigata Rass.

Cetraria nigricans Nyl.

Cetrariella delisei (Bory ex Schaerer) Kärnefelt & Thell

Chaenotheca brunneola (Ach.) Müll. Arg.

Cladonia amaurocraea (Flörke) Schaerer

Cladonia coccifera (L.) Willd.

Cladonia coniocraea (Flörke) Sprengel

Cladonia cf cornuta (L.) Hoffm.

Cladonia cristatella Tuck.

Cladonia deformis (L.) Hoffm.

Cladonia gracilis (L.) Willd. subsp. *elongata* (Jacq.) Vainio

Cladonia gracilis (L.) Willd. subsp. *gracilis*

Cladonia macilenta Hoffm. var. *bacillaris* (Genth) Schaerer

Cladonia maxima (Asah.) Ahti

Cladonia mitis Sandst.

Cladonia pocillum (Ach.) Grognot

Cladonia pyxidata (L.) Hoffm.

Cladonia rangiferina (L.) F. H. Wigg.

Cladonia stellaris (Opiz) Pouzar & Vzdá

Cladonia stygia (Fr.) Ruoss

Cladonia subfurcata (Nyl.) Arnold

Cladonia sulphurina (Michaux) Fr.

Cladonia uncialis (L.) F. H. Wigg.

Cladonia wainioi Savicz

Collema fuscovirens (With.) J. R. Laundon

Collema cf multipartitum Sm.

Collema polycarpon Hoffm.

Collema tenax (Sw.) Ach.

Diploschistes scruposus (Schreber) Norman

Evernia mesomorpha Nyl.

Flavocetraria cucullata (Bellardi) Kärnefelt & Thell

Flavocetraria nivalis (L.) Kärnefelt & Thell

***Fuscidea lowensis* (H. Magn.) R. Anderson & Hertel (1)**

***Fuscidea mollis* (Wahlenb.) V. Wirth & Vezda (1)**

Fuscidea recensa (Stirton) Hertel, V. Wirth & Vezda

Fuscopannaria praetermissa (Nyl.) P.M. Jørg.

Hafellia disciformis (Fr.) Marbach & H. Mayrhofer

Hymenelia epulotica (Ach.) Lutzoni

Hymenelia heteromorpha (Kremp.) Lutzoni

Hypogymnia austerodes (Nyl.) Räsänen

Hypogymnia bitteri (Lyngé) Ahti

Hypogymnia physodes (L.) Nyl.

Hypogymnia vittata (Ach.) Parrique

Icmadophila ericetorum (L.) Zahlbr.

Ionaspis lacustris (With.) Lutzoni

Japewia tornoensis (Nyl.) Tønsberg

Lecanora argentea Oksner & Volkova

Lecanora circumborealis Brodo & Vitik.

***Lecanora crenulata* Hook. (2)**

Lecanora intricata (Ach.) Ach.

Lecanora muralis (Schreber) Rabenh.

Lecanora polytropa (Hoffm.) Rabenh.

Lecanora pulicaris (Pers.) Ach.

Lecidea auriculata Th. Fr.

Lecidea brunneofusca H. Magn.

***Lecidea cf ementiens* Nyl. (1)**

Lecidea lapicida (Ach.) Ach.

Lecidea plana (J. Lahm) Nyl.

Lecidea cf syncarpa Zahlbr.

Lecidea tessellata Flörke

Lecidea sp.

***Lecidella euphorea* (Flörke) Hertel (2)**

Lecidella patavina (A. Massal.) Knoph & Leuckert

cf Lempholemma polyanthes (Bernh.) Malme

Lepraria membranacea (Dickson) Vainio

Lepraria neglecta (Nyl.) Erichsen

Lichenomphalia hudsoniana (H. S. Jenn.) Redhead, Lutzoni, Moncalvo & Vilgalys

Lobaria scrobiculata (Scop.) DC.

Lobothallia alphoplaca (Wahlenb.) Hafellner

Melanelia hepatizon (Ach.) Thell

Melanelia olivacea (L.) Essl.

Melanelia septentrionalis (Lyngé) Essl.

Melanelia stygia (L.) Essl.

Micarea assimilata (Nyl.) Coppins

***Micarea incrassata* Hedl. (1)**

Micarea peliocarpa (Anzi) Coppins & R. Sant.

***Micarea turfosa* (A. Massal.) Du Rietz (2)**

***Miriqidica leucophaea* (Flörke ex Rabenh.) (2)**

Mycobilimbia epixanthoides (Nyl.) Lettau

Mycoblastus sanguinarius (L.) Norman

Mycocalicium subtile (Pers.) Szatala

Nephroma arcticum (L.) Torss.

Nephroma resupinatum (L.) Ach.

Ochrolechia androgyna (Hoffm.) Arnold

Ochrolechia frigida (Sw.) Lyngé

***Cf Ochrolechia gyalectina* (Nyl.) Zahlbr. (1)**

Ochrolechia pseudopallescens Brodo

Ochrolechia upsaliensis (L.) A. Massal.

Ophioparma cf lapponica (Räsänen) Hafellner & R. W. Rogers

Orphniospora moriopsis (A. Massal.) D. Hawksw.

Parmelia saxatilis (L.) Ach.

Parmelia sulcata Taylor

- Parmeliopsis ambigua* (Wulfen) Nyl.
Parmeliopsis hyperopta (Ach.) Arnold
Peltigera aphthosa (L.) Willd.
Peltigera neopolydactyla (Gyelnik) Gyelnik
(=P. occidentalis)
***Pertusaria carneopallida* (Nyl.) Anzi (2)**
Pertusaria dactylina (Ach.) Nyl.
Pertusaria geminipara (Th.Fr.) K. Knight ex Brodo
***Phaeocalicium compressulum* (Nyl. ex Szatala) A. F. W. Schmidt (1)**
Phaeophyscia decolor (Kashiw) Essl
Physcia aipolia (Ehrh. ex Humb.) Fürnr.
Placynthiella uliginosa (Schrader) Coppins & P. James
Placynthium asperellum (Ach.) Trevisan
Plastismatia glauca (L.) Culb. & C. Culb.
***Polyblastia melaspora* (Taylor) Zahlbr. (1)**
***Polyblastia obsoleta* Arnold (1)**
Porpidia crustulata (Ach.) Hertel & Knoph
Porpidia flavocaerulescens (Hornem.) Hertel & A.J. Schwab
Porpidia grisea Gowan
Porpidia herteliana Gowan
***Porpidia lowiana* Gowan (2)**
Porpidia macrocarpa (DC.) Hertel & A. J. Schwab
***Porpidia speirea* (Ach.) Kremp. (2)**
Porpidia tahawasiana Gowan
Protoblastenia rupestris (Scop.) J. Steiner
Protomicarea limosa (Ach.) Hafellner
Protopannaria pezizoides (Weber) P. M. Jørg. & S. Ekman
Protoparmelia badia (Hoffm.) Hafellner
Psora decipiens (Hedwig) Hoffm.
***Psorula rufonigra* (Tuck.) Gotth. Schneider (1)**
Ramalina roesleri (Hochst. ex Schaerer) Hue
Rhizocarpon badioatrum (Flörke ex Sprengel) Th. Fr.
Rhizocarpon cinereovirens (Müll. Arg.) Vainio
Rhizocarpon eupetraeoides (Nyl.) Blomb. & Forss.
***Rhizocarpon ferax* H. Magn. (1)**
Rhizocarpon geminatum Körber
Rhizocarpon geographicum (L.) DC.
Rhizocarpon hochstetteri (Köber) Vainio
Rhizocarpon jemtlandicum (Malme) Malme
***Rhizocarpon macrosporum* Räsänen (2)**
Rhizocarpon obscuratum (Ach.) A. Massal.
***Rhizocarpon polycarpum* (Hepp) Th. Fr. (2)**
Rhizocarpon praebadium (Nyl.) Zahlbr.
Ropalospora lugubris (Sommerf.) Poelt
***Sagiolechia protuberans* (Ach.) A. Massal. (1)**
Scoliciosporum umbrinum (Ach.) Arnold
Sphaerophorus fragilis (L.) Pers.
Spilonema revertens Nyl.
***Staurothele drummondii* (Tuck.) Tuck. (2)**
Staurothele fissa (Taylor) Zwackh
***Stenocybe major* (Nyl.) Körber (2)**
Stereocaulon botryosum Ach.
Stereocaulon paschale (L.) Hoffm.
Tephromela atra (Hudson) Hafellner
Trapelia placodioides Coppins & P. James
Trapeliopsis granulosa (Hoffm.) Lumbsch
Tremolecia atrata (Ach.) Hertel
Tuckermannopsis americana (Sprengel) Hale
Tuckermannopsis sepincola (Ehrh.) Hale
Umbilicaria deusta (L.) Baumg.
Umbilicaria hyperborea (Ach.) Hoffm.
Umbilicaria hyperborea (Ach.) Hoffm. var. radicularia (J. E. Zetterst.) Hasselrot
Umbilicaria muehlenbergii (Ach.) Tuck.
Umbilicaria proboscidea (L.) Schrader
Umbilicaria torrefacta (Lightf.) Schrader
Umbilicaria vellea (L.) Hoffm.
***Varicellaria rhodocarpa* (Körber) Th. Fr. (2)**
Verrucaria aethiobola Wahlenb.
Verrucaria calciseda DC
***Verrucaria devergens* Nyl. (1)**
***Verrucaria cf integra* (Nyl.) Nyl. (1)**
***Verrucaria muralis* Ach. (2)**
Verrucaria rupestris Schrader
Vulpicida pinastri (Scop.) J.-E. Mattsson & M. J. Lai
Xanthoria elegans (Link) Th. Fr.

Mousses

- Abietinella abietina* (Hedw.) Fleisch.
Amblystegium serpens (Hedw.) Schimp. in B.S.G.
Amphidium lapponicum (Hedw.) Schimp.
Andreaea rothii Web. & Mohr
Andreaea rupestris Hedw.
Aulacomnium palustre (Hedw.) Schwaegr.
Aulacomnium turgidum (Wahlenb.) Schwaegr.
Bartramia pomiformis Hedw.
Brachythecium plumosum (Hedw.) Schimp. in B.S.G.
Brachythecium reflexum (Starke in Web. & Mohr) Schimp. in B.S.G.
Brachythecium rivulare Schimp. in B.S.G.
Bryoerythrophyllum recurvirostre (Hedw.) Chen
Bryum pseudotriquetrum (Hedw.) Gaertn. et. al.
Bryum spp.
Calliergon giganteum (Schimp.) Kindb.
Calliergon richardsonii (Mitt.) Kindb. in Warnst.
Calliergon stramineum (Brid.) Kindb.
Calliergon trifarium (Web. & Mohr) Kindb.
Campylium chrysophyllum (Brid.) J. Lange
Campylium halleri (Hedw.) Lindb.
Campylium stellatum (Hedw.) C. Jens.
Catoscopium nigratum (Hedw.) Brid.
Climacium dendroides (Hedw.) Web. & Mohr
Conostomum tetragonum (Hedw.) Lindb.
Cratoneuron filicinum (Hedw.) Spruce
Cynodontium alpestre (Wahlenb.) Milde
Cynodontium strumiferum (Hedw.) Lindb.
Desmatodon sp.
Dichelyma falcatum (Hedw.) Myr.
Dichelyma uncinatum Mitt.
Dichodontium pellucidum (Hedw.) Schimp.
Dicranodontium denudatum (Brid.) Britt. in Williams
Dicranoweisia crispula (Hedw.) Lindb. ex Milde
Dicranum acutifolium (Lindb. & Arnell) C. Jens. ex Weinm.
Dicranum cf *bonjeanii* De Not. in Lisa
Dicranum elongatum Schleich. ex Schwaegr.
Dicranum flagellare Hedw.
Dicranum fuscescens Turn.
Dicranum groenlandicum Brid.
Dicranum leioneuron Kindb.
Dicranum majus Sm.
Dicranum montanum Hedw.
Dicranum polysetum Sw.
Dicranum scoparium Hedw.
Dicranum spadiceum Zett.
Dicranum undulatum Brid.
Didymodon rigidulus Hedw. var. *gracilis* (Schleich. ex Hook. & Grev.) Zand. (= *Barbula acuta* (Brid.) Brid.)
Distichium capillaceum (Hedw.) Bruch & Schimp. in B.S.G.
Distichium inclinatum (Hedw.) Bruch & Schimp. in B.S.G.
Ditrichum flexicaule (Schwaegr.) Hampe
Drepanocladus aduncus (Hedw.) Warnst.
Encalypta procera Bruch
Fissidens adianthoides Hedw.
Fissidens osmundioides Hedw.
Fontinalis dalecarlica Schimp. in B.S.G.
Fontinalis hypnoides Hartm.
Grimmia donniana Sm.
Grimmia tenerrima Ren. & Card.
Grimmia unicolor Hook. in Grev.
Gymnostomum aeruginosum Sm.
Hamatocaulis vernicosus (Mitt.) Heden „s (= *Drepanocladus vernicosus*)
Hedwigia ciliata (Hedw.) P. Beauv.
Hygrohypnum luridum (Hedw.) Jenn.
Hygrohypnum ochraceum (Turn. ex Wils.) Loeske
Hylocomiastrum umbratum (Hedw.) Fleisch. in Broth.
Hylocomium splendens (Hedw.) Schimp. in B.S.G.
Hymenostylium recurvirostre (Hedw.) Dix. (= *Gymnostomum recurvirostrum*)
Hypnum bambergeri Schimp.
Hypnum cupressiforme Hedw.
Hypnum fertile Sendtn.
Hypnum lindbergii Mitt.

Hypnum recurvatum (Lindb. & Arnell) Kindb.
Kiaeria blyttii (Schimp.) Broth.
Kiaeria glacialis (Berggr.) Hag.
Kiaeria starkei (Web. & Mohr) Hag.
Lescuraea saxicola (Schimp. in B.S.G.) Milde
Limprichtia revolvens (Sw.) Loeske (=Drepanocladus revolvens)
Loeskyllum badium (Hartm.) Paul
Meesia uliginosa Hedw.
Mnium ambiguum H. Müll. (= M. lycopodioides)
Mnium thomsonii Schimp.
Myurella julacea (Schwaegr.) Schimp. in B.S.G.
Myurella sibirica (C. Müll.) Reim.
Oncophorus virens (Hedw.) Brid.
Oncophorus wahlenbergii Brid.
Orthotrichum alpestre Hornsch. in B.S.G.
Orthotrichum anomalum Hedw.
Ortotrichum speciosum Nees in Sturm
Paraleucobryum longifolium (Hedw.) Loeske
Philonotis fontana (Hedw.) Brid.
Plagiomnium sp.
Plagiopus cf oederiana (Sw.) Crum & Anderson
Plagiothecium laetum Schimp. in B.S.G.
Pleurozium schreberi (Brid.) Mitt.
Pogonatum dentatum (Brid.) Brid.
Pogonatum urnigenum (Hedw.) P. Beauv.
Pohlia cruda (Hedw.) Lindb.
Pohlia drummondii (C. Müll.) Andrews
Pohlia nutans (Hedw.) Lindb.
Pohlia obtusifolia (Brid.) L. Koch
Polytrichastrum alpinum (Hedw.) G. L. Sm.
Polytrichum commune Hedw.
Polytrichum juniperinum Hedw.
Polytrichum longisetum Brid.
Polytrichum piliferum Hedw.
Polytrichum strictum Brid.
Pseudocalliergon turgescens (T. Jens.) Loeske
Scorpidium turgescens (T. Jens.) Loeske
Ptilium crista-castrensis (Hedw.) De Not.
Racomitrium fasciculare (Hedw.) Brid.
Racomitrium heterostichum (Hedw.) Brid.
Racomitrium lanuginosum (Hedw.) Brid.
Racomitrium microcarpon (Hedw.) Brid.
Rhizomnium gracile T. Kop.
Rhizomnium pseudopunctatum (Bruch & Schimp.) T. Kop.
Rhizomnium punctatum (Hedw.) T. Kop.
Rhytidiadelphus squarrosus (Hedw.) Warnst.
Rhytidiadelphus triquetrus (Hedw.) Warnst.
Rhytidium rugosum (Hedw.) Kindb.
S. alpicola (Hedw.) Limpr.
Sanionia uncinata (Hedw.) Loeske
Sarmenthyllum sarmentosum (Wahlenb.) Tuom. & T. Kop. (=Calliergon sarmentosum)
Schistidium apocarpum (Hedw.) Bruch & Schimp. in B.S.G. (incl. *Schistidium gracile* (Web. & Mohr ex Nees et al.) Schleich. ex Limpr.)
Schistidium rivulare (Brid.) Podp. var. *rivulare* (=Schistidium alpicola (Hedw.) Limpr. var. *rivulare* (Brid.) Limpr.)
Scorpidium scorpioides (Hedw.) Limpr.
Seligeria sp.
Sphagnum balticum (Russ.) C. Jens.
Sphagnum capillifolium (Ehrh.) Hedw.
Sphagnum compactum DC. in Lam. & DC.
Sphagnum fallax (Klinggr.) Klinggr.
Sphagnum fuscum (Schimp.) Klinggr.
Sphagnum girgensohnii Russ.
Sphagnum jensenii H. Lindb. (=Sphagnum annulatum var. porosum)
Sphagnum lenense H. Lindb. in Pohle
Sphagnum lingbergii Schimp. in Lindb.
Sphagnum magellanicum Brid.
Sphagnum papillosum Lindb.
Sphagnum platyphyllum (Lindb. ex Braithw.) Sull. ex Warnst.
Sphagnum recurvum P. Beauv.
Sphagnum rubellum Wils.
Sphagnum russowii Warnst.
Tetraplodon mnioides (Hedw.) Bruch & Schimp. in B.S.G.
Thuidium delicatulum (Hedw.) Schimp. in B.S.G.
Thuidium recognitum (Hedw.) Lindb.
Tomentypnum nitens (Hedw.) Loeske

Tortella fragilis (Hook. & Wils. in Drumm.) Limpr.
Tortella tortuosa (Hedw.) Limpr.
Tortula ruralis (Hedw.) Gaertn. et al.
Warnstorfia exannulata (Schimp. in B.S.G.)
 Loeske (= *Drepanocladus exannulatus*)
Warnstorfia fluitans (Hedw.) Loeske
 (= *Drepanocladus fluitans*)

Hépatiques

Anastrophyllum minutum (Schreb. ex Cranz.)
 Schust.
Anastrophyllum saxicola (Schrad.) Schust.
Aneura pinguis (L.) Dum.
Anthelia julacea (L.) Dum.
Barbilophozia attenuata (Mart.) Loeske
Barbilophozia barbata (Schmid.) Loeske
Barbilophozia binsteadii (Kaal.) Loeske
Barbilophozia floerkei (Web. & Mohr) Loeske
Barbilophozia hatcheri (Evans) Loeske
Barbilophozia kunzeana (Hüb.) K. Müll.
Barbilophozia lycopodioides (Wallr.) Loeske
Bazzania tricrenata (Wahl.) Trevis
Blepharostoma trichophyllum (L.) Dum.
Calypogeia neesiana (Mass. & Carest.) K.Müll.
Cephalozia bicuspidata (L.) Dum.
Cephalozia pleniceps (Aust.) Lindb.
Cephaloziella divaricata (Sm.) Schiffn. (female
 plants, c.fr.)
Cephaloziella rubella (Nees) Warnst.
Chiloscyphus minor (Nees) Engel & Schust.
Cladopodiella fluitans (Nees) Buch
Conocephalum conicum (L.) Underw.
Eocalypogeia schusterana (Hatt. & Mizut.)
 Schust.
Frullania oakesiana Aust.
Geocalyx graveolens (Schrad.) Nees
Gymnocolea inflata (Huds.) Buch
Gymnomitrium concinnatum (Lightf.) Corda
Gymnomitrium corallioides
Harpanthus flotovianus (Nees) Nees
Jamesoniella autumnalis (DC.) Steph.
Jungermannia atrovirens Dum. (incl. *J. triste*)
Jungermannia hyalina Lyell?
Lepidozia reptans (L.) Dum.
Lophozia alpestris (Schleich. ex Web.) Evans
Lophozia cf schusterana Schljak.
Lophozia excisa (Dicks.) Dum. ?
Lophozia longidens (Lindb.) Mac.
Lophozia opacifolia Culm.
Lophozia rutheana (Limpr.) M.A. Howe
Lophozia ventricosa (Dicks.) Dum.
Lophozia ventricosa (Dicks.) Dum.
 (var. *longiflora* ?)
Lophozia ventricosa (Dicks.) Dum. (var. *silvicola* ?)
Marchantia polymorpha L.
Marsupella emarginata (Ehrh.) Dum.
Marsupella emarginata (Ehrh.) Dum. var. *aquatica*
Marsupella sprucei (Limpr. H. Bern. [syn. *M.*
ustulata (Hüb.) Spruce]
Moerckia hibernica (Hook.) Gott.
Mylia anomala (L.) S. Gray
Mylia taylorii (Hook.) S. Gray
Nardia geoscyphus (De Not.) Lindb.
Nardia insecta Lindb.
Odontoschisma denudatum (Mart.) Dum.
Odontoschisma elongatum (Lindb.) Evans
Odontoschisma macounii (Aust.) Underw.
Pellia epiphylla (L.) Corda ?
Pellia neesiana (Gott.) Limpr.
Plagiochila porelloides (Torrey ex Nees) Limpr.
Pleuroclada albescens (Hook.) Spruce
Preissia quadrata (Scop.) Nees
Ptilidium ciliare (L.) Hampe
Ptilidium pulcherrimum (G. Web.) Vainio
Scapania cf crassiretis Bryhn
Scapania cuspiduligera (Nees) K. Müll.
Scapania hyperborea Joerg. ?
Scapania irrigua (Nees) Nees
Scapania mucronata Buch ?
Scapania nemorea (L.) Grolle
Scapania paludicola Loeske & K. Müll.
Scapania spitzbergensis (Lindb.) K. Müll.

Scapania subalpina (Nees) Dum.

Scapania uliginosa (Sw. ex Lindenb.) Dum.

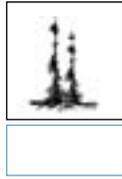
Scapania undulata (L.) Dum.

Tetralophozia setiformis (Ehrh.) Schljak.

Tritomaria quinquedentata (Huds.) Buch

Tritomaria scitula (Tayl.) Joerg.

Note : Les noms en caractère gras suivis du chiffre (1) sont ceux de 16 nouvelles espèces qui ont été récoltées au Québec par Jean Gagnon entre 2001 et 2004. Ceux suivis du chiffre (2) sont ceux de 16 espèces qui correspondent à une deuxième mention pour le Québec.



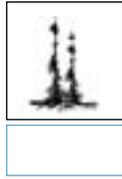
Annexe 3

Liste des mammifères observés

Projet de parc Albanel-Témiscamie-Otish

Ordre	Famille	Nom commun français	Nom scientifique
Insectivores	Soricidés	Musaraigne cendrée	<i>Sorex cinereus</i>
		Musaraigne arctique	<i>Sorex arcticus</i>
		Musaraigne palustre	<i>Sorex palustris</i>
		Musaraigne pygmée	<i>Sorex (Microsorex) hoyi</i>
		Grande musaraigne	<i>Blarina brevicauda</i>
Chiroptères	Vespertilionidés	Vespertilion brun	<i>Myotis lucifugus</i>
		Vespertilion nordique	<i>Myotis septentrionalis</i>
Lagomorphes	Léporidés	Lièvre d'Amérique	<i>Lepus americanus</i>
Rongeurs	Sciuridés	Tamias rayé	<i>Tamias striatus</i>
		Marmotte commune	<i>Marmota monax</i>
		Écureuil roux	<i>Tamiasciurus hudsonicus</i>
		Grand polatouche	<i>Glaucomys sabrinus</i>
	Castoridés	Castor du Canada	<i>Castor canadensis</i>
	Cricétidés	Souris sylvestre	<i>Peromyscus maniculatus</i>
		Campagnol à dos roux de Gapper	<i>Clethrionomys gapperi</i>
		Phenacomys	<i>Phenacomys intermedius</i>
		Campagnol des champs	<i>Microtus pennsylvanicus</i>
Campagnol des rochers		<i>Microtus chrotorrhinus</i>	

Ordre	Famille	Nom commun français	Nom scientifique
Rongeurs	Cricétidés	Rat-musqué commun	<i>Ondatra zibethicus</i>
		Campagnol-lemming de cooper	<i>Synaptomys cooperi</i>
	Muridés	Rat surmulot	<i>Rattus norvegicus</i>
	Dipodidés	Souris sauteuse des champs	<i>Zapus hudsonius</i>
		Souris sauteuse des bois	<i>Napaeozapus insignis</i>
Éréthizontidés	Porc-épic d'Amérique	<i>Erethion dorsatum</i>	
Carnivores fissipèdes	Canidés	Loup gris	<i>Canis lupus</i>
		Renard roux	<i>Vulpes vulpes</i>
	Ursidés	Ours noir	<i>Ursus americanus</i>
	Mustélidés	Martre d'Amérique	<i>Martes americana</i>
		Pékan	<i>Martes pennanti</i>
Hermine		<i>Mustela erminea</i>	
Carnivores fissipèdes	Mustélidés	Belette pygmée	<i>Mustela nivalis</i>
		Vison d'Amérique	<i>Mustela vison</i>
		Carcajou	<i>Gulo gulo</i>
		Mouffette rayée	<i>Mephitis mephitis</i>
		Loutre de rivière	<i>Lutra canadensis</i>
Félidés	Lynx du Canada	<i>Felix lynx</i>	
Artiodactyles	Cervidés	Orignal	<i>Alces alces</i>
		Caribou des bois	<i>Rangifer tarandus caribou</i>



Annexe 4

Étude des populations d'oiseaux du Québec (ÉPOQ)

Liste des espèces observées dans le secteur du projet de parc Albanel-Témiscamie-Otish

Nom français	Nom latin	Nombre de mention	Nombre d'individus	Nbr moyen d'individus par mention	Constance	Indice d'abondance
Plongeon huard	<i>Gavia immer</i>	2	2	1,00	3,92	0,039
Butor d'Amérique	<i>Botaurus lentiginosus</i>	1	1	1,00	1,96	0,020
Grand Héron	<i>Ardea herodias</i>	2	3	1,50	3,92	0,059
Bernache du Canada	<i>Branta canadensis</i>	8	103	12,88	15,69	2,020
Canard noir	<i>Anas rubripes</i>	8	54	6,75	15,69	1,059
Canard colvert	<i>Anas platyrhynchos</i>	1	4	4,00	1,96	0,078
Sarcelle à ailes bleues	<i>Anas discors</i>	1	2	2,00	1,96	0,039
Canard pilet	<i>Anas acuta</i>	3	15	5,00	5,88	0,294
Sarcelle d'hiver	<i>Anas crecca</i>	4	23	5,75	7,84	0,451
Petit Fuligule	<i>Aythya affinis</i>	2	7	3,50	3,92	0,137
Macreuse à front blanc	<i>Melanitta perspicillata</i>	2	8	4,00	3,92	0,157
Macreuse brune	<i>Melanitta fusca</i>	1	2	2,00	1,96	0,039
Macreuse noire	<i>Melanitta nigra</i>	3	12	4,00	5,88	0,235
Garrot à œil d'or	<i>Bucephala clangula</i>	5	93	18,60	9,80	1,824
Grand Harle	<i>Mergus merganser</i>	2	8	4,00	3,92	0,157
Harle huppé	<i>Mergus serrator</i>	3	8	2,67	5,88	0,157

Nom français	Nom latin	Nombre de mention	Nombre d'individus	Nbr moyen d'individus par mention	Constance	Indice d'abondance
Balbusard pêcheur	<i>Pandion haliaetus</i>	2	4	2,00	3,92	0,078
Busard Saint-Martin	<i>Circus cyaneus</i>	1	1	1,00	1,96	0,020
Épervier brun	<i>Accipiter striatus</i>	1	1	1,00	1,96	0,020
Buse à queue rousse	<i>Buteo jamaicensis</i>	13	18	1,38	25,49	0,353
Buse pattue	<i>Buteo lagopus</i>	1	1	1,00	1,96	0,020
Crécerelle d'Amérique	<i>Falco sparverius</i>	4	4	1,00	7,84	0,078
Gélinotte huppée	<i>Bonasa umbellus</i>	3	6	2,00	5,88	0,118
Tétras du Canada	<i>Falciennis canadensis</i>	5	11	2,20	9,80	0,216
Lagopède des saules	<i>Lagopus lagopus</i>	8	69	8,63	15,69	1,353
Tétras à queue fine	<i>Tympanuchus phasianellus</i>	2	6	3,00	3,92	0,118
Grue du Canada	<i>Grus canadensis</i>	3	5	1,67	5,88	0,098
Pluvier semipalmé	<i>Charadrius semipalmatus</i>	1	3	3,00	1,96	0,059
Pluvier kildir	<i>Charadrius vociferus</i>	3	6	2,00	5,88	0,118
Grand Chevalier	<i>Tringa melanoleuca</i>	9	24	2,67	17,65	0,471
Petit Chevalier	<i>Tringa flavipes</i>	2	5	2,50	3,92	0,098
Chevalier solitaire	<i>Tringa solitaria</i>	6	8	1,33	11,76	0,157
Chevalier grivelé	<i>Actitis macularius</i>	10	35	3,50	19,61	0,686
Bécasseau semipalmé	<i>Calidris pusilla</i>	1	3	3,00	1,96	0,059
Bécasseau variable	<i>Calidris alpina</i>	1	1	1,00	1,96	0,020
Bécassin roux	<i>Limnodromus griseus</i>	1	1	1,00	1,96	0,020
Bécassine de Wilson	<i>Gallinago delicata</i>	4	5	1,25	7,84	0,098
Mouette de Bonaparte	<i>Larus philadelphia</i>	2	4	2,00	3,92	0,078
Goéland à bec cerclé	<i>Larus delawarensis</i>	2	15	7,50	3,92	0,294
Goéland argenté	<i>Larus argentatus</i>	10	91	9,10	19,61	1,784
Goéland marin	<i>Larus marinus</i>	1	2	2,00	1,96	0,039

Nom français	Nom latin	Nombre de mention	Nombre d'individus	Nbr moyen d'individus par mention	Constance	Indice d'abondance
Sterne pierregarin	<i>Sterna hirundo</i>	2	3	1,50	3,92	0,059
Sterne arctique	<i>Sterna paradisaea</i>	1	16	16,00	1,96	0,314
Chouette épervière	<i>Surnia ulula</i>	7	8	1,14	13,73	0,157
Engoulevent d'Amérique	<i>Chordeiles minor</i>	1	3	3,00	1,96	0,059
Martin-pêcheur d'Amérique	<i>Ceryle alcyon</i>	6	11	1,83	11,76	0,216
Pic maculé	<i>Sphyrapicus varius</i>	7	12	1,71	13,73	0,235
Pic chevelu	<i>Picoides villosus</i>	1	2	2,00	1,96	0,039
Pic à dos rayé	<i>Picoides dorsalis</i>	9	13	1,44	17,65	0,255
Pic à dos noir	<i>Picoides arcticus</i>	7	7	1,00	13,73	0,137
Pic flamboyant	<i>Colaptes auratus</i>	9	12	1,33	17,65	0,235
Moucherolle à côtés olive	<i>Contopus cooperi</i>	3	4	1,33	5,88	0,078
Moucherolle à ventre jaune	<i>Empidonax flaviventris</i>	9	17	1,89	17,65	0,333
Moucherolle des aulnes	<i>Empidonax alnorum</i>	11	32	2,91	21,57	0,627
Viréo à tête bleue	<i>Vireo solitarius</i>	2	3	1,50	3,92	0,059
Viréo de Philadelphie	<i>Vireo philadelphicus</i>	2	2	1,00	3,92	0,039
Mésangeai du Canada	<i>Perisoreus canadensis</i>	22	48	2,18	43,14	0,941
Geai bleu	<i>Cyanocitta cristata</i>	1	6	6,00	1,96	0,118
Corneille d'Amérique	<i>Corvus brachyrhynchos</i>	2	11	5,50	3,92	0,216
Grand Corbeau	<i>Corvus corax</i>	15	83	5,53	29,41	1,627
Alouette hausse-col	<i>Eremophila alpestris</i>	1	4	4,00	1,96	0,078
Hirondelle bicolore	<i>Tachycineta bicolor</i>	13	606	46,62	25,49	11,882
Hirondelle de rivage	<i>Riparia riparia</i>	2	2	1,00	3,92	0,039
Hirondelle rustique	<i>Hirundo rustica</i>	1	1	1,00	1,96	0,020
Mésange à tête noire	<i>Poecile atricapillus</i>	1	5	5,00	1,96	0,098
Mésange à tête brune	<i>Poecile hudsonica</i>	4	9	2,25	7,84	0,176

Nom français	Nom latin	Nombre de mention	Nombre d'individus	Nbr moyen d'individus par mention	Constance	Indice d'abondance
Sittelle à poitrine rousse	<i>Sitta canadensis</i>	2	4	2,00	3,92	0,078
Grimpereau brun	<i>Certhia americana</i>	13	24	1,85	25,49	0,471
Troglodyte mignon	<i>Troglodytes troglodytes</i>	19	107	5,63	37,25	2,098
Roitelet à couronne dorée	<i>Regulus satrapa</i>	13	26	2,00	25,49	0,510
Roitelet à couronne rubis	<i>Regulus calendula</i>	24	146	6,08	47,06	2,863
Grive à dos olive	<i>Catharus ustulatus</i>	11	23	2,09	21,57	0,451
Grive solitaire	<i>Catharus guttatus</i>	19	51	2,68	37,25	1,000
Merle d'Amérique	<i>Turdus migratorius</i>	10	15	1,50	19,61	0,294
Étourneau sansonnet	<i>Sturnus vulgaris</i>	2	11	5,50	3,92	0,216
Pipit d'Amérique	<i>Anthus rubescens</i>	1	1	1,00	1,96	0,020
Jaseur boréal	<i>Bombycilla garrulus</i>	1	1	1,00	1,96	0,020
Jaseur d'Amérique	<i>Bombycilla cedrorum</i>	3	9	3,00	5,88	0,176
Paruline obscure	<i>Vermivora peregrina</i>	2	2	1,00	3,92	0,039
Paruline à joues grises	<i>Vermivora ruficapilla</i>	9	20	2,22	17,65	0,392
Paruline jaune	<i>Dendroica petechia</i>	1	1	1,00	1,96	0,020
Paruline à tête cendrée	<i>Dendroica magnolia</i>	18	83	4,61	35,29	1,627
Paruline à croupion jaune	<i>Dendroica coronata</i>	27	139	5,15	52,94	2,725
Paruline à couronne rousse	<i>Dendroica palmarum</i>	2	2	1,00	3,92	0,039
Paruline rayée	<i>Dendroica striata</i>	4	19	4,75	7,84	0,373
Paruline des ruisseaux	<i>Seiurus noveboracensis</i>	6	10	1,67	11,76	0,196
Paruline à gorge grise	<i>Oporornis agilis</i>	4	5	1,25	7,84	0,098
Paruline triste	<i>Oporornis philadelphia</i>	2	2	1,00	3,92	0,039
Paruline masquée	<i>Geothlypis trichas</i>	12	26	2,17	23,53	0,510
Paruline à calotte noire	<i>Wilsonia pusilla</i>	6	9	1,50	11,76	0,176
Bruant familier	<i>Spizella passerina</i>	1	2	2,00	1,96	0,039

Nom français	Nom latin	Nombre de mention	Nombre d'individus	Nbr moyen d'individus par mention	Constance	Indice d'abondance
Bruant des prés	Passerculus sandwichensis	3	6	2,00	5,88	0,118
Bruant fauve	Passerella iliaca	2	2	1,00	3,92	0,039
Bruant de Lincoln	Melospiza lincolni	14	26	1,86	27,45	0,510
Bruant des marais	Melospiza georgiana	5	5	1,00	9,80	0,098
Bruant à gorge blanche	Zonotrichia albicollis	21	217	10,33	41,18	4,255
Bruant à couronne blanche	Zonotrichia leucophrys	4	5	1,25	7,84	0,098
Junco ardoisé	Junco hyemalis	25	95	3,80	49,02	1,863
Quiscale rouilleux	Euphagus carolinus	3	4	1,33	5,88	0,078
Quiscale bronzé	Quiscalus quiscula	1	2	2,00	1,96	0,039
Roselin pourpré	Carpodacus purpureus	2	2	1,00	3,92	0,039
Bec-croisé bifascié	Loxia leucoptera	13	104	8,00	25,49	2,039
Sizerin blanchâtre	Carduelis hornemanni	1	3	3,00	1,96	0,059
Tarin des pins	Carduelis pinus	1	5	5,00	1,96	0,098

Nombre de feuillets traités: 51
 Nombre de mentions traitées: 590
 Nombre d'espèces dans cette liste: 104
 Indice de Ferry: 0,51

- Le nombre moyen d'individus par mention est le nombre moyen d'individus observés à chaque mention d'une espèce.

$$\text{Nombre moyen d'individus par mention} = \text{Nombre total d'individus d'une espèce} / \text{Nombre de mentions de cette espèce}$$
- La constance est la fréquence d'observation d'une espèce exprimée en pourcentage.

$$\text{Constance} = \text{Nombre de mentions} * 100 / \text{Nombre de feuillets}$$
- L'indice d'abondance permet la comparaison des espèces selon leur abondance.

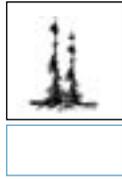
$$\text{Indice d'abondance} = \text{Nombre total d'individus d'une espèce} / \text{Nombre de feuillets}$$
- L'indice de Ferry est une mesure de la probabilité de découverte d'une nouvelle espèce lors d'un prochain inventaire dans la zone.
 Ainsi, selon cet indice, il existe 51 chances sur 100 d'ajouter une espèce à cette liste lors d'une prochaine sortie sur le terrain.

$$\text{Indice de Ferry} = \text{nombre d'espèces observées une seule fois} / \text{Nombre de feuillets}$$

Sites de provenance des comptes rendus d'observations journalières des oiseaux (feuillets) utilisés pour produire cette liste.

50037617 Canton Bernières, Lac Yapououichi --> 21 feuillets
 51227524 Lac Mesgouez --> 1 feuillet
 50087400 Lac Waconichi --> 1 feuillet
 50197401 Mistassini --> 1 feuillet
 51197654 Nemiscau --> 10 feuillets
 52177652 Rivière Eastmain Centre --> 12 feuillets
 52227659 Rivière Eastmain est --> 2 feuillets
 52337643 Réservoir Opinaca A --> 2 feuillets
 52337645 Réservoir Opinaca B --> 1 feuillet

Liste produite le 6 février 2005 par Jacques Larivée.



Annexe 5

Liste des amphibiens et reptiles

Projet de parc Albanel-Témiscamie-Otish

Ordre	Famille	Nom commun français	Nom scientifique	Conf. avec région	Densité
Urodèles	Ambystomatidés	Salamandre à point bleus	<i>Ambystoma laterale</i>	A	Moyenne
		Salamandre maculée	<i>Ambystoma maculatum</i>	A	Faible
	Pléthodontidés	Salamandre à deux lignes	<i>Eurycea bislineata</i>	A	Forte
		Salamandre rayée	<i>Plethodon cinereus</i>	A	Faible
Anoures	Bufonidés	Crapaud d'Amérique	<i>Bufo americanus</i>	A-D	Forte
	Hylidés	Rainette faux-grillon	<i>Pseudacris triseriata</i>	A	Faible
		Rainette crucifères	<i>Pseudacris crucifer</i>	A	Faible
	Ranidés	Grenouille des bois	<i>Rana sylvatica</i>	A	Forte
		Grenouille léopard	<i>Rana pipiens</i>	A	Moyenne
		Grenouille du nord	<i>Rana septentrionalis</i>	A	Faible
		Grenouille verte	<i>Rana clamitans</i>	A	Moyenne
Ouaouaron		<i>Rana catesbiana</i>	A	Faible	
Squamates	Colubridés	Couleuvre rayée	<i>Thamnophis sirtalis pallidula</i>	A	Moyenne

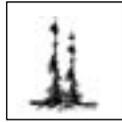
Région :

A: Grands lacs (Mistassini, Albanel)

B: Rivière Témiscamie

C: Monts Otish

D: Plateau lacustre Naococane



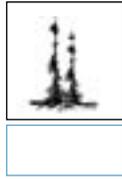
Annexe 6

Liste des espèces de poissons

Projet de parc Albabel-Témiscamie-Otish

Famille	Nom commun français	Nom scientifique	Densité
Acipenseridés	Esturgeon jaune	<i>Acipenser fulvescens</i>	Faible
Salmonidés	Ombre de fontaine	<i>Salvelinus fontinalis</i>	Faible
	Touladi, ombre gris	<i>Salvelinus namaycush</i>	Faible
	Ménomini rond	<i>Prosopium cylindraceum</i>	Faible
	Cisco de lac	<i>Coregonus artedi</i>	Moyenne
	Grand corégone	<i>Coregonus clupeaformis</i>	Forte-moyenne
Esocidés	Grand brochet	<i>Esox lucius</i>	Forte-moyenne
Cyprinidés	Méné de lac	<i>Couesius plumbeus</i>	Très faible
	Mulet à corne	<i>Semotilus atromaculatus</i>	Très faible
	Mulet perlé	<i>Margariscus margarita</i>	Faible
	Ouitouche	<i>Semotilus corporalis</i>	Très faible
	Naseux des rapides	<i>Rhinichthys cataractae</i>	Très faible
	Naseux noir	<i>Rhinichthys atratulus</i>	Très faible
Catostomidés	Meunier rouge	<i>Catostomus catostomus</i>	Forte-moyenne
	Meunier noir	<i>Catostomus commersoni</i>	Forte-moyenne
Percopsidés	Omisco	<i>Percopsis omiscomaycus</i>	Faible
Gadidés	Lotte	<i>Lota lota</i>	Faible
Gastérostéidés	Épinoche à neuf épines	<i>Pungitius pungitius</i>	Faible
	Épinoche à cinq épines	<i>Culaea inconstans</i>	Faible

Famille	Nom commun français	Nom scientifique	Densité
Cottidés	Chabot tacheté	<i>Cottus bairdi</i>	Faible
	Chabot visqueux	<i>Cottus cognatus</i>	Très faible
	Chabot à tête plate	<i>Cottus ricei</i>	Très faible
Percidés	Perchaude	<i>Perca flavescens</i>	Très faible
	Doré jaune	<i>Stizostedion vitreum</i>	Forte-moyenne
	Doré noir	<i>Stizostedion canadense</i>	Très faible



Annexe 7

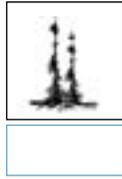
Liste des espèces animales ou végétales menacées ou vulnérables

Projet de parc Albanel-Témiscamie-Otish

Liste des espèces animales ou végétales menacées ou vulnérables	LATITUDE	LONGITUDE
Haliaeetus leucocephalus	50,788110000	-71,300590000
Haliaeetus leucocephalus	50,780290000	-71,304430000
Haliaeetus leucocephalus	50,658370000	-71,341320000
Microsorex hoyi	50,483050000	-73,599210000
Sorex hoyi	50,548340000	-68,779170000
Microtus chrotorrhinus	50,417320000	-73,883380000
Microtus chrotorrhinus	50,483500000	-73,599900000
Microtus chrotorrhinus	50,383290000	-73,683030000
Microtus chrotorrhinus	50,084360000	-68,831630000
Synaptomys cooperi	50,417320000	-73,883380000
Synaptomys cooperi	51,062900000	-73,023750000
Synaptomys cooperi	50,548340000	-68,779170000
Synaptomys cooperi	50,551930000	-68,776330000
Gulo gulo	49,998170000	-70,963300000
Agoseris aurantiaca	52,314930000	-70,569040000
Gnaphalium norvegicum	52,314930000	-70,569040000
Drosera linearis	51,233230000	-72,965600000
Drosera linearis	51,016270000	-73,484120000

Liste des espèces animales ou végétales menacées ou vulnérables	LATITUDE	LONGITUDE
<i>Drosera linearis</i>	51,178920000	-72,703290000
<i>Drosera linearis</i>	50,586790000	-73,664650000
<i>Salix arbusculoides</i>	50,649230000	-73,870820000
<i>Salix arbusculoides</i>	50,707260000	-73,826940000
<i>Salix arbusculoides</i>	51,231440000	-73,184850000
<i>Salix arbusculoides</i>	51,223180000	-73,173710000
<i>Salix maccalliana</i>	50,649230000	-73,870820000
<i>Salix maccalliana</i>	50,928456906	-73,624565618
<i>Salix maccalliana</i>	51,223180000	-73,173710000
<i>Salix maccalliana</i>	51,220750000	-73,191000000
<i>Salix maccalliana</i>	51,311473722	-72,877623042
<i>Carex petricosa</i> var. <i>misandroides</i>	50,665250000	-73,853450000
<i>Carex petricosa</i> var. <i>misandroides</i>	50,728490000	-73,792400000
<i>Arethusa bulbosa</i>	50,349610000	-74,769070000
<i>Calypso bulbosa</i> var. <i>americana</i>	51,016270000	-73,484120000
<i>Calamagrostis stricta</i> subsp. <i>inexpansa</i> var. <i>lacustris</i>	51,471980000	-75,815960000
<i>Arethusa bulbosa</i>	50,543530000	-75,696240000
<i>Amerorchis rotundifolia</i>	50,926717310	-73,623836040

Source : Centre de données du patrimoine naturel du Québec -CDPNQ



Bibliographie

Sciences biologiques

Anonyme. 1944a. *Local Botanist complete trip in remote Lake Mistassini area*, The Gazette, Montréal, 19 août.

Anonyme. 1944b. *Excursion botanique au lac Mistassini*, La Presse, 18 août.

Anonyme. 1946a. *M. Jacques Rousseau au lac Mistassini. Continuation et parachèvement d'une enquête botanique commencée depuis deux ans*, Le Devoir, 3 juillet.

Anonyme. 1946b. *M. Jacques Rousseau de retour à Montréal. Le directeur du Jardin Botanique rentre d'une excursion scientifique dans la région du lac Mistassini*, Le Devoir, 31 juillet.

Brassard, J.M. et R. Bouchard. 1977. *Inventaire aérien des terrains de vêlage de caribou; région nord des lacs Mistassini et Albanel. In Rapport d'inventaire aérien du gros gibier 1975-76. Ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, Direction générale de la faune, Québec. p. 105-111.*

Barnston, G. 1872. *List of Plants from north of Lake Mistassini*, p. 306-308 in Richardson, J., Report of the Country of Lake St. John. - Geol. Surv. of Canada.

Blondeau, M. 1984. *L'exploration botanique au lac Mistassini*, Quatre-temps, SAJIB, 11 : 23-27.

Blondeau, M. 2003. *Contribution à la flore vasculaire des environs du lac Mistassini, 1980-2003.* 69 p.

Blondeau M. 2003 *Contribution à la flore vasculaire des monts Otish, 2001-2003* 36 p.

Blondeau M. 2004 *Extension d'aire du saule faux-monticole au Québec (Salix pseudomonticola)*, Le Naturaliste Canadien, Volume 129, numéro 1, 2005. 4 p.

Blondeau M. Novembre 2004, *Synthèse des contributions à la flore du projet de parc Albanel-Témiscamie-Otish, 1792 à 2005*, 120 pages

Brunet, O. 1861. *Voyages d'André Michaux au Canada depuis le Lac Champlain jusqu'à la Baie d'Hudson*, Bureau de l'Abeille, Québec. 27 p.

Brunet, O. 1863. *Notice sur les plantes de Michaux et sur son voyage au Canada et à la Baie d'Hudson, d'après son journal manuscrit et d'autres documents inédits*, Bureau de l'Abeille, Québec, 45 p.

Cameron, A. et W.A. Morris. 1951 *The mammals of Lake Mistassini and Lake Albanel regions*, Quebec, Bulletin 123. National Museum of Canada, Ottawa. p.120-130.

Cayer, M. 1982. *Des milliers de poissons, En grande...*, Société d'énergie de la Baie-James, vol. IX, no. 11. p.10 et 11.

Ducruc, J.P., R. Zarnovican, V. Gerardin et M. Jurdant. 1976. *Les régions écologiques du territoire de la Baie James: Caractéristiques dominantes de leur couvert végétal*, Cahiers de Géographie de Québec, 20 : 365-392.

Dutilly, A. et E. Lepage. 1945,-46,-47. *Coup d'œil sur la flore subarctique du Québec, de la baie James au lac Mistassini*,. Naturaliste canadien, 72 : 185-224, 266-288; 73 : 419-435; 74 : 43-60, 66-78, 177-188, 207-224, 250-272.

Fraser D.J. 2005, *Étude de la divergence populationnelle chez l'omble de fontaine: intérêt pour l'évolution de la bioconservation*, Thèse de doctorat. Université Laval, 232 p.

Gérardin, V. et G. Audet. 1980. *L'inventaire du capital-nature du Territoire de la Baie James. Les régions écologiques et la végétation des sols minéraux*, T.1, T. 2 annexes. Service des Études écologiques régionales, Ministère de l'Environnement du Québec, 398 p.

Gingras, J. 1977. *Notes bibliographiques sur la flore et la faune de la région du lac Mistassini; suivi de La faune avienne de la région du lac Mistassini et du lac Albanel*, selon Godfrey, 1949. S.n., s.l. 33 p.

Godfrey, W.E. 1949. *Birds of Lake Mistassini and Lake Albanel*, Quebec, Bulletin 114, Biological Series 38, National Museum of Canada, Ottawa.

Hazel, P.P. et G. Lefebvre. 1974. *Poissons capturés en 1973 dans le bassin supérieur de la rivière Rupert, au lac Mistassini et dans ses environs (secteur 17)*, Laboratoire d'Écologie SEBJ, Université de Montréal, Rapp. Recherche no.-15. 79 p.

Irenée-Marie, F.C. 1946. *Les desmidiées du lac Mistassini. Mémoires et comptes rendus de la Soc. Roy. Du Canada*, (Ser. 3) 41 (app. C): 204.

Jacques, É. 1946. *Lake Mistassini district Fungi. Mémoires et comptes rendus de la Société Royale du Canada*, (Sér. 3) 40 (app. C) :178.

Jacques, É. 1947. *Quelques champignons du lac Mistassini*, Ann. ACFAS. 13, p. 87.

Kucyniak, J. 1946. *Sur les Lichens et les Bryophytes récoltés par Jacques Rousseau et Ernest Rouleau dans la région immédiate du lac Mistassini, Mémoires et comptes rendus de la Société Royale du Canada*, (Ser. 3) 40 (app. C) :178.

Kucyniak, J. 1950. *Musciniées de la région du lac Mistassini. Revue Bryologique et Lichénologique*, 19 (2-4), p. 169-187. Reproduit dans les Mémoires du Jardin Botanique de Montréal, no. -16 (1951).

Lejeune, R. 1964. *Inventaire ichtyologique du lac Mistassini*, Rapport no.-3, Ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, Service de la Faune, Québec, p. 349-422.

Lemieux, G. 1976. *La contribution du Programme Biologique International (PBI) à la connaissance des écosystèmes québécois au nord du parallèle 50° N*, Cahiers de Géographie de Québec, 20(50): 429-442.

Lepage, E. 1945. *The Lichen and Bryophyte Flora from James Bay up to Lake Mistassini*, Bryologist, 48: 172-186.

Letendre, M., A. Lapointe et H. Bouchard. 1980. *Diagnose écologique du lac Pollet: région des monts Otish*, rapport sectoriel, Société de Développement de la Baie James, Environnement et aménagement du territoire, Montréal, 40 p.

Letendre, V. 1979. *Reconnaissance ichtyologique*, Lac Polett-Otish, S.D.B.J., 10 p.

Macoun, J.M. 1885. *List of birds collected at lake Mistassini*, App. 1, p. 34d-35d de: Low, A.P., Report of the Mistassini expedition, 1884-85, Montreal.

Macoun, J.M. 1885. *List of plants collected at Lake Mistassini, Rupert River and Rupert House*, Appendix II. In A. P. Low, Report of the Mistassini expedition 1884-1885, Geological Survey of Canada, Annual Report, Volume 1, Part D. p. 36-44.

McAllister, D.E. 1975. *Fish collections from the Otish Mountains region, central Quebec, Canada*. National Museum of Natural Sciences, Ottawa, Syllogus no.-8. 12 p.

Michaux, A. 1803. *Flora boreali-americana*, Levrault, Paris, 2 vol., 330 p. et 340 p.

Richardson, L.R. 1944. *Brief record of fishes from central northern Quebec*, Copeia, No. 4, p. 205-208, déc. 26.

Rousseau, J. 1944-1947. *Journal d'herborisation*, Premier voyage au lac Mistassini, été 1944, manuscrit dactylographié, 655 p. – Deuxième voyage au lac Mistassini, été 1945, manuscrit dactylographié, p. 73-303 – Troisième voyage au lac Mistassini, été 1946, manuscrit dactylographié, p. 1-278. – Quatrième voyage au lac Mistassini, été 1947, manuscrit dactylographié, p. 59-224. Documents comprenant de nombreuses annexes et des coupures de journaux. Archives de l'Université Laval (microfilm).

Rousseau, J. 1949. *Monts Otish, 1949. Carnet de notes de terrain*, Archives de l'Université Laval, fonds Jacques-Rousseau, 171 p.

Rousseau, J. 1950. *La flore des monts Otish*, Québec, p. 245 in Mémoires et Comptes rendus de la Société Royale du Canada, série 3, vol. 44, app. F.

Rousseau, J. 1957. *Nouvelles entités botaniques de l'enclave dolomitique du lac Mistassini*, province de Québec, Bull. Jard. Bot. de l'État (Bruxelles), 27(3): 369-379.

Rousseau, J. 1959. *Grandeur et décadences des Monts Watshish*, p. 465-468 in Mélanges géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard, publié par l'Institut de Géographie de l'Université Laval.

Rousseau, J. et E. Rouleau. 1945. *L'exploration botanique du lac Mistassini*, Mémoires et comptes rendus de la Société Royale du Canada, (Ser. 3) 39 (app.C):155.

Rousseau, J. et E. Rouleau. 1946. *La flore du lac Mistassini*, Ann. ACFAS, 12, p. 75-76.

Rousseau, J. et E. Rouleau. 1947a. *Notes sur la flore vasculaire du lac Mistassini*, Ann. ACFAS. 13, p. 83-84.

Rousseau, J. et E. Rouleau. 1947c. *la phytogéographie de la région du lac Mistassini*, Mémoires et comptes rendus de la Société Royale du Canada, (Ser. 3) 41 (app.C) :204.

Rousseau, J. et M. Raymond. 1951. *Un Agoséris nouveau pour l'est de l'Amérique du Nord*, Naturaliste canadien, 78: 353-360.

Shchepanek, M.J. 1973. *Botanical investigation of the Otish Mountains*, Québec, Nat. Museum of natural Sciences, Ottawa. Syllogeus, no.-2. 23 p.

St-Pierre D. et Rivard S., Société de la Faune et des Parcs, juillet 2002, *Inventaire aérien du caribou dans le secteur sud du projet de parc Albanel-Témiscamie*, Rapport de la Direction de l'aménagement de la faune, Direction régionale du Nord-Du-Québec, 6 pages.

Société d'Énergie de la Baie James. 1973. *Rapport d'expédition: Reconnaissance du lac Mistassini et de la rivière Rupert amont*, été 1973. Société d'Énergie de la Baie James, Service environnement, Montréal.

Zarnovican, R., J.P. Ducruc, V. Gerardin, M. Jurdant et G. Audet. 1976. *Utilisation de la végétation dans la classification et la cartographie écologique du territoire de la Baie James*, Compte-rendu, Symposium 1976: Environnement-Baie James, Montréal, p. 81-102.

Sciences physiques

Barlow, A.E. et al. 1911. (Québec), Ministère de la colonisation, Mines et Pêcheries, Québec, Bureau des Mines, pp. 143-146.

Bélanger, H. 1929. *Plan du lac Mistassini, plan du lac Albanel, lac Chibougamau aux lacs Doré et Waconichi*, Ministère des Terres et Forêts, Québec.

Bérard, J. 1965. *Région de Toquéco-Témiscamie, territoire de Mistassini*, Ministère des Richesses naturelles, Québec, Rapport géologique 113. 40 p., carte no.-1514 au 1: 63 360.

Bergeron, R. 1957. *Late Precambrian Rocks of the North Shore of the St. Lawrence River and of the Mistassini and Otish Mountains areas*, Québec, In J.E. Gill, The proterozoic in Canada. Royal Coc., Canada, Special Publ. No-2. Univ. of Toronto Press, Toronto. p. 124-131

Bernier M.A. 2005. *Carte générale de formations superficielles, projet de parc Albanel-Témiscamie-Otish-Lac Naococane* (Québec), Ministère des Ressources naturelles et de la faune, carte- couleur, échelle 1 : 250,000, accompagnée d'une notice explicative, 15 p.

Bernier M.A. 2004. *Carte générale de formations superficielles, projet de parc Albanel-Témiscamie-Otish, secteur Mistassini- rivière Témiscamie* (Québec,. Ministère des Ressources naturelles, faune et parcs. Carte -couleur 1 : 250,000.

Bernier M.A. 2004. *Historique de l'exploration géographique et géologique, secteur du projet de parc Albanel-Témiscamie-Otish*, Table Jamésienne de concertation minière (Chibougamau), document inédit, 30 p.

Bernier M.A. 2004. *Bibliographie des ouvrages portants sur l'exploration géographique et la recherché géographique, secteur du projet de parc Albanel-Témiscamie-Otish*, Table Jamésienne de concertation minière (Chibougamau), document inédit, 15 p. (230 références techniques).

Bernier M.A. 2003. *Caractérisation géomorphologique et Quaternaire du projet de parc Albanel-Témiscamie-Otish*, Ministère des Ressources naturelles de la faune et des parcs, Rapport d'étape, décembre 2003, 41 p.

Bouchard, M.A. 1980. *Late quaternary geology of the Temiscamie area, central Quebec*, Thèse de doctorat, Université McGill, Montréal. 284 p.

Bouchard, M.A. 1985a. *Weathering and weathering residuals on the Canadian Shield*, In: Fogelberg, Ed., Preglacial weathering and planatation, proceedings, field symposium, Fennia, 163, 2, p. 327-332.

Bouchard, M.A. 1985b. *Till lithofacies and types of morainic terrains in central Quebec, a process-form model applied to a glaciated shield area.*, In: Berg, J.H., ed., Abstract with programs, Geological Society of America, North-Central Section, 19th annual meeting, 17; 5, p. 281.

Bouchard, M.A. 1986. *Géologie des dépôts meubles de la région de Témiscamie (Territoire-du-Nouveau-Québec)*. Ministère de l'Énergie et des Ressources, Québec. 90 p.

Bouchard, M.A. 1989. (@) *Subglacial landforms and deposits in central and northern Quebec, Canada with emphasis on Rogen moraines. Sedimentary geology*, 62, 2/4, p. 293-308.

Bouchard, M.A., B. Cadieux et F. Goutier. 1984. *L'origine et les caractéristiques des lithofaciès du till dans le secteur nord du lac Albanel, Québec: une étude de la dispersion glaciaire clastique*, in Guha, J., et Chown, E.H..(eds), Canadian Institute of Mining and Metallurgy, Special Volume 34, p. 244-261.

- Bouchard, M.A., C.A. Kaszycki et W.W. Shilts.** 1990. *Pleistocene erosion of the glaciated Canadian Shield*, In: Première réunion annuelle conjointe, Canadian Quaternary Association-American Quaternary Association, 1990, p. 15.
- Bouchard, M.A. et G. Martineau.** 1984. *Les aspects régionaux de la dispersion glaciaire, Chibougamau, Québec*. In: Guya, J., et E.H. Chown, ed., Chibougamau, stratigraphy and mineralization. ICM, volume spécial, 34, pp. 431-440.
- Bouchard, M.A. et G. Martineau.** 1985. *Southeastward ice flow in central Québec and its paleogeographic significance*, Can. Journ. Earth Science, V. 22, No. 10, p. 1536-1541.
- Bouchard, M.A., G. Saint-Jacques et H. Hamel.** 1974. *Géologie du Quaternaire, lac Clairy, rivière Papeshquasati, rivière Témiscamie*, Ministère des Richesses naturelles, Québec, document public 322. 3 cartes au 1 : 50 000.
- Bouchard, M.A. et L. Gagnon.** 1990. *Giant horizontal potholes of subglacial origin: The Colline Blanche chert hill, central Quebec, Canada*, In: Première réunion annuelle conjointe, Canadian Quaternary Association-American Quaternary Association, 1990, p. 14.
- Bouchard, M.A. et P.J.H. Richard.** 1982. *Minimum age for the disappearance of Wisconsinian ice along a portion of the ice divide in central Nouveau-Québec*, In: programme et résumé, Réunion annuelle conjointe, Assoc. Geol. Can. – Assoc. Minéral. Can. – Union Géoph. Can., 7, p. 39.
- Bouchard, M.A. et V.P. Salonen.** 1989. *Glacial dispersal of boulders in the James Bay Lowlands of Quebec*, Boreas, 18, 3, p. 189-199.
- Bouchard, M.A. et V.P. Salonen.** 1990. *Boulder transport in shield areas*, In: Glacial indicator tracing. Kujansuu, R. et M. Saarnisto, ed.; p. 87-107.
- Cadioux, B.,** 1986. *La dispersion glaciaire des fragments de roches dans la région du Mistassini*, Québec, Thèse M. Sc., Université de Montréal, Montréal.
- Caty, J.L.** 1971. *Stratigraphie des roches protérozoïques du bassin Papaskwasati et du bassin des monts Otish* (Québec), Thèse de doctorat, Université de Montréal, Montréal.
- Caty, J.L.** 1973. *Étude géologique: région de la baie Abatagush (territoire de Mistassini)*, Ministère de l'Énergie et des Ressources, Québec, Dossier public 189. 19 p.
- Caty, J.L.** 1976a. *Région du lac Mistassini, Québec, stratigraphie et sédimentologie de la formation de Papaskwasati*, Ministère des Richesses naturelles, Québec. DPV 423. 270 p.
- Caty, J.L.** 1976b. *Stratigraphie et pétrologie de la formation de Papaskwasati (Aphébien) de la région du lac Mistassini*, Québec, Université de Montréal, Montréal, 235 p.
- Caty, J.L.** 1976c. *Stratigraphie et sédimentologie de la formation de Papaskwasati, région du lac Mistassini*, Québec, Ministère des Richesses naturelles du Québec, DPV-423, 270 p.
- Caty, J.L. et E.H. Chown. et D.W. Roy.** 1976. *A new astrobleme: Ile Rouleau structure, Lake Mistassini, Québec*, Canadian Journal of Earth Sciences, 13(6): 824-831.
- Chown E.H.** 1959. (©) *Rapport préliminaire sur la région de la rivière Papachouésati, territoire de Mistassini*, Ministère des mines du Québec, R.P. No. 415.
- Chown E.H.** 1960. *Région de la rivière Papachouésati, territoire de Mistassini, Québec*, Ministère des Richesses naturelles, Québec. Rapport préliminaire-415. 11 p.
- Chown E.H.** 1969a. *Interim report on the Conflans Lake area, (comtés de Dubuc et de Roberval)*, Ministère de l'énergie et des Ressources, Québec, Dossier public 185. 39 p.
- Chown E.H.** 1969b. *Régions du Lac Conflans*, MRNQ; DP-165, 22 p., 1 carte.
- Chown E.H.** 1969e. *Géochimie des sédiments de ruisseau: région du lac Naococane (Nouveau- Québec DE CLAUDINE SYLVAIN: Contribution de la DGATI à l'effort budgétaire ministériel)*, Ministère des Richesses naturelles, Québec, Dossier public 420. 20 p.
- Chown E.H.** 1970. *Géologie de la région du lac Pluto, comté de Dubuc, Roberval et territoire de Mistassini*, Ministère de l'Énergie et des Ressources, Québec, Rapport préliminaire 584. 26 p.
- Chown E.H.** 1979. *Structure and metamorphism of the Otish Mountain area of the Greenvillian foreland zone*, Quebec: summary. Geol. Soc. Am. Bull., 90(1): I 13 - I 15, II 178 - II 196.
- Chown E.H.** 1984. *Mineralization controls in the Aphebian formations; Chibougamau, Mistassini and Otish areas*, Canadian institute of Mining and metallurgy, special Volume 34. p. 229-243.
- Chown E.H.** 1987. *Tourmalinites in the Aphebian Mistassini group, Quebec*, Canadian Journal of Earth Sciences, 24, 826-830.

Chown E.H. et J.L. Caty. 1973. *Stratigraphy, petrography, and paleocurrent analysis of the Aphebian clastic formations of the Mistassini-Otish basin*, In G.M. Young, (éditeur), Huronian sedimentation, Geol. Ass. Can. Special Publication 12. p. 49-71.

Chown E.H. et J.L. Caty. 1979. *Dolomitized regolith beneath the Albel Formation, Lake Mistassini, Quebec, Canada*,. In: programmes et résumés, Réunion annuelle conjointe, Assoc. Geol. Can. – Assoc. Minéral. Can. – Union géoph. Can., 4, p. 43.

Chown E.H. et J.L. Caty. 1983. *Diagenesis of the Aphebian Mistassini regolith, Quebec, Canada*, Precambrian Research, V. 19 No. 3, p. 285-299.

Clark, C.D., J.K. Knight, et J.T. Gray. 2000. (@) *Geomorphological reconstruction of the Labrador sector of the Laurentides ice sheet*, Quaternary Science Reviews, vol. 19, p. 1343-1366.

Coleman, A.P., 1909. (@) *Lake Ojibway, last of the great glacial lakes*, Bureau des Mines de l'Ontario; rapport annuel, 18, Vol. XVIII, Part. I, p. 284-293.

Desseau Environnement Ltée. 1976. *Projet Feral: environnement*, Société de Développement de la Baie James, Montréal. 48 p.

Desseau Environnement Ltée. 1977. *Projet Feral: étude d'environnement*,. Phase 1: planification initiale, Desseau Environnement Laval, 208 p.

Dilabio, R.N.W. 1981. *Glacial dispersal of rocks and the minerals at the south end of Lac Mistassini, Québec, with special reference to the Icon dispersal train*, Geological Survey of Canada, Bulletin 323. 46 p.

Dionne, G.M. 1974. *Étude sur les gisements de fer du lac Albel*, Société de Développement de la Baie James, Montréal, 68 p.

Dionne, J.C. 1978a. *Formes et phénomènes périglaciaires en Jamésie*, Québec subarctique, Géographie physique et Quaternaire, 32(3): 187-247.

Dionne, J.C. 1978b. *Le glacier en Jamésie et Hudsonie, Québec subarctique*, Géographie physique et Quaternaire, 32(1): 3-70.

Dionne, J.C. 1980. *Un oasis laurentidien à découvrir: la région des lacs Mistassini et Albel au Nouveau Québec*, Ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada, revue Nord, Vol. 27; No.1, p. 36-41.

Dionne, J.C. 1986. *Blocs de dolomie à stromatholites sur les rives de l'estuaire du St-Laurent, Québec*. Géographie Physique et Quaternaire, 40; 1, p. 93-98.

Dionne, J.C. 1987a. *Indice d'un écoulement glaciaire du NO vers le SE entre le lac Mistassini et Tadoussac au Wisconsinien*,. In: Recueil des résumés de communications; 55^e congrès de l'ACFAS, 55; p. 181.

Farhig, W.F. et E.H. Chown. 1973. *The paleomagnetism of the Otish gabbro from north of the Grenville front, Quebec*, Canadian Journal of Earth Sciences, 10(10): 1556-1564.

Farhig, W.F., K.W. Christie, E.H. Chown, D. Janes, et N. Machado. 1986. *The tectonic significance of some basic dyke swarms in the Canadian Superior province with special reference to the geochemistry and paleomagnetism of the Mistassini swarm, Quebec*, Canada, Journal of Earth Sciences, 23: 238-253.

Gagnon, L. 1988 *Géologie et géomorphologie de la Colline Blanche, région de Témiscamie*, Québec, M. Sc. Thesis, Département de géologie, Université de Montréal.

Galbraith, J. 1885. *Expedition from Lake Superior-Hudson Bay-Lake Mistassini- Tadoussac*, Trans. Geol. Soc. Que., Vol 1., No IV, pp. 1-12.

Gauvin, J. 1976. *Projet Feral, région du lac Albel, Québec*. Société de Développement de la Baie James, Montréal. 49 p.

Genest, S. 1984. *Région du lac Indicateur (Monts Otish). Travaux sur le terrain, 1984. Travaux sur le terrain*, Direction de la Géologie (Québec), Ministère de l'Énergie et des Ressources, Québec, p. 39-41.

Genest, S. 1987b. *Géologie de la région du lac Indicateur (Territoire du Nouveau-Québec)*, MRNQ; ET-86-04, 21 p.

Genest, S. 1988 *Analyse du Bassin d'Otish (Protérozoïque inférieur, Québec) et synthèse lithostratigraphique, structurale et géologique régionale*, Thèse Ph D., Université de Montréal, Montréal, Québec, 330 p.

Genest, S. 1989. (@) *Histoire géologique du bassin d'Otish Protérozoïque inférieur (Québec)*, Thèse Ph. D., Université de Montréal, 336 p., 3 plans géologiques au 1: 100 000.

Grenier, P.E. 1949. *Géologie et pétrologie de la région du lac Albel, Territoire de Mistassini (Québec)*, Mémoire de maîtrise, Université Laval, Québec, 81 p.

Guimont, P. et C. Laverdière. 1978. *Feral: géographie du milieu physique et occupation de l'espace*, Société de Développement de la Baie James, Montréal, 99 p.

Hamelin, L.E. et B. Dumont. 1964. *La colline Blanche au nord-est de Mistassini: géomorphologie et sciences humaines*, Centre d'études nordiques, Université Laval, Travaux divers no.-6. 24 p.

Hardy, L. 1981. (@) *La moraine frontale de Sakami, Québec subarctique*, Revue de géographie Physique et Quaternaire.

- Hashimoto, T.** 1961b. *Région du Lac Hippocampe, district de Mistassini, Québec*, Ministère des Richesses naturelles, Québec, RP-438. 5 p.
- Henderson, E.P.** 1963. *Étude glaciaire de la partie centrale du Québec-Labrador*, Commission Géologique du Canada, Bulletin 50, 96 p., 1 plan en annexe (version anglaise 1959).
- Hofmann, H.J.** 1977. *On Aphebian stromatholites and Riphean stromatholites stratigraphy, Precambrian Research*, 5. p. 175-205.
- Ignatius, H.G.** 1956. (@) *Late Wisconsin stratigraphy in North-Central Quebec and Ontario*, Canada, Ph. D. Thesis, Yale University, Geology Department, 133 p.
- Ignatius, H.G.** 1958. (@) *On the late Wisconsin deglaciation in Eastern Canada. Part I: glacial and geological observations from North-Central Quebec*, Acta Geographica (Helsinki), 16, No. 3, p. 1-34.
- Johan, Z., P. Picot et F. Rhulmann.** 1987. *The ore mineralogy of the Otish Mountains uranium deposit, Quebec*, skippenite, Bi₂Se₂Te, and watkinsonite, Cu₂PbBi₄(Se,S)₈, two new mineral species, The Canadian Mineralogist, 25(4) : 625-638.
- Kouassi, F.** 1979. *Étude stratigraphique et analyse de la dispersion des éléments traces dans le membre inférieur de la formation d'Albanel, du groupe de Mistassini, région du lac Mistassini, Québec, Canada*, Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Chicoutimi, Chicoutimi. 112 p.
- Laverdière, C.** 2003. (@) Albert Peter Low. *Le découvreur du Nouveau-Québec*, 157, XYZ éditeur, Montréal.
- Laverdière, C. et P. Guimont.** 1977a. *Le littoral des lacs Albanel et Mistassini (aspects physiques)*, Société de Développement de la Baie James, Environnement et Aménagement du Territoire, Montréal, 93 p.
- Laverdière, C. et P. Guimont.** 1977b. *Le relief à drumlinoïdes de la région des lacs Mistassini et Albanel*, Ann. ACFAS. Trois-Rivières, vol. 44.
- Laverdière, C. et P. Guimont.** 1978. *Un visage mistassinien : le relief des lacs Mistassini et Albanel*, Geos, (Printemps) : 18-20.
- Laverdière, C. et P. Guimont.** 1981. *Les types de littoraux des lacs Mistassini et Albanel, Québec*, Géographie et Quaternaire, 35 : 329-343.
- Letendre, M.** 1979. *Attrait du paysage des Otish*, S.D.B.J., 3 p.
- Letendre, M. et Y. Laverdière.** 1978. *Reconnaissance de l'émissaire du lac Kallio*, Société de Développement de la Baie James, Montréal, 17 p.
- Low, A.P.** 1884-85. *Mistassini expedition. Private Journal of Albert P. Low*, Cahier ms de 100 p. (Version écrit mais non numerate), Original conservé dans les archives de la Commission géologique, (Ott.), copie conservée par Jacques Rousseau, Montréal, copie clavigraphiée, ce cahier couvre le journal de Low du 14 janvier 1885 au 2 juillet 1895.
- Low, A.P.** 1885a. *Compte-rendu de l'expédition de Mistassini (1884-1885)*, Commission Géologique du Canada, rapport annuel, vol. I, 1885, partie D, p. 5D-57D.
- Low, A.P.** 1885b. *Report of the Mistassini expedition 1884-1885*, Geological Survey of Canada, Annual Report, Volume 1, Part D. p. 1-55.
- Low, A.P.** 1893b. (@) *Rapport sur les travaux de terrain réalisés dans les secteurs du lac Mistassini et de la grande rivière de l'Est*, Commission Géologique du Canada, rapport annuel, Vol. VI, 1892-1893, partie A, p. 52A-55A, Imprimerie S.E Dawson, Ottawa.
- Low, A.P.** 1894. *Chamuchuan-Mistassini-Fort Chimo expeditio*, Commission géologique du Canada, rapport annuel, vol VII, partie A, p. 63-64.
- Ministère des Richesses naturelles.** 1973e. *Projet de développement des gisements de fer dans la région des lacs Albanel et Chibougamau*, Ministère des Richesses naturelles, Direction d'économie minérale et de développement, Québec, 8 p.
- Ministère des Richesses naturelles.** 1973f. *Travaux de mise en valeur nécessaire pour juger de la valeur intrinsèque du dépôt de syénite à néphéline du lac Albanel*, Ministère des Richesses naturelles, Direction d'économie minérale et de développement, Québec, 8 p.
- Moar, R.** Mistissini Geological Resources Center, January 2003, *Géologie du projet de parc des lacs Mistassini et Albanel, de la rivière Rupert, Témiscamie et des monts Otish*, Document et carte commandés par la Société de la faune et des parcs, 111 p.
- Moorhead, J., S. Perreault, A. Berclaz, K.N.M. Sharma, M. Beaumier, A.M. Cadieux.** 2000 *Kimberlites et diamants dans le nord du Québec*, MRNQ ; PRO 2000-05, 9 p.
- Neale, E.R.W.** 1951. *Geology of the Bethoulat Lake area, Mistassini territory*, Département des mines du Québec, RP 264.
- Neale, E.R.W.** 1952a. *Geology of the Bethoulat Lake area*, Thèse Ph.D., Université Yale, section Géologie.
- Neale, E.R.W.** 1952b. *Rapport préliminaire sur la région du lac Béthoulat, territoire de Mistassini*, Ministère des Richesses naturelles, Québec, Rapport préliminaire 264. 14 p.

Neale, E.R.W. 1965. *Région du lac Béthoulat, territoire de Mistassini*, Ministère des Richesses naturelles, Québec, Rapport géologique 112. 72 p., 1 carte géologique au 1 : 63 360, No. 1513

Neilson, J.M. 1947. *Stratigraphy and structure of the Mistassini series in the Lake Albanel area*, Mémoire de maîtrise, Université McGill, Montréal. 71 p.

Neilson, J.M. 1948. *Preliminary report on Albanel Lake map-area, Mistassini Territory (Quebec)*, Ministère des Mines, Québec, Rapport préliminaire no.-224, 13 p.

Neilson, J.M. 1949. *Rapport préliminaire sur la région des Monts Témiscamie, territoire de Mistassini*, Québec, Ministère des Mines, Québec, Rapport préliminaire no.-238, 8 p.

Neilson, J.M. 1953a. *La région d'Albanel, territoire de Mistassini*, Rapport géologique 53. Ministère des Mines, Québec, 38 p. 1 carte géologique au 1 : 63 360, No 918

Norman, G.W.H. 1939. *The south-eastern limit of glacial lake Barlow-Ojibway in the Mistassini Lake Region, Quebec*, Trans. Roy. Soc. Can. Sér. 3, sect. IV, vol. XXXIII. p.59-65.

Norman, G.W.H. 1940. *Thrust faulting of Grenville gneisses northwestern against the Mistassini Series of Mistassini lake, Quebec*, Journ Geol., vol. XLVIII, no. 5, juil-Aout 1940, p. 512-525.

Quirke, J.T.T. 1959. *Mineralogy and stratigraphy of the Témiscamie iron formation, Lake Albanel iron range, Mistassini territory, Quebec, Canada*, Thèse, University Microfilms International, Ann Arbor, Mi. 115 p.

Quirke, J.T.T., S.S. Goldich, Krueger et W. Harold. 1960. *Composition and age of the Témiscamie iron formation, Mistassini territory, Québec*, Géologie économique, 55: 311-326.

Rousseau, J. 1949b. *Bataille des sextants autour du lac Mistassini*, Action universitaire, 14^e année, no. 2, p. 100-116.

Rousseau, J. 1970. *Les concepts cartographiques du lac Mistassini avant l'ère de l'arpentage*, Revue de géographie de Montréal, vol. XXIV, no. 4, p. 403-416.

Sassano, G. et M. Rocheleau. 1987b. *Quelques minéraux rares d'uranium des bassins d'Otish de Mistassini, Québec*, Canadian Mineralogist, 25, partie 1 p. 185-193.

Shawn, J. 1993. *A meltwater model for Laurentide subglacial landscapes*, In : McCann, S.B. et D.C. Ford., eds., Géomorphologie sans frontières, 6, p. 181-236.

Société de Développement de la Baie James.

1981. *Projet d'un chemin d'hiver depuis la route Chibougamau /lac Albanel (jonction rivière Témiscamie) jusqu'au lac Indicateur (monts Otish)*, Société de Développement de la Baie James, Montréal, 47 p.

Société d'Ingénierie Cartier. 1975. *Étude de pré faisabilité d'exploitation des gisements de minerai de fer du lac Albanel, Québec*: rapport final. Société d'Ingénierie Cartier, Montréal, 2 volumes.

Speck, F.G. 1923. *Map of the region of Lake Mistassini showing the hunting territories of the Mistassini Indians. 50 mi. au po. 21 cm x 19.5 cm.* Hors texte accompagnant l'étude de Speck, Mistassini hunting territories in the Labrador peninsula, American Anthropologist, Oct.-Dec

Tremblay, M., J. Gauvin, P. Gagné. 1979. *Géologie des gîtes de fer du lac Albanel, Québec*, In : programme et résumés, Réunion annuelle conjointe, Assoc. Geol. Can. – Assoc. Minéral. Can. – Union Géoph. Can., 4, p. 83.

Tremblay, M. et J. Descarreaux. 1976. *Projet Feral : Géologie des gîtes de fer du lac Albanel*. Société de Développement de la Baie James, Montréal, 96 p.

Vincent, J.S., et L. Hardy, L. 1977. *L'évolution et l'extension des lacs glaciaires Barlow et Ojibway en territoires Québécois*, Géographie Physique et Quaternaire, Vol. 31, p. 357-372.

Warren, B. 1974b. *Étude sommaire de certaines formes fuselées au sud du lac Mistassini*, Carte au 1 : 50 000.

Sciences humaines

Albanel, P.C. (s.j.). *Voyages de la mer du nord par terre et découverte de la baie d'HUDSON*, In : Dablon, P.C. (s.j.) Relation de ce qui s'est passé de plus remarquable aux missions des Pères de la compagnie de Jésus en la Nouvelle France, les années 1671 et 1672, Sébastien Mabre-Cramoisy, Paris 1673. Thwaites, vol. 55, p. 229-332. 1899; et vol. 56, p. 304, 1899.

Anderson, J.W. 1935. *The Rupert river Brigade*, Beaver, Cutfit 266 (No 3): 13-17 et 66. December 1935, 8 fig. 1 carte.

Beaubien, P. 1975. *Région de la Municipalité de développement de la Baie James : aires d'intérêt national pour Parcs Canada*, Affaires Indiennes et du nord, Ottawa. 164 p.

- Chism, J.V.** 1975. *Archaeological reconnaissance at SDBJ mine holdings near lac Albanel (Projet Feral)*, Société d'Énergie de la Baie James, Hydro-Québec, Montréal, 6 p.
- Delanglez, J.** 1948. *Life and Voyages of Louis Jolliet (1645-1700)*, Institute of Jesuit History, Chicago.
- Denton, D.** 1993. «Introduction» In Denton, D., Taillon, H., Morantz, T. *Aspects du patrimoine des cris de Mistissini: Histoire archéologique et documentaire et les parcs proposés du lac Albanel – rivière Témiscamie et des monts Otish*, Administration régionale crie.
- Denton, D.** 1994. «Des pointes de projectile aux pierres à briquet: Évolution d'une tradition technologique du Québec subarctique.», recherches amérindiennes au Québec XXVI (1-2): 73-86.
- Denton, D.** 1997. *Mistissini: traditional knowledge and recent archaeological research*, Communication présentée au 16^{ième} Colloque de l'Association des Archéologues du Québec 25-27 Avril, Hull.
- Denton, D.** 1998: «From the source, to the margins and Back: Notes on Mistassini quartzite and archeology in the area of the Colline Blanche.», In Roland Tremblay (éd.), L'éveilleur et l'ambassadeur: Essais archéologiques et ethnohistorique en hommages à Charles A. Martijn, Paléo-Québec No 27, recherches amérindiennes au Québec, Montréal. p. 17-32.
- Denton, D.** (à paraître).– 1995- *Mistissini Archeology Project: Site surveys 1997*, Cree regional Authority, Val d'Or.
- Denton, D. et J.-Y. Pintal**, 2003. *L'ancre du lièvre et l'histoire des Mistassins. Bilan des connaissances archéologiques et présentation des zones d'intérêt archéologique et historique*, Société de la faune et des parcs, Québec, rapport inédit.
- Finkelstein M., Stone J.** *Paddling the boreal forest, rediscovering A.P.Low*, Natural Heritage Books, Toronto, 2004, 319 p.
- Fletcher, E.T.** 1869. *Notes of a journey through the interior of the Saguenay country, trans. Lit. and hist. Soc. Québec*, Sessions of 1867-8 and 1868-9, New series, part 6: 5-22.
- Francis, D. and Morantz, T.** 1983. *Partner in Furs. A history of the Fur Trade in Eastern James Bay, 1600-1879*, McGill-Queen's University Press, Montréal.
- Georgkish, F.** 1996. *Liyiyuu miichiwaahp-h. Traditional architecture of the Wemendji Cree*. Cree Nation of Wemendji et Cree Regional Authority.
- Gouvernement du Canada.** 1971. *Étude préliminaire des régions du Saguenay – Lac St-Jean – Rivière Péribonka, des Monts Otish-Mistassini, Québec en vue de la possibilité de création de parcs nationaux*, Ministère des Affaires Indiennes et du Nord, Ottawa.
- Johnson, F.** 1948. *The Rogers' collection from Lake Mistassini and Albanel, Province of Québec*, American Antiquity, 14 (2): 91-98.
- Laliberté, M. et J. Séguin.** 1975. *Site archéologique préhistorique: Colline Blanche (Parc Mistassini)*, Ministère des Affaires culturelles, Service d'archéologie et d'ethnologie, Québec. 47 p.
- Laure, Père, s.j.** *Relations du Saguenay 1720-1730*. In R.G. Thwaites, (éditeur), *The Jesuit Relations and Allied Documents*, Vol 68, 1900. Cleveland. p. 48.
- Lemieux, G.** 1972. *Propositions de Parcs Nationaux pour le Québec, faites au Service des Parcs Nationaux du Canada*, Ministère des Affaires indiennes et du Nord Canadien, Programme Biologique international, section « ct » - Québec, Université Laval, Québec. 29 p.
- Loring, S.** 1976. *Notes on the collection of lithic material from the lake Mistassini and Eastmain drainage collected during September 1975*, National Museum of Natural History, Washington, Smithsonian Institution, Department of Anthropology, ms, 3 p.
- Martijn, C.A.** 1985. *Le complexe de Plano de Témiscamie est-il une illusion ?*, Recherche Amérindiennes au Québec, Vol. XV, No 1-2, p. 161-164.
- Martijn, C.A.** 1995: *The Analysis of Historical Maps as a Possible Aid in Evaluating the Archaeological Potential of the Lakes Mistassini-Albanel region.*, Rapport inédit remis à l'Administration régionale crie, Val-d'Or.
- Martijn, C.A. et E.S. Rogers.** 1969. *Mistassini-Albanel, contributions à la préhistoire du Québec*, Centre d'études nordique, Travaux divers no 25, Université Laval, Québec, 439 p.
- Mooney, J. et C. Thomas.** 1913. *Mistassin. Handbook of Indians of Canada*, Appendix to the tenth Report of the geographic board of Canada, p. 306.
- Morantz, T, Francis D.,** *La traite des fourrures dans l'Est de la baie James. 1600-1870*, Presse de l'Université du Québec, 1984, 261 p.
- Morantz, T.** *History of the Mistissini region, 1600-1945*, presented to the Cree regional authority, May 28, 1993, 39 p.
- Neilson, J.M.** 1948. *The mistassini territory of the northern Quebec*, Canadian Geographical Journal, 37(4): 144-157.

- Norman, A.** 1976. *The Fur Trade in Eastern Canada until 1870*, MRN 207, National Historic Parks and Sites Branch, parks Canada, Ottawa, 2 vol.
- Pintal, J-Y.** 1994. *Projet minier Eastmain, Halde a minerai Témiscamie, inventaire archéologique*, Rapport inédit remis à Roche Itée.
- Pintal, J-Y.** 1998. *Interventions archéologiques à Mistassini et à la confluence des Rivières Témiscamie et Matawéshish*, Rapport inédit remis à l'Administration régionale crie, Val-d'Or.
- Pintal, J-Y.** 1999. *Fouille archéologique au site Effg-29A, confluence des rivières Témiscamie et Matawéshish*, Rapport inédit remis à l'Administration régionale crie, Val-D'Or.
- Pintal, J.Y.** 2001. *Archaeological excavation on the Mistassini lake side of the Uupiichuun portage*, Rapport inédit remis à l'Administration régionale crie, Val-d'Or.
- Pintal, J-Y.** 2004a. *Parc national des monts Otish, de la rivière Témiscamie, des lacs Albanel, Mistassini et Naococane et de l'embouchure de la rivière Rupert – Mise en valeur du patrimoine*, Bilan d'une rencontre avec trois Tallymen, Société de la faune et des parcs, Québec, rapport inédit.
- Pintal, J-Y.** 2004b. *Le cours inférieur de la rivière Témiscamie et la portion centrale du lac Albanel – Postes de traite et mise en valeur des sites archéologiques des sites amérindiens*, Société de la faune et des parcs, Québec, rapport inédit.
- Pintal, J-Y. et Denton D.** *La préhistoire récente du lac Mistassini*, in Hommage a Normand Clermont, Recherches amérindiennes au Québec.
- Pothier, R.** 1965. *Relations inter-ethniques et acculturation à Mistassini*, Centre d'études nordiques, Travaux divers no.-9, Université Laval, Institut de Géographie, Québec, 154 p.
- Rogers, E.S.** *The material culture of the Mistassini Indians*, Arctic Institute of North America, Project ONR-92, 200 p.
- Rogers, E.S.** 1953. *Mistassiny Mother*, The Beaver, p. 49, September, Winnipeg.
- Rogers, E.S.** 1963. *The hunting group-hunting territory complex among the Mistassini Indians*, National Museum of Canada, Bulletin 195. Dept. of Northern Affairs and National Ressources, Ottawa, 95 p.
- Rogers, E.S.** 1973. *The Quest for Food and Furs: the Mistassini Cree, 1953-1954*, Publication d'ethnologie no. -5, Musée National de l'Homme, Ottawa. 83 p.
- Rogers, E.S. et J.H. Rogers.** *An ethnographic and linguistic study of the Mistassini indians of south-central Quebec*, Terminal Report, Arctic Institute of North America, Project ONR-92, 2 volumes, 580 p.
- Rogers, E.S. et J.H. Rogers.** 1959. *The yearly cycle of the Mistassini Indians*, Arctic, 12(3) : 130-138.
- Rogers, E.S. et M.H. Rogers.** 1947. *Archaeological reconnaissance of Lakes Mistassini and Albanel*, Province of Quebec, American Antiquity, 14(2) : 81-90.
- Rogers, E.S. et M.H. Rogers.** 1950. *Archaeological investigations in the region about Lakes Mistassini and Albanel, Province of Quebec, 1948*, American Antiquity, 15(4) : 322-337, Salt Lake City.
- Rogers, E.S. et R. A. Bradley.** 1953. *Archaeological reconnaissance in south-central Quebec, 1950*, American Antiquity, 19 : 138-144.
- Rousseau, J.** 1945. *Chez les Mistassini, Indiens chasseurs de la forêt canadienne*, Revue de l'IFAL (Institut français de l'Amérique latin, Mexico), 2 : 64-91. 30 septembre. 17 fig.
- Rousseau, J.** 1946c. *L'indien Mistassini et son habitat vus sous l'angle biologique*, Mémoires et Comptes rendus Soc. Roy. Canada, (Ser. 3) 40 (app. C.) : 176.
- Rousseau, J.** 1947a. *Ethnobotanique des Mistassini* Annales de l'ACFAS, 13 : 118.
- Rousseau, J.** 1948. *Voyage de Jolliet à la Baie d'Hudson*, In Jean Delanger, Life and Voyages of Louis Jolliet (1645-1700), Appendix A. p. 252-257, Institute of Jesuit History, Chicago.
- Rousseau, J.** 1950d. *Les voyages du Père Albanel au lac Mistassini et à la baie James*, Rev. Hist. Amérique Française, vol. 3, no.4, p. 556-586.
- Roy, C.** 2001. *Archaeological investigations on the site of the last Hudson's Bay company trading post at lake Mistassini (EcFl-4)*, Cree regional authority/Council of Cree nation of Mistissini, 110 p.
- Roy, C.** 2003. *Archaeological inventory in the Uupiichuun area (Crépieul Bay) of lake Mistassini*. Cree regional authority/Council of the Cree nation of Mistissini 67 p..
- Speck, F.G.** 1923. *Mistassini hunting territories in the Labrador peninsula*, The American Anthropologist, 25 (No 4): 452—471. Oct.-Dec. 15 fig. et 1 pl. hors texte.
- Speck, F.G.** 1930. *Mistassini notes. Museum of the American Indian*, Heye Foundation, Indian Notes, 7 (No 4): 410-457. 27 fig. New-York, Oct.

Tanner, A. 1979. *Bringing Home Animals. Religious Ideology and Mode of Production of the Mistassini Cree Hunter*, Social and Economics Studies no. 23, Memorial University on Newfoundland, St-John's.

Thwaites, R.G. 1896-1901. *The Jesuit Relations and Allied Documents*, Burrows bros., Cleveland

Autres ouvrages

Boivin, D. *Analyse du climat de la région du projet de parc Albanel-Témiscamie-Otish*, Février 2002, Fapaq, Direction de la planification et du développement des parcs, 30 p.

Canoe Route No 4. 1937a. *Canoe trip from Lake St. John to Lake Mistassini (238 miles)*, 2 p. photocopiées accompagnant une carte (bleu) de 7, 89 milles au pouce. Natural Resources Intelligence Service, Department of the Interior, Ottawa.

Canoe Route No 8. 1937b. *Canoe trip. Oskelaneo to lake Chibougameau and lake Mistassini (208 miles)*, 5 p. photocopiées accompagnant une carte (bleu) de 7, 89 milles au pouce. Natural Resources Intelligence Service, Department of the Interior, Ottawa.

Département des Terres et Forêts, *Dictionnaire des rivières et des lacs de la province de Québec*, 1914.432 p.

Guilbault, N. 1977. *Étude biophysique des monts Otish*, S.D.B.J., 25 p.

Guilbault, N. 1979. *Synthèse du milieu biophysique des Monts Otish*, Société de Développement de la Baie James, Environnement et Aménagement du territoire, Montréal, 27 p.

Gouvernement du Québec. Non daté. *À la découverte des monts Otish et des monts Torngat au Nouveau-Québec*, Ministère du loisir, de la Chasse et de la Pêche, Québec. 1 dépliant.

Hébert, A. 1980. *Les monts Otish existent*, M.L.C.P., Service des parcs, 11 p.

Lamarre J.F. 2005 *Design des parcs nationaux: proposition d'un cadre opérationnel pour le Québec. Cadre de référence: le projet de parc Albanel-Témiscamie-Otish*, Mémoire de maîtrise, Université Laval. 90 p.

Université Laval, *Programme biologique international, section Ct. 1971. Réserves écologiques au moyen-nord: Annexe IV.* Université Laval, Programme biologique international, section Ct, Québec.

Pour tout renseignement, vous pouvez communiquer avec le Centre d'information du ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs :

Téléphone : (418) 521-3830
1 800 561-1616 (sans frais)

Télécopieur : (418) 646-5974

Courriel : info@mddep.gouv.qc.ca

Internet : www.mddep.gouv.qc.ca

